

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).

Les liens sont valides au 28 septembre 2006.

Le site de La Borde est en re-construction : tous les liens sur les prises de notes de l'an passé sont pour l'instant « défauts ».

Mercredi 20 septembre 2006

*La batterie de mon petit enregistreur a flanché en cours de route.
Résultat : j'ai perdu tout l'enregistrement.
Ce qui suit est basé sur mes notes écrites.*

Ce 20 septembre, Jean Oury met le séminaire en place. Il me semble être encore un peu dans celui de l'an passé (« De l'expérience »). Ou bien, est-ce simplement parce que quelque soit le « thème », c'est toujours un même travail qui est repris, mais « abordé » sous un autre jour...

[Quand les repères ont été développés dans le séminaire *De l'expérience*, je ferais des renvois aux prises de notes des séances concernées.]

CE QUE JE RETIENS DE CETTE SÉANCE :

- > **COMMENT NAÎT LA BUREAUCRATIE ;**
- > **SA FONCTION : ÉCRASER CE QUI EST UN TOUT PETIT PEU INTELLIGENT.**

Il s'agit de bien faire la différence entre **ANALYSE INSTITUTIONNELLE** et **PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE**.

La Psychothérapie institutionnelle est un mouvement. C'est pour cela, il me semble, que Jean Oury répète tout le temps qu'elle n'existe pas (ce n'est pas une « chose »).

Ça ne suffit pas de parler de « Psychothérapie institutionnelle ». C'est même une « imposture », dit-il, si l'on ne parle pas d' « Analyse institutionnelle ». Mais c'est un travail énorme.

REPRENDRE LE MOUVEMENT

1

<http://psychiatrie.histoire.free.fr/hp/documents/stalban.htm>

séance du 21 juin 2006, p. 1

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060621.pdf

Reprendre le mouvement depuis l'arrivée de **FRANCESC TOSQUELLES** à Saint-Alban, au sortir du camp en janvier 1940.

La première chose : appliquer les principes d'**HERMANN SIMON** :

Pour soigner les gens il faut soigner l'hôpital.

Si on ne fait pas attention l'hôpital fabrique de la pathologie. Que faire ? responsabiliser les gens, dit Hermann Simon, à tous les niveaux.

L'effet au niveau de Saint-Alban a été que, en quelques années, cellules, quartiers d'agités, de gâteux, ont été supprimés.

Il y eut la mise en place d'un véritable **CLUB THÉRAPEUTIQUE** : sorte de **COLLECTIF LOGIQUE** pour soigner l'hôpital. C'est le club qui a ouvert les quartiers.

Par la suite, le Club thérapeutique n'est pas toujours bien vu. Cf. les critiques de Le Guillan, le qualifiant de « technique petite bourgeoise ».

2

Le travail de **PHILIPPE PAUMELLE** dans le 13^e arrondissement de Paris

http://www.serpsy.org/des_livres/des_livres/paumelle.html

3

L'ASEPSIE

Pour Tosquelles, la base ce sont les progrès de la science médicale au sujet de l'asepsie, grâce à **IGNAZ PHILIPP SEMMELWEISS**.

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Ignaz_Philipp_Semmelweis

Séance du 21 juin 2006, p. 1

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/IO0506/IO_060621.pdf

Voir la thèse de **LOUIS-FERDINAND CÉLINE** sur Semmelweis :

http://www.ammppu.org/litterature/celine_semmelweis.htm

<http://www.amazon.fr/Semmelweis-Louis-Ferdinand-Celine/dp/2070755835>

<http://www.temesdecrivains.com/Louis-Ferdinand-CELINE-a-Paris.html>

Ensuite, il y aura Pasteur qui découvrira les microbes.

»»»» Sans asepsie pas de médecine. Mais en psychiatrie on n'a pas trouvé l'asepsie.

L'asepsie, c'est ouvrir les quartiers.

Jean Oury note la « surdité et cécité psychique » (du corps médical, administratif, je pense) : ce n'est pas la même chose d'être en cellule et au bar avec les copains.

Sans donner de noms, il rappelle certains traitements ou certaines conditions d'internement infligés aux patients.

« On ne veut pas voir... et si on vous enfermait vous deviendriez gâteaux au bout d'un mois. »

L'ACTION DU MILIEU

Si on ne traite pas le milieu, on provoque de la pathologie.

[*nom inaudible*] propose les concepts de « pathogénie » et **PATHOPLASTIE**.

« Pathoplastie », c'est littéralement, fabriquer de la pathologie. Jean Oury reprendra ce terme (en écartant celui de « pathogénie »).

C'est sur la **DIMENSION PATHOPLASTIQUE** qu'il faut travailler. En traitant l'hôpital on traite la pathoplastie et peut alors apparaître le *caché*, le *noyau* de la pathologie (mélancolie, ...)

- **Être dans le même paysage** : **ERWIN STRAUSS, HENRI MALDINEY** (Cf. p. 6)

Le concept de **RÉACTION** (Exemple : la dépression réactionnelle)

<http://rsmq.cam.org/filigrane/archives/reacter.htm>

<http://www.spp.asso.fr/Main/PropositionsTheoriques/Items/Trace/index.htm>

Quand on visite quelqu'un dans une cellule, c'est sûr qu'on n'est pas dans le même paysage.

Le médecin « au lit du malade ».

Mais l'Analyse institutionnelle ce n'est pas seulement soigner l'hôpital, c'est plus large que ça, c'est la même chose pour l'école, pour la prison.

Jean Oury rappelle le mouvement dans les années 50-60 : pour exiger 25 élèves (au lieu de 40) par classe, pour supprimer le système des notes (qui développe des tas de pathologies, sadisme, etc...).

Le système des notes est revenu, renforcé même.

Les fonctionnaires, eux aussi, sont notés. Qui a introduit les notes dans la fonction publique ? Maurice Thorez en novembre 1945.

<http://www.marxists.org/francais/bios/thorez.htm>

<http://elias.ens.fr/hss2001/travail/biographie/thorez.html>

<http://theses.enc.sorbonne.fr/document963.html>

À partir du nom de Thorez, Jean Oury va filer des associations pour montrer l'emprise de **LA** politique sur **LE** politique.

(De Gaulle qui va chercher Maurice Thorez à Moscou pour imposer aux Résistants de lâcher les armes.)

LA BUREAUCRATIE

»»»» Pour travailler l'Analyse institutionnelle, il faut regarder de près le phénomène de la bureaucratie.

L'ALIÉNATION SOCIALE

Quand Jean Oury disait que l'Analyse institutionnelle c'est l'analyse de l'aliénation sociale, Tosquelles répondait : « Ouais, Ouais, Ouais... ». C'était le signe que ce n'était pas un vrai *oui*. Et il avait raison, c'est bien plus compliqué que ça.

http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313

Jean Oury revient sur l'identité des problèmes entre l'hôpital, l'école, la prison.

Le travail du Professeur **MARCEL COLIN** (Lyon) pour essayer de modifier la vie quotidienne dans les prisons.

Séance du 21 juin 2006, p. 2

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060621.pdf

L'exemple du type qui tente le suicide pour sortir de prison. On l'envoie en hôpital psychiatrique et on le met en cellule. Il supplie qu'on le renvoie en prison.

ROSA LUXEMBOURG

<http://www.marxists.org/francais/luxembur/index.htm>

http://classiques.uqac.ca/classiques/luxemburg_rosa/luxemburg_rosa.html

- Sa correspondance avec Lénine
- L'écrasement du mouvement spartakiste
http://increvablesanarchistes.org/articles/1914_20/spartakist_18.htm
- Il faudra étudier les rapports entre Rosa Luxembourg, Hanna Arendt et Victor Serge (quelqu'un à Grenoble est en train de le faire pour J.O.)

»»»» Ce qu'on voit apparaître : l'impossibilité de faire une vraie révolution. Pris en quelques années à 80% par des bureaucrates qui ont éliminé les **TÉMOINS**.

 **COMMENT NAÎT LA BUREAUCRATIE ET SA FONCTION : ÉCRASER CE QUI EST UN TOUT PETIT PEU INTELLIGENT.**

La bureaucratie est une des formulations les plus importantes à mettre en évidence quand on veut faire l'analyse institutionnelle d'un lieu.

- Les notes, les diplômes, dans le système éducatif.
- La suppression des cuisines, des ateliers, des clubs dans les hôpitaux.

Actuellement, la tendance, c'est :

Surtout ne pas s'occuper des gens. Si on le fait, on est complice de leur chronicisation.

Ceux qui se contentent d'un « Bonjour/bonsoir »

Les travaux de **CHRISTOPHE DEJOURS**, **PASCALE MOLINIER** et **LISE GAIGNARD**, sur la pathologie du travail.

Article de Pascale Molinier sur « Travail et compassion dans le monde hospitalier »

Séance du 21 décembre 2005, p. 2

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_051221.pdf

http://www.cnam.fr/psychologie/recherche/bibliolG_membres_psych.html

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=274

http://www.upt-touraine.org/article.php3?id_article=2

LE SOIN

En quoi consiste le soin ?

Rapport entre soin et la psychanalyse ? Pourquoi on hospitalise ou pas ? Des questions bêtes...

Quand on visite un lieu, on sent s'il y a du **TRANSFERT** ou pas. Ça veut dire quoi ?

Le désir est indestructible. Il est toujours là.

SIGMUND FREUD, La dernière phrase de la *Traumdeutung*

En nous représentant un souhait comme accompli, le rêve nous mène, il est vrai, vers l'avenir ; mais cet avenir, considéré par le rêveur comme présent, se trouve modelé par l'indestructible souhait en l'image même de ce passé.

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=007308

LACAN A RAISON : reprendre le désir, le transfert

- Quand on va dans un hôpital avec une hiérarchie pas bien...
- Quand l'initiative devient une faute professionnelle
- Des catégories qui n'ont pas le droit de parler : pas le diplômés !

JACQUES LACAN, séminaire VIII, Le Transfert (1960-1961)

Lire la séance du 16 novembre 1960 du séminaire de Lacan sur le transfert, « Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques » à partir de :

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

Séance du 18 janvier 2006, p. 6

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_051221.pdf

Séance du 19 avril 2006, p. 1

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf

La première phrase du séminaire sur le transfert : le transfert est de l'ordre de la **DISPARITÉ SUBJECTIVE** (pas de la réciprocité, comme don et contre-don, cf. Marcel Mauss, ethnologie, etc...)

J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement. Il souligne essentiellement quelque chose qui va plus loin que la simple notion de dissymétrie entre les sujets. il pose dans le titre même... il s'insurge, si je puis dire dès le principe, contre l'idée que l'intersubjectivité puisse à elle seule fournir le cadre dans lequel s'inscrit le phénomène. Il y a des mots plus ou moins commodes selon les langues. C'est bien du terme impair <odd, oddity>, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'imparité essentiellement, que je cherche quelque équivalent. Il n'y a pas de terme, à part le terme même d'imparité qui n'est pas d'usage en français, pour le désigner. Dans sa prétendue situation, dit encore mon titre, indiquant par là quelque référence à cet effort de ces dernières années dans l'analyse pour organiser, autour de la notion de situation, ce qui se passe dans la cure analytique. Le mot même prétendu est là pour dire encore que je m'inscris en faux, du moins dans une position correctrice, par rapport à cet effort. Je ne crois pas qu'on puisse dire de l'analyse purement et simplement qu'il y a là une situation. Si c'en est une, c'en est une dont on peut dire aussi : ce n'est pas une situation ou encore, c'est une fausse situation.

DÉSIRANT DÉSIRÉ DÉSIRABLE

séance du 19 avril 2006, p.1

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf

Si le psy fait bien son travail : un désir travaillé, une mutation de désir, la place de désirant.

L'analysé est le désiré.

La maîtrise du désirant plus forte. Il ne faut pas qu'il devienne désirable, sinon, « Il faut changer de chambre ». C'est toute l'astuce.

🚀 RESTER DÉSIRANT TOUT EN FAISANT LE TRAVAIL

LE TRANSFERT

Si on répond à la demande, c'est foutu. C'est toute une technique...

Le transfert, c'est la mise en acte de l'inconscient en tant que sexuel (= la différence)

Quel est le noyau ? Ce qui est en question ? Ce qu'a trouvé Freud, c'est le concept de répétition.

LE CONCEPT DE RÉPÉTITION

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/unar/repeti1.htm>

L'inconscient, le transfert, ça n'existe pas, ça **EX-SISTE** dans une autre dimension.

Le concept : un mot d'ordre du politique.

Le concept de répétition qui n'est pas le ressassement

Lacan : dans la répétition c'est toujours nouveau.

🚀 LE TRANSFERT EST LA MISE EN QUESTION, NON PAS DE L'AMOUR MAIS DU DÉSIR INCONSCIENT

DAS UNBEWUSSTE

Le problème de la traduction : Freud n'a jamais parlé de l'inconscient, mais de *Unbewusste* (*wissen* = savoir, donc *insu*. Cf. Lacan)

<http://allemagne-aujourd'hui.septentrion.com/FR/ALLEMAGNE171/GOLDSCHMIDT.html>
http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/24-INSU/INSU11011977.htm

Le désir inconscient difficile qui n'est ni la demande ni le plaisir.

LA CASTRATION, LE DÉSIR

<http://universite.deboeck.com/livre/?GCOI=28011100328110>
http://www.causefreudienne.net/archives/page.php?Arch_ID=47&Table=2
Le service des biens
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?id_article=00888

Le travail gigantesque : celui de la castration : pouvoir traverser et supporter l'angoisse, lutter contre la tentation de dire : tentation du *service des biens*

JACQUES LACAN, séminaire VII, L'Éthique de la psychanalyse (1959-1960)

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireVII.php>

Cette image, ce qu'il en est même du désir est difficile à prendre en considération, ce serait peut-être l'équivalent de la notion de l'âme.

(Au Moyen Âge) Les femmes ont-elles un âme ? Le procès de Valladolid ; pas de désir, pas d'âme.

Le problème du transfert c'est le problème du désir.

Dans les journaux, on en parle de façon technique (« psychanalyse commerciale »). Mais dans un hôpital ?

LE TRANSFERT DISSOCIÉ, LA SPALTUNG

séance du 18 janvier 2006, p. 5
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/IO0506/IO_060118.pdf

Est-ce que les psychotiques ont du transfert ?

Les *Kleiniens* (Rosenfeld, Bion, ...) : oui, il y a du transfert

La position éthique de la Psychothérapie Institutionnelle qui affirme que chez toute personne il y a du transfert, mais quel transfert ?

✚ POUR QU'IL Y AIT DU TRANSFERT IL FAUT DU DÉSIR INCONSCIENT.

On touche quelque chose : des points d'ancrage du désir inconscient d'être là (de la part du personnel) et les malades le sentent tout de suite.

Les points de rassemblement : investissements multiréférentiels, transferts partiels disloqués (Tosquelles)

Cf. le texte de Jean Oury qui s'intitule
« Liberté de circulation et espace du dire »,
malheureusement indisponible en entier, au 28.09.06, sur le Net.
Extraits sur :
<http://www.cemea.asso.fr/vst65texte.html>

L'investissement qui peut se faire sur un chat, le pied d'un arbre.

Cette chose impossible qu'on appelle le **RÉEL**.

L'importance d'une intonation, d'un sourire.

Travailler à partir d'une **ÉCONOMIE GÉNÉRALE** et non une économie restreinte (Marx, Egebak) :

L'intégralité de l'article de **NIELS EGEBAK**, « Le concept de travail chez Marx. Vers une anthropologie matérialiste », sur le site de Michel Balat
http://www.balat.fr/article.php?id_article=89&var_recherche=egebak

L'EXPÉRIENCE

Les dossiers, par exemple. Rouvrir le dossier d'un malade plus ou moins oublié pour voir ce qui a été dit, fait, tout au long de son vécu.

Dans les jours qui suivent il y a une transformation, changement dans la personne. Pourquoi ? on est différent avec lui, du simple fait d'avoir ravivé la mémoire de son histoire (ce ne sont pas les mots de Jean Oury, c'est ma façon de dire ce dont je me souviens)

✚ LUTTER CONTRE LA PASSIVITÉ. VIGILANCE PERMANENTE.

L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE

»»»» L'Analyse institutionnelle, ça n'est donc pas uniquement l'aliénation, mais qu'en est-il du transfert, du désir, des interrelations, des processus.

- La fonction décisive (qui décide quoi ?)
- Mettre en question le travail
- Mettre en question sur un plan collectif les possibilités de transfert

JACQUES LACAN, séminaire XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964)

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXI.php>

À partir de la rencontre, la vraie rencontre, qui va modifier quelque chose, que ça ne sera plus pareil : **TUCHE** et **AUTOMATON** : la rencontre. Vraie rencontre, rare, pas « bonjour/bonsoir ».

L'interprétation du transfert, de l'ordre de la rencontre.

JACQUES LACAN, séminaire D'Un Discours qui ne serait pas du semblant (1971)

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/semblant/semblant.htm>

L'interprétation déchaîne la vérité. Mais la vérité n'est pas ce qui est exact.

L'interprétation, point de rencontre, *tuché*. Une vraie *tuché*

Cf. Freud « Père ne vois-tu pas que je brûle ? »

Touche quelque chose de l'ordre du réel, qui va faire sillon et changer l'ordre de l'existence.

C'est compliqué d'être un parlêtre, condamné au langage.

Travailler dans la rencontre, c'est essayer de travailler au niveau de l'événement.

HENRI MALDINEY, LE « TRANSPASSIBLE »

<http://psydoc.fr/broca.inserm.fr/Ey/maldineyfolie.htm>

http://www.remue.net/RK/22_DOCMaldiney.html

<http://www.cametpsy.com/Archives/Colloques/Items/cp54e.htm>

Le concept difficile de « transpassible » proposé par Maldiney : ce qui permet qu'il y ait événement.

Faire des greffes de transfert.

La formation du fantasme.

Dès qu'il y a un fantasme ça délimite quelque chose, seul moyen pour avoir prise indirecte.

Le « transpassible » va être la possibilité d'une vraie rencontre, de toucher le réel, déclencher la vérité. Il y a événement. Mais il y a des gens qui n'ont pas d'événements.

L'ÉVÉNEMENT, LA TRANSPARENCE, L'OPACITÉ

La société de la transparence, c'est la suppression des événements (ça mène à Auschwitz)

Le respect de l'autre c'est respecter son opacité (Lévinas, Blanchot)

PIERRE CHARPENTRAT (un critique d'art) : « l'opacité de la présence d'autrui »

<http://recherche.univ-montp3.fr/mambo/ea738/chercheurs/badie/trompe.pdf>

ÊTRE DANS LA MÊME PAYSAGE : ERWIN STRAUSS, HENRI MALDINEY

http://www.remue.net/article.php3?id_article=468

<http://www.daseinsanalyse.be/doc/Soutenance.doc>

<http://www.daseinsanalyse.be/approche.html>

séance du 15 mars 2006, p. 3

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060315.pdf

Ça ne se construit pas à partir du haut.

Le contrat, le comité hospitalier, pour introduire dans un système massif concentrationnaire, une double articulation (comme le langage)

NICOLAI SERGUEYEVICH TROUBETZKOY, l'oristique

http://ctlf.ens-lsh.fr/notices/n_fiche.asp?num=38

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_3_pp_5-14.pdf

➤➤➤➤

REPRISES

KARL MARX, les nuances autour du concept d'aliénation

Les commentaires de **GÉRARD GRANEL, GEORG LUKACS, JEAN HYPOLITE, NIELS EGEBAK**.

séance du 19 avril 2006, p. 4

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf

séance du 21 juin 2006, p. 2

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_051116.pdf

Si Jean Oury oublie cette fois-ci **ERNEST MANDEL**...

séance du 17 mai 2006, p. 8

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060517.pdf

... il mentionne Michel Henry.

MICHEL HENRY, Marx, Gallimard, 1991.

<http://www.michelhenry.com/marx.htm>

<http://denis-collin.viabloga.com/news/40.shtml>

Une occasion pour découvrir ces deux sites.
Je relève pour l'instant, sur celui de Denis Collin,
un texte, très clair :

« Pour introduire philosophiquement la question de l'inconscient. »

<http://denis-collin.viabloga.com/news/112.shtml>

Lire également :

<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/Macherey20022003/ArnaudFrancois.html>

Bâtir un tissu institutionnel pour favoriser des ouvertures, c'est un travail minutieux.

JACQUES LACAN, séminaires, L'Éthique de la psychanalyse (1959-1960), L'Angoisse (1962-1963)

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireVII.php>

<http://www.psychasoc.com/article.php?ID=42>

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireX.php>

<http://centreguenouvry.free.fr/lacan2.htm>

Séance du 16 novembre 2005, p. 3

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_051116.pdf

Distinguer *acting out* et *passage à l'acte*

Quand il n'y a pas de transfert : *passage à l'acte*

Acting out : demande à être interprété

Même structure que le fantasme, l'autre hors-scène (?)

Mais pour distinguer ça il ne faut pas être emmerdé (par la bureaucratie)

Les deux vertus : celle du balayeur (espace) et celle du pontonnier (pour établir des ponts, tisser)

»»»» Travailler **LA BUREAUCRATIE**

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 5 novembre 2006.

Mercredi 18 octobre 2006

Trouvé sur Internet une intervention de Jean Oury datant de 1997, à Louvain, qui reprend l'histoire et les concepts de la Psychothérapie institutionnelle d'une façon très proche de celle de cette année. (*Attenti !* des coquilles ou erreur nous permettent de garder l'esprit vigilant — Ainsi, Maurice Thorez semblent être devenu lui aussi catalan (Torres)...

« Les concepts fondamentaux »

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_2_pp_1_18.pdf

Sur le même site on accède à la transcription d'un atelier « vie quotidienne » avec l'intervention de Jean Oury. Ce n'est pas la même approche mais cela concerne toujours la même question, en insistant sur le lien entre besoin, demande, désir.. Donc, je le signale tout de suite, car c'est un bonheur de le lire.

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_2_pp_19_27.pdf

*

Jean Ayme est absent. Rituel de la clé à aller chercher à la « Conciergerie » (présenter sa carte d'identité, etc...)

On va continuer...

Il s'agit, d'abord, de relier ce moment du séminaire à ce que Jean Oury a vécu avant d'arriver ce soir devant nous...

La semaine dernière...

La semaine d'avant, etc...

ANALYSE INSTITUTIONNELLE ≠ PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE

« Ça va s'éclaircir, il faut que la soupe, elle chauffe un peu... »

« Depuis 25 ans on parle tout le temps de la même chose, mais pour resituer ça, j'avais parlé du travail, de hiérarchie et sous-jacence, du politique... »

1

Pour construire la séance Jean Oury va tout d'abord enchaîner quelques concepts.

ASEPSIE

Ce concept a été travaillé à la séance du mois de septembre.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/IO0607/IO_060920.pdf

À cette séance d'octobre, on va entrer dans le sujet par la porte thématique, phénoménologique des troubles réactionnels.

ENTRER PAR LA PORTE DES TROUBLES RÉACTIONNELS

Comme les dépressions réactionnelles suite à des problèmes de travail, de logement... Mais c'est bien plus, d'où la nécessité de faire des diagnostics précis.

RÉACTION

Le concept de réaction repris dans un livre de 1950, *La Angustia Vital*, de **JUAN-JOSÉ LOPEZ-IBOR**

<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr:16080/bibliothq/sallelec/Itindeprimes/ItinDeprimDiagnostic.html>

http://www.drwebsa.com.ar/aap/alcmeon/21/a21_04.htm

citant le concept de réaction exogène de **KARL BONHOEFFER**. Bonhoeffer (célèbre professeur mais « crapule ») entend par là réaction à l'alcool, à une maladie microbienne ou toxique... Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici.

<https://infeodoc.inserm.fr/ethique/ethique.nsf/Ethique.nsf/0/257c688565014890c12567c80048023c?OpenDocument>

L'astuce de Lopez-Ibor : s'il n'y avait pas eu ces problèmes, rien ne se serait manifesté, ça serait resté en équilibre. Il parle de *Reaccion cristalizada*.

De quoi s'agit-il ? Est-ce une « dépression endogène » ? Alors là il faut faire attention aux mots...

ENDOGENÈ

Jean Oury précise tout de suite que c'est un mot très compliqué et il faut faire très attention quand on l'emploie.

Est-ce que ces *reacciones cristalizadas* déclenchent vraiment un état pathologique que l'on peut appeler « dépression endogène » ?

Les meilleures descriptions des dépressions endogènes sont rassemblées par :

HUBERTUS TELLENBACH, *La Mélancolie* (1962), PUF, 1979 (le livre semble indisponible pour l'instant)

Il parle d'endogénèse et d'endokinèse.

<http://www.erudit.org/revue/ltp/2003/v59/n1/000787ar.html>
http://www.sociologics.org/temporalistes/indarch.php?page2=lebreton_n9_01
http://www.unibuc.ro/eBooks/filologie/melancolie/2-7.htm#_ftn33
<http://ustl1.univ-lille1.fr/culture/publication/lna/detail/lna41/pgs/2021.pdf>
<http://www.springerlink.com/content/ng4052814208726u/>

>>>>

Si on ne modifie pas l'hôpital (hiérarchie, diplôme, pas le droit de parole pour les "ASH" ou les infirmiers dans certains hôpitaux), ce qui agit dans l'organisation de l'hôpital...

Si on arrive à soigner l'hôpital, comme dit HERMAN SIMON,
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060621.pdf

si on arrive à enlever tout ce qui empêche de vivre, de parler, on voit apparaître quelque chose de l'ordre d'un tableau clinique qui était complètement recouvert, masqué, par des systèmes réactionnels — au sens de concept de réaction —, par exemple l'agitation, le gâtisme, la violence, la passivité, déclenchés par l'ambiance.

Si on arrive à soigner l'ambiance, on voit apparaître vraiment quelque chose de plus spécifique, ce qui est en question dans la pathologie. Jean Oury fait remarquer qu'il a eu « l'imprudence » de dire que cela doit peut-être se rapprocher de ce qu'on peut appeler l'« endogène ». (Tosquelles, pas content, car l'endogène, c'est pas si simple)

SYMPTÔMES PRIMAIRES/SYMPTÔMES SECONDAIRES

EUGEN BLEULER, *Dementia Præcox, ou groupe des schizophrénies* (1911), éditions EPEL, 1993.

<http://www.ecole-lacanienne.net/publications.php?coll=3>

Bleuler distingue les **Symptômes primaires** des **symptômes secondaires**

<http://perso.orange.fr/christian.boullangier/Schizofantasm/bleuler1.html>
<http://dicopsy.free.fr/PATHO/b1.html#Bleuler>
<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/Filrouge.html>
http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Eugen_Bleuler--De_la_demence_precoce_a_la_schizophrénie_par_Henri_F_Ellenberger
<http://alainriouxpq.iquebec.com/shztxt2.htm>

Les symptômes secondaires sont ceux là, pour le dire d'une façon un peu rapide, en réaction au milieu. Si on arrive à les traiter, ce n'est pas si mal. On va pouvoir être en prise avec des symptômes primaires, avec lesquels on peut vivre. Ceux qui empêchent de vivre, ce sont les symptômes secondaires, tout ce qui est « réactionnel », pour le dire aussi d'une manière très rapide et simplificatrice.

Cette distinction, c'est ce qui a permis dans la clinique de Bleuler, de faire sortir des malades et d'organiser des structures de vies à l'extérieur.

2

Pour reprendre l'expression de Jean Oury lui-même en début de séance, il me semble que la soupe est chaude...

✦ LA SCHIZOPHRÉNIE C'EST CHRONIQUE, IL FAUT S'ARRANGER AVEC

Les cas très graves, les névroses obsessionnelles graves, on ne peut pas y toucher... est-ce que c'est en arrangeant l'hôpital ? ça va changer quoi ? peut-être quelque chose...

... La femme qui veut que tout soit plein, qui ne supporte pas le vide, qui remplit des brocs et qui boit tout le temps, peut-être qu'on va arriver à lui parler... la voir tous les jours, deux fois par jour...

➤ Mais une prise en charge intensive demande à être tranquille, pas emmerdés par les gestionnaires (les tâches chronométrées).

Enlever le chrono, pour être en liberté, pour savoir quand intervenir, il s'agit de mettre en place une **STRATÉGIE ANALYTIQUE** et tenir compte des possibilités qu'on peut ou non ne pas avoir...

Le type qui vient à midi et qui n'a pas RV, alors qu'il a vu quelqu'un la veille, le matin et qu'il a rendez-vous le lendemain. Il faut dire non ! C'est pas tragique. Ça donne un degré de liberté extraordinaire...

Quand il y a assez de liberté dans l'organisation, on peut être en rogne un jour (même si il faut chercher toujours à être dans le « même paysage »).

Par contre, si un rendez-vous nouveau est pris et que le type ne vient pas, Oury l'appelle !

➔ **RESPECTER L'AUTRE.**

Le respect n'est pas forcément être gentil, « mais on ne peut pas engueuler si on n'a pas des arrières ! » :

Ce que Tosquelles appelait les « rapports complémentaires »

RAPPORTS COMPLÉMENTAIRES

Un concept développé par **EUGÈNE DUPRÉEL**, microsociologue belge « pas très recommandable » mais très finaud.

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html>
http://colloque.cs.free.fr/seance_inaugurale.htm#_ftn18

Les rapports complémentaires de seconde catégorie : quand on a affaire à quelqu'un, c'est bien d'agir sur ce ou ceux avec qui il est bien mais sans agir directement, ou bien de le mettre dans une position où ça engage tout un groupe avec des rapports qui se complètent : une **CONSTELLATION**.

Essayer de sortir de l'illusion de croire qu'on est tout seul, en passant par le groupe.

➔ **SITUER QUELQU'UN**

Exemple:

La découverte de **LEOPOLD SZONDI** mis en valeur par **JACQUES SCHOTTE** :

Une chose de banal :

Pour faire des courbes de caractères, il faut faire un choix de 48 photos (les sympathiques, les antipathiques).

C'est une façon de dire : je ne puis te définir que selon tes affinités positives ou négatives vis à vis d'autres personnes.

<http://users.skynet.be/am030868/szondi.htm>
http://aejcjp.free.fr/articles/diffusion_du_szondi_gayral.htm

http://aejcjp.free.fr/articles/hist_mvt_szondi.htm

<http://www.szondiforum.org/>

Hommage à Jacques Schotte par Jean Mélon (v.f. après la version anglaise)

<http://www.szondiforum.org/showdoc.php?id=484>

« Le moi » (« le moi est haïssable »), n'existe pas, c'est le résultat d'un faisceau de relations.

➔ **NE PAS AGIR DIRECTEMENT MAIS AVEC D'AUTRES : UNE CONSTELLATION**

Quand on est embarrassé vis-à-vis d'un malade, sur tous les plans :

Réunir autour du patient, une **CONSTELLATION** :

Quels sont les gens qui comptent pour ce type-là (en positif ou négatif). On en trouve et on va parler de lui, reprendre son dossier. À chaque fois on est surpris, car le lendemain le type va mieux, il est changé.

➔ **QU'EST-CE QUI A JOUÉ ?**

Un petit historique :

À partir de :

- **FRANCESC TOSQUELLES**, ce qu'il appelait les *Constellations*.
<http://www.oedipe.org/fr/actualites/reseau>
- **PAUL-CLAUDE RACAMIER**, rencontré au 2^e congrès international de psychiatrie de Zurich sur les Schizophrènes en 1957, et sa description du travail mis en place à la clinique de Chesnut Lodge, près de Washington, par Stenton et Schwarz.

http://www.serpsy.org/chronicite/espace_therapeutique.html

http://doctorants.mshparisnord.org/actualite/article.php3?id_article=320

ALFRED H. STENTON et **MORRIS S. SCHWARZ**, (1954), *The Mental Hospital*, Basic Books, New York.

<http://www.amazon.ca/Mental-Hospital-Alfred-H-Stanton/dp/046504493X>

Revue *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n°26, 2001/1, « Psychoses et familles », introduction d'Edith Goldbeter-Merinfeld
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CTF&ID_NUMPUBLIE=CTF_026&ID_ARTICLE=C_TF_026_0005

Le système de soutien communautaire : hypothèse pour une réforme des services de santé mentale (Canada).
<http://www.erudit.org/revue/smq/1986/v11/n1/030317ar.pdf>

Revue *Education et Management*, avril 2004, un article de Christophe Lermuzeaux, « Conflictualités et interactions »
<http://www.crdp.ac-creteil.fr/CRDP/edition/desrevues/EetM/pdf/26DOSSIER5Lermuzeaux.pdf>

↳ Une constellation : pour que ça marche il faut pouvoir parler.

Par exemple, une réunion d'infirmiers devant le directeur de l'établissement, ça ne va pas marcher, jamais un infirmier parlera.

La fameuse loi de **MAURICE THOREZ** de novembre 1945, qui instaure le système des points pour les fonctionnaires (alors, peur de dire des bêtises et de perdre des points).

<http://www.marxists.org/francais/bios/thorez.htm>
http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/xml_invt/EtatsdesfondsAP/626AP.html

>>>>

**Pour que la Constellation soit efficace, il faut modifier la structure de l'hôpital sinon ça ne marche pas du tout. S'il y a des clivages, du cloisonnement, ça ne marche pas. Il faut une liberté de conversation en plus de circulation.
Et ce niveau nécessite un travail d'Analyse institutionnelle, c'est-à-dire analyse du rapport entre les différents acteurs.**

Mais c'est la même chose pour l'école.

🚀 **QU'EN EST-IL D'UNE CONSTELLATION ?**

Mode de traitement, mais de quel ordre ?

« Tu as remué le contre-transfert institutionnel » avait dit Tosquelles à Jean Oury. Et ça ne lui avait pas plu du tout.

Le contre-transfert, bien compliqué

JACQUES LACAN, séminaire sur *Le Transfert*

Parfois un peu tolérant.

Si on a remué des relations de sympathie, ça n'explique pas tout.

Peut-être qu'on a remué la façon de parler. Les gens de la Constellation, sans le savoir, ne seront pas tout à fait pareils, mais ils ne sauront pas tellement pourquoi.

Comme si on avait changé les **PROSDIORISMES**, la scansion, la ponctuation de la parole même. C'est ça qui donne du sens, entre les mots, entre les lignes, la formule de l'énigme du sens chez Lacan.

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/19-OP/OP12011972.htm
<http://www.oedipe.org/fr/documents/valas>

↳ Quand on fait une constellation on ne sait pas trop ce que ça va faire, mais tant mieux. Il faut que ça se fasse comme ça... prise sur un certain degré de **CONNIVENCE**.

Prise sur un certain degré de connivence : pas le même degré le lendemain que la veille (qui fait le sens, sinon)

Mais il ne faut pas le faire exprès, ni sur commande. (pas de sourires professionnels), sans le savoir : c'est dans ce sens là que Tosquelles parlait de contre-transfert, message infra-liminaire.

Un effet sur le lieu.

↳ C'est le travail de mise en question de l'aliénation sociale massive qui est le plus difficile.

🚀 **QU'EN EST-IL DU CLUB ?**

↳ Le club, opérateur logique collectif essentiel pour modifier la structure de l'hôpital (ou tout autre lieu), pour avoir prise sur quelque chose qui va modifier l'ambiance, les entours,

Peu à peu : ça y est quelque chose se forme...

Au niveau des patients, reprendre, retisser quelque chose de l'ordre du club, des ateliers (très nombreux).

↳ Faire des « cartels » (Lacan), groupement d'ateliers.

<http://www.wapol.org/fr/lasescuelas/lasescuelas.asp?elcartel.htm>

↳ En quoi le club est-il un opérateur logique ?

Ça met en question... C'est une structure dans laquelle on essaye qu'il n'y ait plus de relations de statuts (ni médecin, ni psychanalyste, ni cuisinier, comme tout le monde, même si on n'oublie pas)

Les clubs thérapeutiques (il y a plein d'autres clubs, flambée) sont un outil pour soigner l'hôpital, une machine pour soigner ; que les gens perdent leur illusion de leur statut (« Un médecin-chef classique traditionnel ça se voit de loin »), enflure des statuts ; pour se permettre qu'il y ait des systèmes comme les *Constellations* ou des formules originales...

🚀 LA TECHNIQUE DES ANGES GARDIENS

<http://www.oedipe.org/forum/read.php?8,6949,7146>

↳ Exemple

Le type 'pervers' que personne ne supportait... les gens voulaient qu'il s'en aille.

- « On n'en peut plus ! »
- « Je comprends », dit-il

Il propose : « Il faut quelqu'un 24h/24h avec moi »

Au bout de quelques jours (plus la peine de fermer le fenêtré)

JO appelle ça *la technique des anges gardiens*.

Au bout de 10 jours, il va bien. Parti en vacances avec ses parents (et il téléphone : « Ça va », « Bonjour aux anges gardiens »)

Il faudrait pour celui qui tape dans les portes faire cette technique d'anges gardiens.

Mais pour pouvoir se permettre cette technique (ça ne s'embauche pas un ange gardien), ça nécessite une certaine liberté d'action : qui décide quoi ?

LA DÉCISION (LA FONCTION)

Le thème d'un ancien séminaire : la décision.

Mais c'est un mot qui peut sembler suspect (« décideur ») :

Alors, Jean Oury a appelé ça la **FONCTION DÉCISOIRE**

Elle est partagée, on ne sait pas trop par qui...

Les décisions prises par une seule personne (notes de services, etc...) ça n'est pas efficace.

>>>>

Ça peut entrer dans un des mots fondamentaux de l'Analyse institutionnelle qui est le **Partage**.

LE PARTAGE

Jean Oury avait trouvé ce mot dans le chapitre *Energieia et actus* du livre de **JEAN BEAUFRET**, *Dialogue avec Heidegger, philosophie grecque*
http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1933

Avec une citation de Pindare : « *Partage est leur maître à tous* »

Le partage est ce qui est en question dans la mise en place de la structure institutionnelle.

↳ Il y a une pathologie du partage (du fric, des responsabilités)

Dans une collectivité de malades : un malade est vu par plusieurs personnes, chaque fois différent, ça n'est pas de la rivalité, mais ça peut arriver : "Mon malade !"

↳ Lutter contre la petite propriété (l'origine du *moi*, ça fait 2000 ans que ça existe)

À mettre en question si on veut aller plus loin (le moi, le statut, la petite propriété)

Se situer dans une fonction partagée, mais à quel niveau ?

Déjà la notion de **PARTAGE** est implicite dans celle de **CONSTELLATION**

>>>>

Tout ça dépasse l'analyse de l'aliénation

ALIÉNATION

JEAN OURY, séminaire sur l'Aliénation, 1989-90

↳ Rappel du travail de **KARL MARX** sur l'aliénation et des interprétations qui en ont été faites.

Jean Oury y revient sans cesse depuis l'an passé. C'est à la séance du mois d'avril 2006-2005 qu'il a développé le plus cet argument.
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf

Mise en question des aliénations, et ce qu'on traduit par *chosification* ou *réification*, repris plus tard vers 1920.

FÉTICHISME

Reprise par Marx d'un mot fondamental : le fétichisme des marchandises.

Dans l'économie actuelle on est dans une économie restreinte, on est tous des produits, il y a une fétichisation généralisée.

La fétichisation sert à vendre les produits.

Un type qui est directeur, qui se redresse !, qui se croit vraiment directeur, est incarné en tant que fétiche, qui prend une valeur ('je ne suis pas n'importe qui !')

LE POUVOIR

L'analyse du pouvoir : où en est-on dans l'Analyse institutionnelle ?

Le triangle *parole pouvoir mort* : au milieu, la juridiction, le jugement. C'est toujours en question.

Même quand on rencontre quelqu'un en consultation, ça met en question la place qu'on a en tant que *statut*. C'est les autres qui vous le donne, mais si on s'en contente, on est complice. Ça peut être corrigé par la parole. Et parfois il est peut-être important de garder le pouvoir.

ERNST KANTOROVITCH, *Mourir pour la patrie – et autres textes*, Fayard, 2004.
<http://www.panutions.com/index.php?pid=1&rid=4&srid=95&ida=5505>

Préface de **PIERRE LEGENDRE**

« **Voici donc, remises sur le tapis, les questions vives du juridisme, précieuses à l'histoire du système industriel et qui nous filent entre les doigts. Précieuses, car enfin malgré les bruits d'ambiance, on**

n'abolira ni la mort, ni le pouvoir, ni la parole. Quant à les saisir, ces trois questions fameuses avec lesquelles se déclare la vie en société, c'est-à-dire s'organise la reproduction des sujets, nous pouvons toujours courir ; elles sont d'abord justiciables, selon un mot que j'emprunte à Eliot, d'une appréhension sensuelle de la pensée, et si j'avais à décrire d'un trait leur contenu, je dirai : un chaos.

Les institutions, c'est cela, la mort, le pouvoir, la parole, noués dans le savoir-faire du droit, ce de que nous appelons en Occident le droit. À ce jeu, la science fiche le camp ; le politique fait son entrée, l'humanité affronte le tourment d'exister, s'échafaude le gouvernement pour le salut. »

>>>>

Conclusion

L'Analyse institutionnelle, ce serait avoir le souci de ces question-là mais ça nécessite une chose plus difficile à articuler :

SOUS-JACENCE

JEAN OURY, séminaire *Hiérarchie et sous-jacence*

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html#precis9>
http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_3_pp_5-14.pdf
http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/histoire%20sous-jacence.htm

↳ « **SOYEZ JARDINIER** »

Souvenir de discussions avec Felix Guattari à l'Unef, en 1960.

La sous-jacence, c'est comme l'humus... humain...

Pour qu'on puisse travailler tranquille, faire des *Constellations*, il faut être tranquille dans l'humus... soyez jardinier !

À La Borde comme partout il y a du fumier mort et du fumier vivant .

La sous-jacence, c'est ça : le fumier.

Pour que les fleurs poussent, il faut travailler le terrain.

Critique du concept de Félix Guattari et Gilles Deleuze : le rhyzome, que Jean Oury trouve trop en surface.

Si on plante dans le désert, en rhizome, les plantes crèvent... Il faut aller chercher l'eau très loin...

>>>>

LA SOUS-JACENCE

ça se travaille. C'est ce qui se fait dans les Constellations, au niveau du partage, des relations complémentaires

LE DÉCISOIRE,

important pour savoir de quel sous-jacence on va se servir.

Mais La sous-jacence de la cuisine n'est pas la même que celle de la bibliothèque et pourtant c'est la même atmosphère. Il ne faut pas confondre.

LE KI, LA STIMMUNG, L'OLOR, dans une collectivité

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_051018.pdf

HUBERTUS TELLENBACH, *Goût et atmosphère*

En allemand, *Geschmack und Atmosphäre*. *Geschmack* signifie à la fois le goût et l'odeur : *olor*, en espagnol.

<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/Recherche/PLR/PLR11/Repthem1.html>

<http://www.daseinsanalyse.be/dasein.htm>

http://www.cairn.info/resume.php?ID_REVUE=RFP&ID_NUMPUBLIE=RFP_703&ID_ARTICLE=RFP_703_0791

Comment ça peut exister dans une collectivité ?

MICHÈLE GENNART, article sur la *Stimmung*, travaille également sur Erwin Straus.

« La phénoménologie : son intérêt dans une conception systémique de l'homme malade »

<http://www.cerfasy.ch/>

(clic sur : « cours on line »)

« L'expérience pathique de la couleur » in Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux, n°36, 2006/1 (avec Marco Vannotti)

http://www.cairn.info/resume.php?ID_REVUE=CTF&ID_NUMPUBLIE=CTF_036&ID_ARTICLE=CTF_036_31

<http://www.daseinsanalyse.be/passage.htm>

<http://www.daseinsanalyse.be/croyanceconfiance.htm>

<http://www.amazon.fr/Trait%E9-psychoth%E9rapie-compar%E9e-Collectif/dp/2880491681>

Les schizophrènes sont écorchés vifs, ne se foutent pas de tout, hypersensibles, sans défense, sans « coefficient tampon ».

> Des crevasses dans la réalité, et le réel (Jacques Lacan), c'est l'horreur, l'impossible, ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire et qui se met parfois en travers (Henri Maldiney), inattendu.

> Les arrières mondes, l'étoffe même avec laquelle on doit travailler.

>>>>

Pour y avoir accès, il ne faut pas être emmerdé.

La résistance à l'Analyse institutionnelle est infiniment plus grande que la résistance dans l'Analyse.

Pris dans les habitudes de confort.

HORS TEMPS

Ce qui se passe **HORS-TEMPS** dans la psychose.

Pas de l'ordre de la temporalité ordinaire.

Pas le temps de la montre ni de la chronologie, ni même dans *aiôn*, *chronos*, *Zeit*, *Kairos*, même s'il faut en parler.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/carnetab/ab_carnet2.html#260506

GISELA PANKOW

<http://www.psychanalyse-in-situ.fr/assoc/aiagp.html>

<http://www.psychanalyse-in-situ.fr/livres/GPankow.html>

Comme l'a bien compris Gisela Pankow, l'accès, très lentement, au temps c'est d'abord refaire toutes ces crevasses, ces débris de la personnalité — dans l'**ESPACE**.

HENRI MALDINEY

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

[http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20\(J.%20Schotte%20ed.\)pdf](http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20(J.%20Schotte%20ed.)pdf)

http://www.cairn.be/article.php?ID_REVUE=CPC&ID_NUMPUBLIE=CPC_021&ID_ARTICLE=CP_C_021_015

Ce qui est en question dans le processus même schizophrénique est au niveau du **NARCISSISME ORIGINAIRE**.

Un hors-temps, c'est pas *pris*.

Sa manifestation est de l'ordre du **RYTHME** (pas la cadence), quelque chose de très archaïque.

Sur la question de la différence entre rythme et cadence, une intervention de Jean Oury publiée dans *Chimères*, avec référence à Ludwig Klages : <http://www.revue-chimeres.org/pdf/03chi06.pdf>

La schizophrénie est comme une *disrythmie*, et la dissociation, comme une anarchie du rythme, en dehors du temps.

Comment faire avec des gens hors-temps ?

BUREAUCRATIE

Une conséquence directe de toutes les aliénations :

↳ **LE GLISSEMENT VERS LA BUREAUCRATIE**

La révolution foutue d'avance par la bureaucratie. (Sujet à reprendre)
Prise de pouvoir par la bureaucratie. C'est pas original, c'est un mouvement permanent. Qui remplace l'État.

Cf. la séance de septembre 2006
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/IO0607/IO_060920.pdf

ROSA LUXEMBOURG
VICTOR SERGE

HANNA ARENDT

<http://www.unil.ch/ihes/page16270.html>
http://www.unil.ch/webdav/site/ihes/shared/bibliotheque_virtuelle/arendt.pdf

KARL MARX

Dès 1844, il y a des descriptions de la bureaucratie.

AUTEUR (?), *L'origine de la pensée bourgeoise*

Tout cela est très important et il faudra en reparler.
Même dans un système comme le club on voit réapparaître des choses qui concernent cette question.
Si on ne fait pas attention des clivages peuvent se rétablir.

Le danger permanent est le cloisonnement, ou ce dont parlait **JEAN-PAUL SARTRE** (*in Critique de la raison dialectique*) : différence entre le « pratico-inerte » et le « processus dialectique ».

↳ **LE TIERS RÉGULATEUR DANS LES GROUPES**

Tout ça remue à quel niveau ?

Quelle prise sur le « semblant » ?

JACQUES LACAN, *D'un Discours qui ne serait pas du semblant*

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/semblan/semblan1.htm>

Se servir de Lacan et en particulier des *Quatre discours*

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/4discour.htm>

Le discours, il faut que ça passe sans arrêt...

Dans ce tourniquet permanent, seule façon qu'il y ait du sens (*Sinn* et non *Bedeutung*), et ça permet qu'il y ait du lien.

GABRIEL TARDE, *Le lien social*

http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/tarde_gabriel_photo/tarde_gabriel_photo.html
<http://champpenal.revues.org/document291.html>
<http://champpenal.revues.org/document280.html>
<http://multitudes.samizdat.net/Tarde-une-nouvelle-monadologie.html>

TRANSFERT

Si le semblant c'est l'agent du discours, si c'est en rapport avec le discours inconscient, c'est quelque chose qui peut s'articuler avec le concept du transfert, concept de base.

GEORGES BATAILLE

Le concept, mot d'ordre politique, en rapport direct, fondamental.
On peut sentir dans une structure collective s'il y a ou non du transfert.

Ce n'est pas de l'ordre du *mode d'emploi*.
Comment parler du transfert dans les systèmes de collectivités ?

JACQUES LACAN, Séminaire *Le Transfert*

Le transfert dans sa **DISPARITÉ SUBJECTIVE**, ce n'est pas une réciprocité (don, contre-don) mais il y a du *semblant*.

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/transfert.doc>

SIGMUND FREUD

Tout ce qu'on fabrique dans l'existence est de l'ordre du désir conscient (scandale logique)

Le terme allemand employé par Freud (*Unbewusste*) signifie plutôt *insu* et non *inconscient*

L'essence du transfert, dit Lacan, c'est le désir. Le désirant, c'est l'analyste. Le désiré, c'est l'analysant, le « chevalier de la demande ».

Séance du 19 avril 2006, p.1

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf

Les **INVESTISSEMENT MULTI-RÉFÉRENTIELS**, ce qui compte : un chat, un arbre, un lieu.

[...]

C'est parfois un malade qui prévient...

Une certaine disponibilité,

LE FANTASME

[...]

Avec les schizophrènes, une relation oblique, pas un face à face, direct.

Regarder en biais, vision périphérique.

Dans quel fantasme est-on soi-même pour accueillir...

LES NŒUDS BORROMÉENS

On travaille au niveau du Réel, Symbolique, Imaginaire

On fait des nœuds, la science des nœuds...

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/26-TT/L21111978.htm

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/24-INSU/INSU18011977.htm

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b).
Les liens sont valides au 2 décembre 2006.

Mercredi 15 novembre 2006

Après les annonces,

Jean Oury reprend ce qui s'est passé dans les dernières semaines. Beaucoup de déplacements, beaucoup de rencontres, réunions, journées, etc... La Chesnaie Dijon, Sainte-Anne, Bruxelles, 'Psy-propos' à Blois, 'Euro-psy' à Paris, Marseille où il retrouve **Salomon RESNIK** qui vient de publier *Biographie de l'inconscient* :
<http://www.dunod.com/pages/ouvrages/ficheouvrage.asp?id=50527>

La mort de Jean Clavreul

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=cmelman081106
<http://www.oedipe.org/index.php/interview/sedat>

Jean Oury lit un extrait d'un article de Jean Clavreul, « La psychanalyse contre l'institution » :

« Inutile d'accuser tel ou tel d'être un mauvais berger (à propos de l'A.P.I, l'École freudienne, etc...). Ce serait se poser en bon berger. Mais interrogeons plutôt cette passion à se faire mouton qui nous fait nous demander parfois, si nous n'en restons pas à la théorie des pouvoirs qui, depuis Hérodote jusqu'à nos jours, fait caractériser l'homme comme étant un bipède voué à vivre en troupeau. Il y a une jouissance c'est vrai à dire de l'homme que sa pensée, qu'il croit libre, est soumise en fait à la volonté de Dieu ou qu'elle est dépendante du matérialisme historique ou bien qu'elle est le jouet des signifiants. Mais si la psychanalyse c'est seulement cela ça ne vaut pas la peine d'effectuer la (?) du sujet à la nouvelle idéologie. (?)...à tout autre chose, c'est à la subversion du sujet que nous devons nous tenir. Sur le fonctionnement social un fait historique est à retenir, dont les effets ne sont toujours pas épuisés. Au III^e siècle avant notre ère, le grand empereur de Chine a établi un système de lois extrêmement puissant qui présente l'intérêt de ne s'appuyer sur aucune idéologie. Au contraire les intellectuels de l'époque, les Confucianistes, ont été massacrés systématiquement et le système a très bien fonctionné, sans aucun support idéologique, il a réussi à faire l'unité de la Chine. Les sinologues appellent ce système le légisme parce

qu'il ne fonctionnait avec rien d'autre que le principe de la loi pour la loi, le règlement pour le règlement. Il a abouti à la construction fabuleuse de la grande muraille, l'enclos dans lequel allait régner la perfection. Détail bien significatif, le grand empereur à la fin de sa vie s'entourait d'automates, considérant l'automate comme un idéal, celui sur lequel on peut toujours compter. »
(...)

Il nous reste à vous dire, même si cela peut vous paraître paradoxal après ce que je viens de dire, que je respecte profondément les institutions. Du reste, il n'y a pas de psychanalyse possible sans l'institution de quelque chose qu'est le cadre, le lieu, le rythme des séances, l'acceptation par le psychanalyste de prendre en charge le transfert, mais il doit savoir prendre la mesure de ce qui est institué ainsi. Sujet supposé savoir ? Il doit s'assumer mais en sachant qu'il n'en est que l'homme de paille. Le savoir supposé, c'est celui du sujet de l'inconscient, de son patient et c'est celui-ci dont il faut assurer la sauvegarde »

Pour écouter (avec un casque, son faible) la lecture faite par Jean Oury
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO_Clavreul03.mp3

*

« D'autre part... Je suis censé parler de l'analyse institutionnelle ? »

Sa manière d'introduire la question va être ce soir, marquée par l'article qu'on lui a demandé d'écrire pour un numéro spécial de la revue *L'Évolution psychiatrique* sur « le retour à la clinique ».

<http://www.elsevier.fr/html/detrevue.cfm?code=EP>

Poser le problème : de l'utilité de parler de l'Analyse institutionnelle dans ce cadre épistémologique du retour à la clinique.

1

[Pour toute cette première partie voir les deux séances précédentes qui développent tous les éléments]

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_060920.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061018.pdf

Insister sur ce qui a déjà été dit : parler de *Psychothérapie institutionnelle*, c'est du « bidon » si en même temps on ne parle pas d'*Analyse institutionnelle*.

SOIGNER L'HÔPITAL

Pour rester fidèle à la *bande* de Saint-Alban

- L'ambiance, les entours, la façon d'être, le *comment* plus que le *quoi*
- Penser au *comment*, même quand on va engager un processus diagnostic (pas une étiquette)
- En changeant simplement une façon de parler ... non pas guérir, mais...
- Comment avoir une prise sur le *comment* plus que sur le *quoi*
- Comment organiser les choses autour du patient, le prendre...
- Comment responsabiliser l'autre pour le rendre à un niveau de **PARLÊTRE (JACQUES LACAN)**
- Condamné au langage : qu'on se serve de ce même pourquoi il est condamné, comme parlêtre.

La musique de paroles

Dans le *comment*, situer une réflexion : Axer sur une réflexion autour de l'aliénation sociale (« ouais, ouais » disait **TOSQUELLES**, mais pas uniquement)

LES ÉTATS PATHOLOGIQUES RÉACTIONNELS

JUAN LOPEZ-IBOR et *La reaccion cristalizada* (Cf. les séances précédentes)

ABORD MULTIDIMENSIONNEL

On ne prend pas en charge quelqu'un seulement en tant que *vivant* mais en tant que *existant*.

L'EXISTANT C'EST UN PARLÊTRE, TISSÉ DE LANGAGE QUI EST UNE STRUCTURE

2

Il faut quand même soigner le support vivant de l'existant.

Si on ne fait pas la distinction entre le vivant et l'existant, sans le savoir, on est complice de la **BIOPOLITIQUE**

WALTER BENJAMIN → **HANNAH ARENDT** → **MICHEL FOUCAULT** → **GIORGIO AGAMBEN**,

« LA VIE NUE »

Un entretien avec Giorgio Agamben

<http://www.vacarme.eu.org/article255.html>

Article sur *L'État d'exception, Homo sacer*, Giorgio Agamben

<http://www.erudit.org/revue/ps/2004/v23/n1/009513ar.html>

Critique du *Moyens sans fins. Notes sur la politique*, Giorgio Agamben

<http://www.nettime.org/Lists-Archives/nettime-fr-0210/msg00003.html>

Sur le concept de *biopolitique* chez Michel Foucault

<http://multitudes.samizdat.net/Du-biopouvoir-a-la-biopolitique.html>

Hannah Arendt

<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Arendt>

Walter Benjamin

<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Benjamin>

La biopolitique avec les schémas bureaucratique-industriels, on sait où ça mène...

[...]

Enfermer quelqu'un dans une cellule, pas la même chose que le laisser se balader et lui donner des responsabilités, emmerder les autres ... qu'il y ait des conflits, car sans conflits il n'y a pas de vie du tout !

« Là où il n'y a pas de conflits, c'est le cimetière »

On ne crée pas des conflits exprès, bien sûr.

Mais comme il faut soi-disant éviter les conflits, il y a des endroits où on attache les gens.

CATHERINE HERSZBERG *Fresnes, histoire de fous*

http://forums.nouvelobs.com/795/Catherine_Herszberg.html

http://antonin.blog.lemonde.fr/2006/10/13/2006_10_fresnes_histoire/

L'ergothérapie, inventée pour occuper les malades, peut virer à une exploitation (fabrique de produits à bas prix)

<http://www.daseinsanalyse.be/initiation.html>

LES COMITÉS HOSPITALIERS

Proposition de **TOSQUELLES** (juillet 1953) d'obtenir légalement la mise en place des **COMITÉS HOSPITALIERS**, structure juridique (loi de 1901) qui fait l'articulation entre les clubs thérapeutiques et l'agencement de l'état-blissement.

C'est le comité qui gère ce qui est produit dans les ateliers.

Façon d'intervenir sur les syndromes réactionnels en changeant les conditions (responsabilisation des patients, ...)

Mise en place de structures matérielles complexes.

Une base économique-existentielle.

Entre la vie et la complexité des relations qui font partie de l'existence :

- ne pas oublier cet aspect à développer avec beaucoup de monographies
- idem à l'école (même logique) supprimer l'estrade, petits groupes, responsabiliser les gens, etc...

L'ambiance est « matérielle » — un support qui n'est pas abstrait — des contrats, des interrelations, un certain coefficient de liberté.

LIBERTÉ DE CIRCULATION

Ça ne veut pas dire : pas d'interventions.

Mais ça demande tout un mouvement dans les *entours*.

Le pensionnaire, ancien marin. Le petit groupe qui le fait raconter ses périples sur les mers. L'historial de sa propre histoire.

[...]

Pouvoir ne pas se gêner...

Appliquer la phénoménologie (« réduction phénoménologique transcendante ») pour arriver à mettre entre parenthèses tout ce qui vous emmerde lorsque l'on rencontre quelqu'un, qui arrive avec tous ses problèmes, en toute sincérité.

Pour en arriver à l'aboutissement de la réduction...

Si on ne fait pas ce travail (la *réduction*...), l'autre le sentira...

En arriver à :

QU'EST-CE QUE JE FOUS LÀ ?

- **ÊTRE DANS LA MÊME PAYSAGE : ERWIN STRAUSS, HENRI MALDINEY**

http://www.remue.net/article.php3?id_article=468

<http://www.daseinsanalyse.be/doc/Soutenance.doc>

<http://www.daseinsanalyse.be/approche.html>

séance du 15 mars 2006, p. 3

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/IO0506/IO_060315.pdf

- **EUGÈNE MINKOWSKI**, « L'horizonné », in *Le temps vécu*, PUF

Une intervention de Jean Oury, « Alors, la vie quotidienne ? »

http://institutions.iffance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm

(Il faudra copier l'adresse dans le navigateur)

Un compte-rendu de Jacques Lacan en 1935

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1935-00-00b.doc>


Biographie d'Eugène Minkowski

<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/MINKOWSKI.htm>

Compte-rendus d'un colloque sur « Le contact »

[http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20\(J.%20Schotte%20ed.\)pdf](http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20(J.%20Schotte%20ed.)pdf)

Ne pas se prendre pour son statut

-  **STATUT, RÔLE, FONCTION** : distinction à faire en permanence

http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313

L'ORISTIQUE

Tenir compte du *comment* (comment on parle, la façon de dire), ce qui n'est pas mesurable.

NICOLAÏ S. TROUBETZKOY, in *Principes de phonologie*, L'oristique, la science des démarcatifs, les tons, les inflexions...

<http://www.klincksieck.com/nouv/01-05/page978225203497.html>
http://ctf.ens-lsh.fr/notices/n_fiche.asp?num=38

Comment pouvoir tenir compte de ça, ne pas écraser ce qui peut paraître essentiel.

LES EFFETS PATHOPLASTIQUES

http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313

Lopez-Ibor en parle un peu. Repris par Maldiney.

Jean Oury a trouvé le terme « pathoplastie », principalement chez un psychiatre allemand, **ARTHUR KRONFELD** et chez **BIRNBAUM**, psychiatre phénoménologue qui différenciait pathogénie et **PATHOPLASTIE**.

Littéralement : Fabriquer de la pathologie.

Dimension plus large que les effets réactionnels et ça fait intervenir d'autres systèmes :

L'importance de l'ambiance, des « entours » (un terme dans *Le roman de la rose*)

Peut-être rapport avec le développement de la phénoménologie : Heidegger, ...

LE KI, LA STIMMUNG, L'OLOR, dans une collectivité

Cf. séance du mois d'octobre pour les références à Tellenbach, Lopez-Ibor, etc...
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061018.pdf

MICHÈLE GENNART, article sur la *Stimmung*, travaille également sur Erwin Strauss.

« La phénoménologie : son intérêt dans une conception systémique de l'homme malade »

<http://www.cerfasy.ch/>

(clic sur : « cours on line »)

« L'expérience pathique de la couleur » in Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux, n°36, 2006/1 (avec Marco Vannotti)

http://www.cairn.info/resume.php?ID_REVUE=CTF&ID_NUMPUBLIE=CTF_036&ID_ARTICLE=CTF_036_31

(clic sur « sommaire » pour avoir accès au résumé)

<http://www.daseinsanalyse.be/passage.htm>

<http://www.daseinsanalyse.be/croyanceconfiance.htm>

<http://www.amazon.fr/Trait%E9-psychoth%E9rapie-compar%E9e-Collectif/dp/2880491681>

LA LOGIQUE TRIADIQUE DE CHARLES S. PEIRCE

Développé par **MICHEL BALAT**

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=13

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=44

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=35

La **PRIMÉITÉ** ce qui ne peut pas être dit, dont on ne peut en parler que dans la **SECONDÉITÉ**, mais c'est dans la priméité qu'il y a quelque chose de l'ordre de la *Stimmung*, de l'*olor*, de la *Geschmack*, de l'atmosphère.

LA « TALITÉ »

Une certaine *qualité* d'ambiance : **CHARLES S. PIERCE** parle de « talité ».

Sur le plan phénoménologique, beaucoup de malades sensibles à l'ambiance. Des « écorchés vif », dans une dimension pas très loin de l'inaccessible, du réel (selon Lacan). Et le réel, c'est l'horreur. En général on en est protégés par sa « propre connerie », par les sentiments ; on est occupé à autre chose...

Les travaux sur Peirce d'un autre perpignanais, **ROBERT MARTY**

Sur la talité

<http://webup.univ-perp.fr/see/rch/lts/MARTY/semantic-fr-ns/talite.htm>

<http://webup.univ-perp.fr/see/rch/lts/MARTY/semantic-fr-ns/phenom.htm>

»»»»

L'Analyse institutionnelle ce n'est pas simplement le problème de l'aliénation *sociale*.

JEAN OURY, séminaire sur *L'Aliénation*

<http://www.amazon.fr/Lali%C3%A9nation-Jean-Oury/dp/2718604069>

Depuis le travail a avancé...

3

L'ALIÉNATION SOCIALE

REPRISES

Sur la notion de travail chez **KARL MARX** : le travail négatif, le travail vivant, inestimable, qu'on ne peut pas mesurer

Différence entre **ÉCONOMIE RESTREINTE** et **ÉCONOMIE GÉNÉRALE** (**GEORGES BATAILLE**)

Les commentaires de **GÉRARD GRANEL, GEORG LUKACS, JEAN HYPOLITE, NIELS EGEBAK, ERNEST MANDEL, MICHEL HENRY...**

séance du 19 avril 2006, p. 4
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/IO0506/JO_060419.pdf
séance du 21 juin 2006, p. 2
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/IO0506/JO_051116.pdf
séance du 17 mai 2006, p. 8
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/IO0506/JO_060517.pdf
<http://www.michelhenry.com/marx.htm>
<http://denis-collin.viabloga.com/news/40.shtml>

C'est dans l'économie générale que l'on travaille (psychiatrie, pédagogie)

La notion de réification, chosification.

La notion de fétiche (repris de Riccardo).

De l'emballage du chocolat au directeur qui se prend pour son 'statut' ; le système des notes à l'école.

Zéro de conduite de **JEAN VIGO**, le film de base de la psychothérapie institutionnelle :

http://pedagogie.ac-toulouse.fr/lyc-jvigo-millau/spip/article.php3?id_article=6
<http://cira.marseille.free.fr/includes/textes/bios.php?ordre=1>

Une façon de s'attaquer à cette dimension effrayante qu'est la hiérarchie.

HENRI MALDINEY, LE « TRANSPASSIBLE »

<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/Ey/maldineyfolie.htm>
http://www.remue.net/RK/22_DOCMaldiney.html
<http://www.carnetpsy.com/Archives/Colloques/Items/cp54e.htm>

Le concept difficile de « transpassible » proposé par Maldiney : ce qui permet qu'il y ait événement, possibilisation.

»»»»

Cette armature fait partie de l'analyse institutionnelle.

4

LIBERTÉ DE CIRCULATION

Qu'est-ce que ça veut dire ?

http://www.cemea.asso.fr/article.php3?id_article=2944

Pas seulement se mouvoir, se déplacer (il ne s'agit pas laisser partir un type tout seul dans les bois)... mais **CIRCULATION INTÉRIEURE** (décider, par exemple)

S'il n'y a pas de liberté dans la tête, c'est pas en marchant que ça va changer quelque chose, à moins qu'il y ait une rencontre, une *tuché* (pas *automaton*) qui va modifier l'existence, qui va faire sillon dans le réel (jamais plus comment avant)

Extrait d'un texte de Jean Oury, « Le pré-pathique et le tailleur de pierre », in Chimères, *Les enjeux du sensible*, n°40, automne 2000.
<http://www.revue-chimeres.org/pdf/40chi04.pdf>

« La communication ne s'établit pas au niveau de l'exactitude, ni de la vérité. L'efficace ce n'est pas l'exactitude, au sens de la technocratie obsessionnelle actuelle qui prétend rendre les choses transparentes. Mais on n'est pas en prise directe avec la vérité. On ne peut pas vivre dans la vérité : on vit dans le vraisemblable. Le vraisemblable c'est le chemin qui permet d'apercevoir quelque chose de l'ordre de la vérité, la seule chose efficace du point de vue psychothérapeutique. Cette vérité n'est donc abordable que par le biais du vraisemblable. Autrement dit, l'efficace n'est pas au niveau de la *teknè*, mais de la *phronèsis*. La *phronèsis* ce n'est pas simplement la sagesse. Gadamer traduit ce terme par le « savoir pratique ». Or le savoir pratique, c'est notre domaine et c'est par là que l'on peut accéder à ce qui est efficace, de l'ordre de la vérité. Dans le rapport à l'autre, il faut essayer de créer des moments rares mais essentiels de rencontre. La rencontre c'est quelque chose qui est, comme le dit Lacan, de l'ordre de la *tukè*, c'est-à-dire du hasard, mais d'un hasard de rencontre qui va modifier quelque chose. Cela touche le réel, fait un sillon qui ne s'effacera pas. Une rencontre c'est aussi bien rencontrer quelqu'un, qu'une ambiance, des entours, un texte, une idée. Si l'on veut être efficace, on doit favoriser quelque chose de l'ordre de la rencontre. [...] Or ce qui se joue dans le rapport à l'autre, dans la rencontre, ce n'est justement pas au niveau du dit. »

Extrait d'un séminaire de Jacques Lacan, « Tûché et automaton », séminaire XI, 1964, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Points 'Essais', p. 64-65.

« Où ce réel, le rencontrons-nous ? C'est en effet d'une rencontre, d'une rencontre essentielle, qu'il s'agit dans ce que la psychanalyse a découvert — d'un rendez-vous auquel nous sommes toujours appelés avec un réel qui se dérobe.

C'est pour cela que j'ai mis au tableau quelques mots qui sont pour nous, aujourd'hui, repère de ce que nous voulons avancer.

D'abord la *tûché*, que nous avons empruntée, je vous l'ai dit la dernière fois, au vocabulaire d'Aristote en quête de sa recherche de la cause. Nous l'avons traduit pas *rencontre du réel*. Le réel est au-delà de l'*automaton*, du retour, de la revenue, de l'insistance des signes à quoi nous nous voyons commandés par le principe du plaisir. Le réel est cela qui gît toujours derrière l'*automaton*, et dont il est si évident, dans toute la recherche de Freud, que c'est là ce qui est son souci.

[...]

La relation au réel dont il s'agit dans le transfert a été exprimée par Freud dans ces termes, que rien ne peut être appréhendé *in effigie, in absentia* — et pourtant le transfert ne nous est-il pas donné comme effigie, et relation à l'absence ? Cette ambiguïté de la réalité en cause dans le transfert, nous ne pourrions arriver à la démêler qu'à partir de la fonction du réel dans la répétition.

Ce qui se répète, en effet, est toujours quelque chose qui se produit — l'expression nous dit assez son rapport à la *tûché* — *comme au hasard*. C'est à quoi, nous analystes, ne nous laissons jamais duper, par principe. Tout au moins, nous pointons toujours qu'il ne faut pas nous laisser prendre quand le sujet nous dit qu'il est arrivé quelque chose qui, ce jour-là, l'a empêché de réaliser sa volonté, soit de venir à la séance. Il n'y a pas à prendre les choses au pied de la déclaration du sujet — pour autant que ce à quoi précisément nous avons affaire, c'est à cet achoppement, à cet accroc, que nous retrouvons à chaque instant.

C'est là le mode d'appréhension par excellence qui commande le déchiffrement nouveau que nous avons donné des rapports du sujet à ce qui fait sa condition. La fonction de la *tûché*, du réel comme rencontre — la rencontre en tant qu'elle peut être manquée, qu'essentiellement elle est la rencontre manquée — s'est d'abord présentée dans l'histoire de la psychanalyse sous une forme qui, à elle seule, suffit déjà à éveiller notre attention — celle du traumatisme. »

Sur le plan du processus analytique :

Ce qu'on appelle l'interprétation, ça n'est pas de l'ordre de l'explication mais d'une rencontre, de l'imprévu, ça touche..., de l'ordre du sens (pas signification), pas de l'exactitude, c'est de l'ordre de la vérité mais pas la vérité absolue, de la vérité entraînée dans l'existence par cette note où il y a de l'imaginaire, du vivant, qui est le vraisemblable.

Se promener dans la tête...

LES QUATRE DISCOURS

JACQUES LACAN, Séminaire *L'envers de la psychanalyse*,
<http://www.amazon.fr/Lenvers-psychanalyse-1969-1970-Jacques-Lacan/dp/2020130440>
<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXVII.php>

Lacan reprend la typologie des quatre discours.

La formule, longtemps restée sous cette forme :

« UN SIGNIFIANT REPRÉSENTE LE SUJET POUR UN AUTRE SIGNIFIANT »

Le sujet n'est pas dans la ligne du signifiant, ni dans celle du signifié. Il est simplement représenté par un autre signifiant.

Entrée de Lacan dans la logique analytique pour dire que le « sujet » n'est pas le « moi », qu'il n'est ni dans l'inconscient, ni nulle part. Pourtant, s'il n'y en a pas, il n'y aurait rien du tout.

LES SCHÈMES STRUCTURAUX DES QUATRE DISCOURS

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psyssem/4discour.htm>

Ce qui est en question dans l'existence : tout tourne autour du désir inconscient, tout en sachant que Freud n'a jamais parlé d'*inconscient* mais de *Unbewusste*, insu.

Difficultés de la traduction. En plus, les langues latines ont tendance à chosifier. En allemand, on peut faire des mots de 10 km.

L'inconscient devient alors presque une chose, une réification.

Faire tourner le discours. Pour que ça ait du sens, il faut que ça tourne. S'il n'y avait pas de discours analytique, il n'y aurait pas de discours tout court, pas de structure.

Pour qu'il puisse y avoir du sens dans la signification, il faut que ça tourne tout le temps.

Le sens, *Sinn*, pas *Bedeutung*.

Cette libre circulation du discours, c'est ce qui donne du sens et... — Lacan ajoute — du lien social.

JACQUES LACAN, *L'Étourdit*

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1972-07-14.doc>

GABRIEL TARDE, *Le Lien social*

http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/tarde_gabriel_photo/tarde_gabriel_photo.html
<http://champpenal.revues.org/document291.html>
<http://champpenal.revues.org/document280.html>
<http://multitudes.samizdat.net/Tarde-une-nouvelle-monadologie.html>

On est là pour *rétablir* quelque chose du lien social.

Importance des groupes (même pas formalisés, comme aller manger ensemble) dans un système institutionnel.
[Le médecin enfermé dans son bureau.]

Ce qui compte : ce qui passe d'un groupe à l'autre...

FRANÇOIS TOSQUELLES, « Séméiologie des groupes »¹

Un article de Pierre Delion, « Techniques institutionnelles », faisant référence à l'article de Tosquelles

http://www.psychiatrie-desalieniste.com/imprimer.php3?id_article=30#nb83

...comme le sens qui passe entre les mots, entre les lignes, selon Lacan. Cf sa formule de l'énigme.

LE SENS EST TOUJOURS ÉNIGMATIQUE, jamais fini, à l'opposé de la signification. Redonner du sens là où c'était bloqué.

Le sens, c'est l'**ENTRE**, qui n'est jamais fini. Dans l'attention à ne pas chosifier.

MARTIN BUBER, *Je et Tu*

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Martin_Buber

»»»»

LA LIBERTÉ DE CIRCULATION en corrélation **LOGIQUEMENT** avec la formalisation des **QUATRE DISCOURS** de Lacan.

L'analyse institutionnelle doit toucher à tout ça.

La place même de la case de **L'AGENT DU DISCOURS**, que Lacan désigne aussi comme place du **SEMBLANT** (fonction *inchoative* pour Jean Oury)

<http://perso.orange.fr/marxiens/phil0/4discour.htm>
<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/troisiem.htm>
<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/semblan/semblan1.htm>

¹ **Séméiologie** ou **Sémiologie** ? on trouve sur le net les deux termes. Quel est celui utilisé par Tosquelles ?

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm

(Il faudra copier l'adresse dans le navigateur)

Et alors ? c'est quoi ?

Émergence d'une certaine fonction du signifiant qui va être là pour... c'est ni l'imaginaire, ni le réel, ni le symbolique. C'est ce qui permet qu'il puisse y avoir tout ça, qu'il puisse y avoir de la liberté de circulation, du discours, du sens...

Ce qui fait le lien social, qui tient lieu de « soi-disant » *cause*, qui implicitement entraîne quelque chose de l'ordre de l'atmosphère, de la Stimmung, du Ki, de la disposition...

GILLES DELEUZE, *Foucault*

http://www.leseditionsdeminuit.com/ff/index.php?sp=liv&livre_id=2020
http://www.lignes-de-fuite.net/article.php3?id_article=28

Jean Oury va faire glisser les arguments...

➤ **DU CÔTÉ DE LA FORME : L'ÉTABLISSEMENT** (Tosquelles, Torrubia)

L'État-blissement, dit Jean Oury. Tous les contrats économiques avec l'État, les règlements, la hiérarchie.

➤ **DU CÔTÉ DE LA DIALECTIQUE DES FORCES : LE SYSTÈME INSTITUTIONNEL**

Organisation du collectif, comme le club thérapeutique avec ses multi-strates qui permettent une liberté de circulation.

Le comité hospitalier devient une forme d'articulation entre l'établissement et le club thérapeutique, entre les formes et la dialectiques des forces.

Mais la dialectique des forces, seule, ça devient n'importe quoi (du style 'on est libre', 'on fait ce qu'on veut').

La condition : un point neutre, le *point obscur* de **MAURICE BLANCHOT**, le *zéro absolu* de la logique, qui n'est pas pris dans les forces, logiquement à l'extérieur.

Maurice Blanchot

<http://www.blanchot.info/blanchot/index.php?option=content&task=view&id=35&Itemid=40>

Il ne s'agit pas d'incarner ce zéro absolu. C'est là la difficulté logique.

Pour qu'il puisse y avoir une efficacité suffisante de liberté de circulation :

C'est par le **SEMBLANT** qu'il y a possibilisation d'accéder à cette logique.

Ce qui se passe, par exemple, dans des prises en charge psychothérapeutiques :

Chez des schizophrènes qui ont des investissements partiels, multiréférentiels, même dans l'espace (le pied d'un arbre, lieu privilégié pour un patient de La Borde)

Tenir compte du transfert dissocié. Des points de transfert.

Les prises en charge peuvent se faire dans des groupes, des inter-groupes sans rien dire. Importance d'être dans plusieurs groupes.

LA FONCTION -1

Même dans des prises en charge à plusieurs, il faut en plus, dans un autre espace, ailleurs que dans un groupe avec un thérapeute, qu'il y ait un système autre, qui ne se mélange pas.

Je suis celui qui permet qu'il y ait une fonction -1 qui fasse un point de distinctivité pour le patient, qui mette en question ce qui fait la spécificité de chacun, l'inaccessible, le désir inconscient, la base même, le tissu même du transfert.

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 26 décembre 2006.

Mercredi 20 décembre 2006

Le site de La Borde a fait *peau neuve*
<http://www.cliniquedelaborde.com/>
Le site de La revue *Institutions*
<http://institutions.ifrance.com/>

« CHAQUE JOUR... C'EST CHAQUE JOUR... »

1

... « LE DOS AU MUR »

Une formulation « limite », dit Jean Oury, tout en soulignant qu'il est familier de ce genre d'usage.

Une façon d'exprimer un paradoxe : le travail quotidien (consultation,...) est fait à la fois de l'expérience accumulée mais aussi de l'expérience de la rencontre, « sans arrières » :

Si l'on attend d'être dans un cadre, dans une situation organisée, pour pouvoir réfléchir, parler : c'est un signe que l'on est déjà « à côté de la plaque ».

Jean Oury prend l'exemple de la consultation psychiatrique. Recevoir quelqu'un qu'on ne connaît pas pendant 5 minutes, un quart d'heure, plus. Au fond, de quel droit ? Ça répond à quoi ?

>>>> Une des réponses (pathologique, obsessionnelle) :

Être tout le temps dans un « état » ... aucun terme ne va être satisfaisant : disponibilité ? éveil ?

2

... ÊTRE LÀ

Malgré les « limites » liées au terme « expérience », tout de même ... les années, les lectures... Être là, avec l'expérience.

[LE DIKTAT DE LA TRANSPARENCE] : La loi du 4 mars 2002 :

http://www.sante.gouv.fr/htm/actu/31_060302.htm

Ne pas se soumettre au diktat de la transparence — « Vous avez une dépression de type... » — « Ils sont déjà assez emmerdés comme ça ...[...] ».

il faut respecter... sans être trouillard ni hypocrite...

Une chose banale, qui se renouvelle, au jour le jour...

3

...QU'EST-CE QUE JE FOUS LÀ ?

Qu'est-ce que vient faire là l'*Analyse institutionnelle* ?



LA RÉDUCTION PHÉNOMÉNOLOGIQUE TRANSCENDANTE (1)

<http://www.paris8philo.com/article-3579053.html>

Par politesse, quand quelqu'un vient, il faut *être là*, « être là où il vient ! » [*rires*], mettre entre parenthèses certaines choses pour pouvoir...

4

... **ÊTRE DANS LE MÊME PAYSAGE (EXISTENTIEL)**, qui, suivant la saison, sera agreste ou tragique.

➤ **ERWIN STRAUSS, HENRI MALDINEY, VIKTOR VON WEIZSÄCKER**

5

... L'HORIZONNÉ

➤ EUGÈNE MINKOWSKI

Cf. la séance du 15 novembre 2006, p.3.
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061115.pdf

Si on n'est pas dans le *même paysage*, l'expérience ne sert à rien.
Jean Oury reprend l'histoire de la patiente qui avait des trous de mémoire et à qui le neurologue a demandé de réciter l'alphabet à l'envers !

[...]

La science objective. Quand l'histoire de la personne, le contexte, ne comptent pas.

6

... NE PAS ÊTRE GÊNÉ, NE PAS SE GÊNER

« Elle ne se gêne pas et moi non plus ! »

Elle ne se gêne pas et moi non plus : c'est ça *être dans la même position*.

↗ LA RÉDUCTION PHÉNOMÉNOLOGIQUE TRANSCENDANTE (2)

Pour arriver à ne pas se gêner, il faut tout de même qu'il reste un minimum.

Qu'est-ce qui me permet d'avoir une position... d'être « **SANS HISTOIRE** », ce qui correspond à la réduction phénoménologique transcendante de mettre entre parenthèse ce qui...

Mais il ne s'agit pas de faire comme le maître de cérémonie à la fin du film de René Clair, *Entr'acte*, faisant disparaître, d'un coup de baguette magique, tous les personnages du film, y compris lui-même.

Éviter de se faire disparaître.

Pour visionner *Entr'acte*
<http://www.ubu.com/film/clair.html>

7

... LA SINGULARITÉ DE L'AUTRE

Un minimum pour qu'un bonjour soit possible : de la « haute » psychiatrie

- Tenir compte du désir inconscient inaccessible de l'autre, non pas dans son fantasme, mais...
- ... *Être là* dans un certain niveau d'existence

Pour se permettre ça :

Il y a plusieurs facteurs différents les uns des autres qui entrent dans une équation — à définir — qui fait qu'on peut en faire une « intégrale ».

Dans un système « institutionnel », on est pas tout seul. Ce qu'on va faire va forcément avoir des effets de rapports complémentaires, de second degré, au sens de Georges Dupréel.

➤ GEORGES DUPRÉÉL

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html>
http://colloque.cs.free.fr/seance_inaugurale.htm#_ftn18
Cf. séance du 18 octobre 2006, p.3
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061018.pdf

Exemple de la jeune fille qui va faire du cheval

« Est-ce que c'est important que je lui dise : « Cet après-midi vous irez faire du cheval' — 'Ah, oui ! J'aime bien faire du cheval !' »

Comme une « formule transférentio-fantasmatisque » que quelqu'un à La Borde a rapproché des techniques de la pâte à modeler de Gisela Pankow dans l'approche des psychotiques qui ont des problèmes de l'image du corps.

➤ GISELA PANKOW

<http://www.psychanalyse-in-situ.fr/assoc/aiagp.html>
<http://www.erudit.org/revue/smq/1984/v9/n1/030212ar.pdf>

Jean Oury a pu se permettre d'oser lui dire qu'il avait une grande peur des chevaux.

Sur 'oser se permettre'
<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constellation.html#constelpathique>

↗ LE TRANSFERT EST DE L'ORDRE DE LA DISPARITÉ SUBJECTIVE

Sans être dans la familiarité, mais selon l'expression de Jacques LACAN dans son séminaire sur le transfert (1960-1961) : Le transfert est de l'ordre de la disparité subjective.

➤ JACQUES LACAN, séminaire VIII, *Le Transfert (1960-1961)*

« J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement. Il souligne essentiellement quelque chose qui va plus loin que la simple notion de dissymétrie entre les sujets. Il pose dans le titre même... il s'insurge, si je puis dire dès le principe, contre l'idée que l'intersubjectivité puisse à elle seule fournir le cadre dans lequel s'inscrit le phénomène. Il y a des mots plus ou moins commodes selon les langues. C'est bien du terme impair <odd, oddity>, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'impar essentiellement, que je cherche quelque équivalent. Il n'y a pas de terme, à part le terme même d'imparité qui n'est pas d'usage en français, pour le désigner. Dans sa prétendue situation, dit encore mon titre, indiquant par là quelque référence à cet effort de ces dernières années dans l'analyse pour organiser, autour de la notion de situation, ce qui se passe dans la cure analytique. Le mot même prétendu est là pour dire encore que je m'inscris en faux, du moins dans une position correctrice, par rapport à cet effort. Je ne crois pas qu'on puisse dire de l'analyse purement et simplement qu'il y a là une situation. Si c'en est une, c'en est une dont on peut dire aussi : ce n'est pas une situation ou encore, c'est une fausse situation. »

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

Séance du 18 janvier 2006, p. 6.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_051221.pdf

Séance du 19 avril 2006, p. 1.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf

Ne pas oublier le mot « **DISPARITÉ** » qui permet implicitement de respecter l'autre.

Si on est dans la « **RÉCIPROCITÉ** », de l'ordre *copain/copain*, du *don/contre-don* de l'ethnologue, ça ne marche pas.

Sur la question du don en anthropologie

http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/2_essai_sur_le_don/essai_sur_le_don.html

<http://socio-anthropologie.revues.org/document.html?id=98>

Possibilité d'être **au plus près** de l'autre, d'assumer la distance vis-à-vis de l'autre, **au pied du mur** de l'opacité de l'autre pour être dans une situation de ne pas faire le malin.

8

... RECEVOIR EN TOUTE QUIÉTUDE

- Pour recevoir en toute quiétude
- Qu'est-ce que je fous là
- Dans le même paysage
- Ne pas se gêner
- Avoir même la possibilité de se foutre en rogne, car on sait qu'il y aura d'autres rencontres, des groupes, un tissu (sinon, on n'aurait pas le droit)
- Savoir estimer la juste distance...

9

... LA SYMPATHIE

... Pour pouvoir être là où ça se passe sans pleurer ou rigoler...

- **MAX SCHELER, *Nature et formes de la sympathie***

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Max_Scheler

http://www.caute.lautre.net/article.php3?id_article=1435

Distinguer **Verstehung** (sympathie) et **Einfühlung** (empathie). On tend, actuellement, à ne parler que d'empathie.

Jean Oury, « L'aliénation »

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_3_pp_5-14.pdf

Une intervention intéressante pour distinguer ce qui relève de la connaissance et ce qui relève de la relation à l'autre :

http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/college/v2/html/2005_2006/conferences/intervention_325_ressources.htm

[Une parenthèse de Jean Oury sur la technique de lever le bras dans les colloques, au moment des 'discussions générales', même si on n'a rien à dire. Si j'ai bien compris, le simple fait de se mettre un peu risqué, sans avoir préparé, va nous permettre de trouver la façon de dire ce qu'on a envie de dire, alors qu'on aurait pu avoir le sentiment d'en être incapable. Donc, si on n'avait pas commencé par lever le bras...]

10

... LA VIE QUOTIDIENNE

LA FÉTICHISATION DU STATUT

Mais pour pouvoir le faire il faut une certaine expérience qui ne dépend pas des diplômes. Jean Oury fait allusion à des interventions remarquables de justesse de personnes 'ASH' (Agents de service hospitaliers ?) relatant des récits au quotidien.

Celui qui avait dit que les ASH n'étaient là que pour « ramasser la poussière et les paroles ».

Ce qui est la base, dit Jean Oury, c'est de l'ordre de *l'invention* (on en est loin !).

➤ **GIAMBATTISTA VICO, La notion d' « ingenium »**

La Méthode des études de notre temps (1708), avec *l'introduction remarquable d'Alain Pons, spécialiste français de Vico* :

http://mcxapc.org/docs/conseilscient/0511vico_pons.pdf

http://mcxapc.org/static.php?file=vico.htm&menuID=vico#_edn1

<http://www.mcxapc.org/cahier.php?a=display&ID=301>

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Giambattista_Vico

➤➤➤➤ **L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE**

- Qu'est-ce qui est nécessaire, logiquement, pour avoir un suffisant degré de liberté, pour avoir une certaine liberté d'action, de relation ; pouvoir répondre à l'autre sans avoir à se référer à une norme, un questionnaire.
- Les conditions pour que l'on puisse travailler.

La Psychothérapie institutionnelle est un mouvement, pas une chose, ce qui fait pouvoir dire que ça n'existe pas ; elle nécessite un travail énorme sur les lieux où l'on travaille (hôpital, secteur, école, famille).

- Analyser les conditions de possibilités même de pouvoir développer la PI et mettre en acte quelque chose de l'ordre de la psychanalyse, de la psychiatrie...
- Pouvoir explorer sans être bloqué, empêché par une certaine structure

- Analyser, mettre en place, trouver des équations pour s'introduire dans ce qui empêche. Bien plus que l'aliénation sociale.

L'ALIÉNATION

Jean Oury a consacré un des séminaires de Sainte-Anne à l'aliénation, mais cela s'est encore complexifié depuis.
Nécessité d'une analyse permanente de l'aliénation.

Tosquelles insistait sur la résistance à l'analyse institutionnelle bien plus forte que dans une analyse « freudienne ».

Mais c'est à partir de la résistance qu'on peut avancer.

LE PROCESSUS DE FÉTICHISATION

Jean Oury a beaucoup développé la question de l'aliénation, de la chosification, et de la fétichisation l'an dernier dans le séminaire sur DE L'EXPERIENCE.

On peut se reporter aux séances des mois de janvier, avril, mai, juin (il y a beaucoup de liens et d'extraits de textes dans mes prises de notes, en espérant que les liens soient toujours valables)

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060118.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060517.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060621.pdf

Voir aussi des ajouts dans la séance du mois de septembre.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_060920.pdf

Jean Oury a insisté également sur l'économie capitaliste (économie restreinte) qui comprend : la production, la marchandise (y compris le travailleur), les machines, et la consommation, qui fait partie du processus de production.

Critique, d'une manière allusive, sur la façon dont **FÉLIX GUATTARI** et **GILLES DELEUZE** ont abordé le désir.

<http://home.nordnet.fr/~jpkornobis/Textes/Desir2.html>

http://ciepfc.rhapsodyk.net/article.php3?id_article=56

Jean Oury a ajouté quelques éléments sur les **MARGINALISTES**, avec le concept de l'**OPHÉLIMITÉ** (en liaison avec le concept de **DÉSIRABILITÉ**)

<http://psteger.free.fr/Pareto.htm>

>>>> L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE

- Analyse des deux formes d'aliénation
- Critique de la fétichisation
- Passage de l'économie restreinte à l'économie générale
- Quelque chose de l'ordre de la **PULSION** dans l'économie générale

Sur l'usage du terme « pulsion » chez **SCHELLING**
<http://dogma.free.fr/txt/MG-SchellingOrganicite.htm>

Même chez Marx il y a presque quelque chose de l'ordre du désir.

Si on fait l'analyse du lieu même — l'état-blissement — le contrat avec l'État, avec à l'intérieur un processus d'institutionnalisation où il se passe quelque chose...

... Mais, même quand il y a des possibilités, des possibilisations...

11

... LA « POSSIBILISATION »

Un terme *Vermöglich*, lié aux trois termes de **HENRI MALDINEY** :

- « **POSSIBILISATION** », « **TRANSPASSIBLE** », « **TRANSPOSSIBLE** »

(« *möglich* » = *possible* ou *Vermöglich* ?)

Un texte de Jean Oury
http://www.cairn.be/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

http://www.remue.net/RK/22_DOCMaldiney.html
http://www.remue.net/article.php?id_article=468
<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/Ey/maldineyfolie.htm>

↳ **POSSIBILISATION**

pour qu'il y ait de la 'possibilisation' (rendre possible les relations, etc...) ça nécessite qu'il y ait des systèmes de logique comme le *transpossible* et le *transpassible*.

↳ **TRANSPASSIBLE**

Dans un processus schizophrénique il y a « destruction du transcendantal ». Pour qu'il puisse se passer quelque chose, il faut qu'il y ait du transpassible.

↳ **TRANSPOSSIBLE**

C'est ce qui est en question dans les processus mélancoliques.

➤ Le « **POSSIBLE KÉNOTIQUE** »

Faire le vide, comment utiliser le vide, pour rendre possible.

Ça touche aussi à des problèmes théologiques.

Cf. le texte de Jean Oury, mais aussi :

http://www.cairn.info/resume.php?ID_REVUE=SOC&ID_NUMPUBLIE=SOC_092&ID_ARTICLE=SOC_092_59
http://www.psychanalyse-in-situ.fr/boite_a/notionVide.htm

>>>> L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE

12

... **TENIR COMPTE DE L'AUTRE**

Mais dans un système avec des surdéterminations massives liées à l'économie restreinte, avec des classifications, des rôles, ça n'est plus possible...

Tenir compte de l'autre ça nécessite de ne pas être « emmerdé » par les statuts et autres...

Même si finalement ça marche, il y a encore d'autres facteurs qui entrent en jeu...

L'analyse même, caractérogique, fantasmagique des gens pris dans le système, qui ont un rôle dans la prise en charge thérapeutique pour mettre en place des processus d'existence.

Une ancienne proposition (non acceptée !) de Jean Oury était que dans la didactique des analystes, il faudrait passer un an dans un hôpital, choisi, pour se coltiner le quotidien comme faire la vaisselle, par exemple.

Tout ce qui se passe autour de faire la vaisselle...

13

... **L'ESPACE SOCIAL**

Jean Oury relève une description dans le livre d'Alain Buzaré, quand le rapport le plus concret, le plus fin est d'aller dans sa chambre et de faire son lit.

« **Et ça, ça n'est pas le travail de l'ASH, ça n'est pas le travail de l'infirmier, ça n'est pas le travail du psychiatre, ça n'est pas le travail du psychanalyste ! Moi, je dis : c'est un travail hautement psychanalytique ! C'est ça qui est en question et c'est magnifiquement décrit par Buzaré.... c'est banal, c'est pas une question de classe, c'est à un autre niveau. »**

ALAIN BUZARÉ, *La Psychiatrie institutionnelle, c'est la psychiatrie !*

<http://www.amazon.fr/psychoth%E9rapie-institutionnelle-cest-psychiatrie/dp/291337624X>

Dans l'aspect polydimensionnel de ce qui en question dans la vie quotidienne, il s'agit d'avoir la possibilité de ce genre d'« entrée » : qu'est-ce qui touche l'autre le plus ?

... Une autre histoire... à propos du malade schizophrène qu'il voyait 5 minutes tous les jours à 16 heures pendant des années, pour introduire à...

14

... L'ENNUI

... Au cours de ces 5 minutes ils ne se disaient rien la plupart du temps... un ennui !

Mais il faut savoir s'ennuyer : une vertu !

Partager l'ennui.

Pour échapper à l'ennui, Jean Oury a décidé un jour de lui dire :

« Je vais vous raser ». Cela a été une « erreur technique extraordinaire ! Il fallait pas le raser ! J'étais là pour partager l'ennui. »

Mais accepter l'ennui cela demande de ne pas avoir une structure sur le dos qui ne va pas supporter l'ennui, synonyme de non-travail (c'est moi qui interprète les propos de JO).

La *respiration profonde* de l'analyste entendue par l'analysant...

[Quelles associations pour passer à la...]

15

... LA LINGUISTIQUE

Quels rapports entre la lingerie, la pharmacie, la cuisine ... la vide quotidienne, l'accueil, les réparations... les « ouvriers » ! De quoi ça fait partie tout ça ? De l'entretien économique ? Du traitement ?

Les produits des ouvriers à Saint-Alban (tenus par des religieuses) qui étaient vendus dans les marchés du coin. La Congrégation ne pouvait pas voir forcément d'un très bon œil la mise en place d'un club !

Traiter l'hôpital, c'est aussi éviter que le travail des malades soit récupéré et de les intégrer dans des systèmes d'ouvertures différentes.

HERMANN SIMON : Il faut soigner l'hôpital

<http://centreguenouvry.free.fr/psychinst1.htm>

Tout ça fait partie du travail d'analyse *concrète* institutionnelle.

Mais à l'arrière-plan, comment ça se justifie théoriquement ?

« Je saute plein de trucs pour en arriver... À quoi a-t-on affaire ? De quoi s'agit-il ? »

>>>> L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE

↗ LES STRUCTURES INCONSCIENTES

Pour éviter la « chosification », quand Lacan dit que l'inconscient ça n'existe pas : ça *ek-siste*.

Freud n'a jamais parlé d'inconscient mais de **UNBEWUSSTE** (*wissen* = savoir), *insu*. (Cf. Lacan)

JACQUES LACAN

« L'une-bévue » de Lacan

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/24-INSU/INSU11011977.htm

Écouter l'une-bévue

http://ubu.wfmu.org/sound/lacan_jacques/Lacan-Jacques_Seminaire-XXIV-Linsu_14-decembre-1976.mp3

Les difficultés de traduction

<http://www.khristophoros.net/index.html>

Une traduction commentée de *Die Verneinung* de Freud

<http://www.khristophoros.net/verneinung.html>

<http://traduirefreud.populus.ch/>

↗ TENIR COMPTE DE L'ALIÉNATION SOCIALE MAIS PAS SEULEMENT

Pour traiter sérieusement, il faut aussi tenir compte d'un tas de choses : de la structure des fantasmes du cuisinier, de la lingère, du psychiatre,... et il faut savoir à quel niveau cela se situe logiquement (quand on s'occupe de gens qui ont des difficultés d'existence).

C'est une inférence, une **HYPOTHÈSE ABDUCTIVE**.

MICHEL BALAT, « Assumer l'abduction »

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=9

JEAN OURY, « Rencontre et inférences abductives »

<http://delorycd.club.fr/delorycd/Auteurs/OURY%20jean/Textes/texte12.htm>

On pourra toujours prendre une autre voie si on s'aperçoit que ça ne vas pas.

C'est le fameux « **DROIT À LA CONNERIE** », mais il faut prendre le risque :

ROGER GENTIS, « Le droit à la connerie »

<http://delorycd.club.fr/delorycd/Auteurs/GENTIS%20roger/Textes/texte5.htm>

CE QUI EST EN QUESTION DANS L'EXISTENCE SCHIZOPHRÉNIQUE

Mettre en question, en particulier, l'existence schizophrénique, mais après, pouvoir généraliser sur d'autres structures (une classe « Freinet », pourquoi pas)

- **LE TROUBLE FONDAMENTAL DU « PROCESSUS » SCHIZOPHRÉNIQUE (≠ DE « DÉVELOPPEMENT ») EST AU NIVEAU DU NARCISSISME ORIGINAIRE**

Différence entre **narcissisme primaire** (qui, selon **JACQUES SCHOTTE**, comporte le narcissisme **ORIGINAIRE** et le narcissisme **SPÉCULAIRE**), **narcissisme secondaire** et **auto-érotisme** (pas très bien distingué par Freud)

JEAN OURY, « Suite de la discussion avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion

http://www.cairn.be/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

Extrait de cet article :

« Quand Freud parle du « moi », ce n'est pas le moi spéculaire. Relisez « Abrégé de psychanalyse », un texte magnifique, un de ses derniers textes : il parle du moi. Il s'agit de quelque chose de très proche du narcissisme originaire. Et comment peut-on avoir accès au narcissisme originaire ? Le Contact, Szondi, Schotte, le vecteur C, etc. Et quoi encore ? Je me suis dit que le visage, le regard, donne accès au narcissisme originaire, et que c'est de l'ordre du contact. Quand Lacan parle du « stade du miroir », il parle en même temps de la reconnaissance. C'est plutôt la « me-connaissance » : c'est se méconnaître que de se reconnaître dans le miroir, c'est une folie, une première aliénation : « C'est moi ! » Encore ne faut-il pas se regarder trop longtemps ! Le fait même de se voir, qui ne peut se faire que s'il y a déjà une maturation neurologique, un minimum de comportement catégoriel avec distinction

figure-fond, ne peut pas être confondu avec le processus de reconnaissance.

- **LE NARCISSISME ORIGINAIRE : CE QUI EN QUESTION DANS L'EXISTENCE, DANS LA DÉLIMITATION, DANS LE CORPS.**

Jean Oury nous lit un extrait du discours de Rome (novembre 1974) de Jacques Lacan :

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO_061220_JL.mov

JACQUES LACAN, *extrait du discours de Rome (« La troisième ») dans lequel Jean Oury a puisé les quelques phrases qu'il nous a lues :*

« **Lalangue n'est pas à dire vivante parce qu'elle est en usage. C'est bien plutôt la mort du signe qu'elle véhicule. Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage que lalangue n'ait pas à jouer contre son jouir, puisqu'elle s'est fait de ce jouir même. Le sujet supposé savoir qu'est l'analyste dans le transfert ne l'est pas supposé à tort s'il sait en quoi consiste l'inconscient d'être un savoir qui s'articule de lalangue, le corps qui là parle n'y étant noué que par le réel dont il se jouit. Mais le corps est à comprendre au naturel comme dénoué de ce réel qui, pour y exister au titre de faire sa jouissance, ne lui reste pas moins opaque. Il est l'abîme moins remarqué de ce que ce soit lalangue qui, cette jouissance, la civilise si j'ose dire, j'entends par là qu'elle la porte à son effet développé, celui par lequel le corps jouit d'objets dont le premier, celui que j'écris du "a", est l'objet même, comme je le disais, dont il n'y a pas d'idée, d'idée comme telle, j'entends, sauf à le briser, cet objet, auquel cas ses morceaux sont identifiables corporellement et, comme éclats du corps, identifiés. Et c'est seulement par la psychanalyse, c'est en cela que cet objet fait le noyau élaborable de la jouissance, mais il ne tient qu'à l'existence du nœud, aux trois consistances de tores, de ronds de ficelle qui le constituent. »**

JACQUES LACAN, « La troisième », *discours de Rome, novembre 1974*

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psycha/psysem/troisiem.htm>

Écouter Le début de « La troisième »

<http://joyce1963.free.fr/lacan8.mp3>

➤ **INCARNATION, PREMIÈRE IDENTIFICATION, IDENTIFICATION PRIMORDIALE, INCORPORATION, FABRIQUE DU CORPS**

Ce qui est en question dans le processus schizophrénique, c'est quelque chose de l'ordre d'une difficulté d'incarnation (**GISELA PANKOW**) de première identification, identification primordiale, l'incorporation dont parle **FREUD** — la fabrique du corps.

Comme si, dans la dissociation, il y avait un défaut profond de fabrique du corps, mais ce n'est pas le corps visible (d'où la distinction d'avec le narcissisme spéculaire) mais celui qui correspond au terme de Merleau-Ponty : **LA CHAIR**.

MAURICE MERLEAU-PONTY, la notion de « chair »

<http://www.philagora.net/philo-fac/ponty.htm>

<http://www.mollat.com/conferences/jean-yves-mercury-1188.html>

Cela relève d'une première démarche, ni symbolique ni réelle.

C'est là-dessus qu'apparaît le « **PRINCIPE PATERNEL** », inauguré par Freud, repris par Lacan, d'une façon plus souple que ce qui en a été dit : *Les noms du père*.

JACQUES LACAN, « Les noms du père », séance du 20 novembre 1963

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/nondup/nomsdup.htm>

Une avancée importante de Lacan (70-71), pour éviter une récupération par les linguistes (« je ne fais pas de la linguistique mais de la linguisterie) est d'arriver à dire que ce qui est en question c'est bien plus inaccessible et va être la base tout ce qui relève de l'existence : **LALANGUE**

JACQUES LACAN, sur *Lalangue*

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/vincenne.htm>

<http://www.etudes-lacaniennes.net/Etudes/Psychanalyse/non-psychanalyse/nonpsy-linguistique.htm>

➤ **L'EXISTENCE : AU NIVEAU D'UNE CERTAINE MISE EN FORME**

L'existence étant de l'ordre de quelque chose qui se manifeste par une certaine mise en forme.

Jean Oury va reprendre une discussion qu'il a eu à Beaubourg en 1988 avec Henri Maldiney pour relier deux notions :

RYTHME — MISE EN FORME (GESTALTUNG)

Mais dans plusieurs de ses textes on retrouve la question :

« Processus de création et psychiatrie », Revue Chimères n°3, automne 1987
<http://www.revue-chimeres.org/pdf/03chi06.pdf>

« Liberté de circulation et espace du dire »

<http://delorycd.club.fr/delorycd/Auteurs/OURY%20jean/Textes/texte11.htm>

➔ Dans la schizophrénie, il y aurait une sorte **DYSRYTHMIE** et donc défaut de la mise en forme.

Références à :

ÉMILE BENVENISTE, « La notion de rythme », in *Problèmes de linguistique générale* 1, Gallimard

(*C'est moi qui ajoute la référence à ce texte*)

HENRI MALDINEY, « L'esthétique des rythmes », in *Regard, parole, espace*
Disponible sur le site de Michel Balat

<http://michel-balat.ifrance.com/invmald1.doc>

http://formes-symboliques.org/article.php3?id_article=194

HANZ PRINZHORN, la « Gestaltung »

<http://www.art-memoires.com/lmter/14345/43vlecritchifr.htm>

(Dans la langue ordinaire, on confond *Gestalt* (forme) et Gestaltung (mise en forme)).

➔ Un défaut profond de la mise en forme empêche de **SE DÉLIMITER**.

➤ **AU NIVEAU DE L'ÉMERGENCE**

Ce qui est en question dans tout ça, quelque chose de bien plus basal : une sorte d'émergence de l'existence.

Dans le processus schizophrénique, il n'y a pas d'accès possible à quelque chose de l'ordre d'une délimitation, une sorte d'accident de ce qu'on pourrait appeler une certaine **forme d'ÉMERGENCE de l'existence**.

Référence à **MARTIN HEIDEGGER**

Conférence du 31 janvier 1962, « Zeit und Sein », *Temps et être*
[http://agora.qc.ca/refext.nsf/Documents/Temps-Lhorizon temporel dapres Kant et Heidegger par Josette Lanteigne](http://agora.qc.ca/refext.nsf/Documents/Temps-Lhorizon_temporel_dapres_Kant_et_Heidegger_par_Josette_Lanteigne)

« La rose est sans pourquoi », Commentaire d'Angelus Silesius, in *Le Principe de raison*

<http://www.filainfo.bem-vindo.net/vocabulario/index.php?a=term&d=1&q=Angelus+Silesius>

➤ **AU NIVEAU DE L' UNVERBORGENHEIT : DÉCLOSION, APPARAÎTRE DU RETRAIT**

On est dans une **logique poétique**.

L'ÉLAN RETENU de l'herbe, **FRANCIS PONGE**, dans *La Fabrique du pré*
<http://www.passado.be/public/scriboire/les-traces-des-passages/automne-2002-fabrique-sentiers-de-la-creation.cfm>

Des mots de **JEAN OURY**

Le séminaire de Sainte-Anne, septembre 1986

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors,%20la%20vie%20quotidienne.htm

Le séminaire de La Borde du 21 avril 1990 : Le site de l'émergence

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n7/le%20site%20de%20l'emergence.htm

Processus de création et psychiatrie

<http://www.revue-chimeres.org/pdf/03chi06.pdf>

➤ **AU NIVEAU DU TEMPS**

La schizophrénie est un trouble au niveau de la dimension du temps, jaillissant, la dimension de durée, la dimension de l'**AIÏON**, où il n'y a pas de **CHRONOTHÈSE**, c'est-à-dire non contrôlé par toutes les formes de temporalité, en particulier par **KAIROS**. Non délimité.

Cf. la séance du mai 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060517.pdf

J'ai essayé, pour mon propre compte (l'image-mouvement, le cinéma), de commencer à travailler un peu la question. Si cela intéresse certains :

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/carnetab/ab_carnet2.html#260506

➤ **La schizophrénie serait donc comme un trouble profond de l'élan retenu : quelque chose de banal, en somme.**

 **RETOUR A LA PHÉNOMÉNOLOGIE**

J. ZUTT, « LE CORPS EN APPARITION »

http://www.cairn.be/article.php?ID_REVUE=VST&ID_NUMPUBLIE=VST_069&ID_ARTICLE=VST_069_0029

Danielle Roulot, « secondité pure et univers schizophrénique

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/secconditepureetschi.htm

http://www.balat.fr/article.php?id_article=73

Avec la forme de l'apparition du corps, de l'émergence, on arrive à ? (inaudible)

➤ **LES LIMITES DU CORPS**

Un trouble profond à ce niveau là, ça a une relation avec ce qu'il en est de ce qu'on appelle, les limites — les limites du corps — et qu'il ne faut surtout pas chosifier.

Les limites, ça devient un problème mathématique : la **LOGIQUE DES TREILLIS**, avec problème des limites et des bornes.

En attendant plus de précisions, voici ce que j'ai trouvé :

ROBERT MARTY, « le vrai treillis de la classe des signes »

<http://robert.marty.perso.cegetel.net/semiotique/vrai-treillis.htm>

L'expression « ne pas dépasser les bornes ». Mais la limite, c'est inatteignable.

➤ Sur le plan existentiel, le schizophrène a des difficultés de limites du corps, de l'élan retenu et de la forme même de l'existence à tel point qu'il n'arrive jamais à ce que Lacan...

JACQUES LACAN, « Y A D'UN »

« Y a d'un » : justement, chez le schizophrène, il n'y a pas d'Un, sauf par moments (la fille quand elle fait du cheval, pendant une heure).

Le Un ne tient pas. La non-limitation.

JACQUES LACAN, « Ou pire », 17 mai 1972

« Il n'y a d'autre existence de l'UN que l'existence mathématique »

<http://www.lutecium.org/pro.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psycha/psysem/oupire10.htm>

JACQUES LACAN, LA TYPOLOGIE DES QUATRE DISCOURS

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/4discour.htm>

L'objet (a)

« ... à le briser ce objet, ces morceaux, sont identifiables corporellement comme éclats du corps identifiés »

« Quand tous ces discours-là ne peuvent être élaborés que pas une réflexion métapsychologique sur le processus analytique : en mettant à la place même de l'agent du discours – ce que j'appelle la fonction inchoative du discours – l'objet (a), c'est-à-dire le désir. »

C'est à partir de la problématique du **DÉSIR** qu'il y a constitution même du discours et que ça n'a d'efficacité que si ça circule tout le temps.

« Si ça s'arrête de tourner, c'est la fin des haricots »...

Pour qu'il y ait du sens, et le sens ça n'en finit pas, il faut qu'il y ait du **MOUVEMENT**.

Dans la dissociation schizophrénique, l'objet (a) est brisé en morceaux, éclaté.

Bouts de corps...

Ça ne fonctionne pas. Vécu de façon atroce...

JACQUES LACAN, Le « **SEMBLANT** »

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/semblan/semblan1.htm>

<http://litterature.free.fr/matriciel.htm>

<http://www.etudes-lacaniennes.net/Etudes/Psychanalyse/jouissance/joui-semblant.htm>

Ces bouts de corps, c'est ça que Lacan appelle *Le Semblant*

➔ **Ce qui est touché dans la schizophrénie : trouble profond du Semblant.**

Et pour faire de l'analyse institutionnelle, il faudrait voir le statut du semblant dans l'établissement...

Fin, au mois prochain...

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO_061220_appl.mov

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 1^{er} février 2007. version 2 modifiée le 3 février 07.

Mercredi 17 janvier 2007

Ce mercredi Jean Oury a remplacé Jean Ayme par **Jacques SCHOTTE** !

Écouter
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO_070117_Schotte.mov

Jacques Schotte est à Paris pour intervenir dans la formation du D.U. de P.I.

Les deux diplômés de Psychothérapie institutionnelle

➤ à Lille

<http://w3med.univ-lille2.fr/format/du/psycho-institut.htm>

➤ à Paris

<http://www.univ-paris7.fr/formation/MentionDIP.php?ND=12>

autour de Jacques Schotte

◆ Jean Oury nous racontera sa première rencontre avec Jacques Schotte, en 1958, au cours d'une réunion de la Société française de psychanalyse (après la scission de 1953, après la première journée de Rome)

« Un type qui parlait des traductions de Freud »

En particulier, le terme de « frustration » : « Versagung »

Freud n'a jamais parlé de frustration.

◆ VERSAGUNG

- *Sagung* ⇒ sagen ⇒ le **DICT**
- *Ver* = traverser, épuiser

L'association 'libre', c'est parler pour épuiser quelque chose, non pas un discours mais le **DICT**, traverser pour arriver à un point, le silence, et c'est là peut-être que ça fera sens.

Distinction entre un bla-bla de significations, d'explications et
« Raconte, raconte, quand tu seras fatigué, c'est là que ça commence... dans le silence »

Le silence, la chose la plus difficile à atteindre...

« Y a le silence ! » (Jean Oury à six ans)...Un événement d'entendre le silence

Sur ce fond d'expérience infantile, JO entend Jacques Schotte...

*Une association personnelle avec le silence chez l'acteur ;
une initiation avec Laura Betti¹*

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/images/video/eld_marilyn.mp4

Le processus analytique doit se poursuivre dans la *Versagung*

Cf. la séance du 17 mai 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060517.pdf

◆ FREUD ÉCRIVAIN

La précision de l'écriture de Freud

Jacques SCHOTTE , « INTRODUCTION À LA LECTURE DE FREUD ÉCRIVAIN »

Article paru dans le n°5 de la revue *La Psychanalyse* de la SFP. (il était le 'référént majeur' pour toutes les questions de traduction).

Sommaires de huit numéros de la revue *La Psychanalyse*

<http://www.elistas.net/lista/epsfros/archivo/indice/100/msg/175/>

¹ Attention : il faut la dernière version (gratuite) de QuickTime :

Pour Mac : <http://www.apple.com/fr/quicktime/mac.html>

Pour PC : <http://www.apple.com/fr/quicktime/download/win.html>

Discussions au moment de la traduction *Pour introduire le narcissisme*, 1914 par Jean Laplanche.

IDEAL ICH — LE MOI IDÉAL

ICH IDEAL — IDÉAL DU MOI

Importance pour mettre en valeur la distinction entre le symbolique et l'imaginaire

IDEAL ICH — LE MOI IDÉAL — IMAGINAIRE

ICH IDEAL — IDÉAL DU MOI — SYMBOLIQUE

WALTER MUSCHG, FREUD ÉCRIVAIN

L'étude a paru dans le n°5 de la revue La Psychanalyse, accompagnée du texte de Jacques Schotte.

Elle est rééditée au Puf dans un ouvrage collectif,

Freud. Jugements et témoignages

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=024760

« Freud et le langage », Cerisy, septembre 2007

<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/freud07.html>

◆ L'ANTHROPOPSYCHIATRIE

Les séminaires de Jacques Schotte ne sont pas publiés. Importance de son travail pour comprendre la logique du « Szondi ».

JACQUES SCHOTTE

Revue L'information psychiatrique, Penser la psychiatrie avec Jacques Schotte, n°6, juin 1999.

http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/ev/info_psy_schotte.htm

Psychiatrie et existence, décade de Cerisy, septembre 1989. *Textes réunis par Pierre Fédida et Jacques Schotte*

<http://www.lekti-ecriture.com/editeurs/Psychiatrie-et-existence.html>

Szondi avec Freud, sur la voie d'une psychiatrie pulsionnelle, *éditions De Boeck*, 1990. *Un ouvrage de Jacques Schotte.*

http://universite.deboeck.com/auteur/?fa=ShowAuthor&Person_ID=509

Un numéro spécial de la revue *Institutions* sur **VIKTOR VON WEIZSÄCKER** où l'on retrouve un article de Jacques Schotte.

<http://www.oedipe.org/fr/revues/institutions>

➔ UNE VISITE DE JACQUES SCHOTTE À LA BORDE EN JANVIER 1971

Jean Oury se souvient de discussions :

- Autour d'un philosophe, Daize (?), qui n'a jamais écrit, qui a introduit une logique triadique qui a joué un rôle dans l'élaboration critique de Szondi.
- Sur le narcissisme

Selon Jacques Schotte, dans le **NARCISSISME PRIMAIRE**, il faut distinguer le narcissisme **ORIGINAIRE** et le narcissisme **SPÉCULAIRE**.

Cf. Jean Oury, « Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

Un événement sur le plan métapsychologique, sur le plan très concret et sur le plan de l'analyse institutionnelle.

➔ UNE RENCONTRE À KNOKKE-LE-ZOUTE

Un enthousiasme extraordinaire à propos des vecteurs de Szondi : les **CIRCUITS PULSIONNELS**.

Lire suivant la logique triadique de Daize (?), très important.

<http://www.szondiforum.org/t507.htm>

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPC&ID_NUMPUBLIE=CPC_019&ID_ARTICLE=CPC_019_0067

➔ LES STAGES DE CERISY

Compte-rendu des Rencontres de 1955 avec Heidegger. Description de Jacques Schotte.

Maurice de Gandillac, *Un siècle traversé*. Son rôle dans l'organisation des Rencontres de Cerisy.

<http://www.fabula.org/actualites/article14166.php>

http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/fabriquenew/fiche.php?diffusion_id=28746

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=livPref&prefacier_id=62

[...]

« Il ne faut pas que j'en profite pour ne pas parler de l'analyse institutionnelle... »

L'analyse institutionnelle

◆ LE CHEMIN VERS L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE

« C'est d'une telle complexité, qu'il me faudrait deux heures de démarrage et ensuite allons-y pour dix heures... ».

Reprendre...

La psychothérapie institutionnelle n'existe pas si conjointement il n'y a pas de l'analyse institutionnelle

Une « accumulation » :

Récemment...

➔ Un article pour la revue **L'ÉVOLUTION PSYCHIATRIQUE** sur le sujet : « Retour à la clinique ». Jean Oury aurait préféré « Chemin vers la clinique », mais *Retour à la clinique*, c'est paraît-il un terme d'Hippocrate.
<http://www.carnetpsy.com/Archives/Revues/Items/p13.htm>

Cet article à écrire est une occasion pour reparler de l'analyse institutionnelle.

Il n'y a pas de retour, de chemin vers la clinique, possible, s'il n'y a pas une constante — 24h/24 — d'analyse institutionnelle...

« Ça peut sembler bizarre » :

Depuis longtemps...

Jean Oury va reprendre son chemin, depuis Saint-Alban, septembre 1947, puis La Borde, en relevant certains épisodes qui pour lui comptent lorsque l'on veut retracer un travail autour de l'analyse institutionnelle (c'est mon interprétation).

➔ Une réunion chez François Perrier en juin 1964, quand Jacques Lacan lance : « Je fonde... »
Malgré l'aspect grandiloquent, « quelque chose d'important se passait », et qui peut entrer dans un chemin vers l'analyse institutionnelle.
<http://www.wapol.org/fr/lasescuclas/lasescuclas.asp?quees.html>

➔ À la même période se réunissait le G.T.P.S.I

http://www.psychiatrie-francaise.com/psychiatrie_francaise/trente%20ans%20202/PsyFr499c.htm

Jean Oury avait écrit à Jacques Lacan une lettre sur les propositions lancées dans cette fameuse réunion pour structurer l'École freudienne (depuis JO a appris que ce n'était pas Lacan qui les avait « vraiment » écrites) :

Donc, les propositions de Lacan : trois grandes sections pour structurer l'École freudienne :

1. Psychanalyse pure
2. Psychanalyse appliquée
3. Psychanalyse des sciences connexes

JO s'est mis en rogne et a écrit à propos de la deuxième section :

« C'est une honte ! La psychanalyse, ça ne s'applique pas ! »

S'il n'y avait pas eu cette 2^e section, tout le G.T.P.S.I. aurait fait partie de l'École !

La théorisation, c'est à partir de la base. C'est bien la pire des choses d'avoir des spécialistes qui vont appliquer de la psychanalyse dans une institution, comme on met un cataplasme sur une jambe de bois.

Francesc TOSQUELLES, Horace TORRUBIA, Félix GUATTARI, Hélène CHAIGNEAU... Toute une délégation pour aller chez Lacan parler de ça.

Dans cette ligne-là, c'est souvent Jean Oury qui choisissait les thèmes des réunions du G.T.P.S.I. qui aurait dû être un groupe d'analyse institutionnelle, comme le souhaitait Tosquelles.

Pour une réunion, en réaction à la seconde proposition de Lacan (psychanalyse appliquée), Jean Oury a proposé le thème :

◆ « CRITIQUE ET ÉTUDE DE LA NOTION DE SUPERSTRUCTURE »

Jean Oury remet en question la traduction de **AUFBAU** (chez Marx) par superstructure.

Dans un dictionnaire, le premier sens, c'est « construction », « bâti » ; en 3^e position seulement, « superstructure ».

Et si on dit **SUPERSTRUCTURE**, on pense **INFRASTRUCTURE**

Jean Oury souligne que c'est d'autant plus marquant en français qui est une langue qui chosifie tout, une langue « du stade du miroir ».
« Il ne s'agit pas d'expliquer la psychanalyse par les cours du pétrole ! — Je résume un peu [ajoute-t-il] »

Dans cette réunion du G.T.P.S.I., Jean Oury avait proposé d'étudier la notion de superstructure suivant différents philosophes ou hommes politiques (Marx, Lénine, Trotsky, etc...) pour discuter et considérer l'impact que cela pouvait avoir dans l'organisation et le travail.

Si on croit que c'est l'infrastructure qui est dominante, peu importe tout ce qu'on peut dire.

Jean Oury a développé cette question dans le séminaire 2005-2006
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060621.pdf

➔ Un exemple, à Angers, dimanche dernier, dans un groupe

Le thème portait sur les règlements actuels, sur les cellules, les contentions, les « UMD » (unités pour malades difficiles).

Quelqu'un a pu faire remarquer que « Oui, c'est comme ça, on n'y échappe pas »

Dans les projets architecturaux des cellules sont prévues ... Une fois que c'est construit, il faut bien que ce soit occupé !

On voit bien que c'est l'infrastructure qui va dominer, surtout que la liberté d'action sur le plan de l'organisation est de plus en plus réduite.

C'est là qu'il faut faire attention...

« La psychanalyse appliquée »

On fabrique de la théorie sans arrêt ! On fait des hypothèses en permanence ! La métapsychologie n'est pas une chose, comme un bout de savon, mais c'est en rapport avec tout ce qu'on fait dans la journée !

La lettre de Jean Oury à Lacan et la délégation du G.T.P.S.I., « ça a semblé marcher ».

➔ Parray-Vaucluse, le 19 décembre 1964,

LUCIEN BONNAFÉ qui avait organisé une réunion sur la hiérarchie a réussi à faire venir Lacan qui a participé à des réunions avec des infirmiers.

http://www.psychiatrie-francaise.com/LLPF/2003/avril/article_3.htm

« Ça prenait bonne allure »

Jean Oury continue la suite de ces « petites étapes » :

➔ 1^{ère} assemblée de l'École freudienne à l'hôtel Lutétia à Paris

C'était le moment, où si j'ai bien compris, les membres du G.T.P.S.I. étaient en contact avec des médecins de Sainte-Anne et d'ailleurs. Ils avaient pu « coloniser », un bureau pour tenir une permanence et proposer aux internes des stages de six mois un an dans des hôpitaux, dans des services des membres du G.T.P.S.I.

« C'était justement pour élargir la **BASE** (cf. Bauen), pas l'infrastructure... »

Jean Oury voulait distribuer des petits papiers sur cette initiative à l'entrée du Lutétia. Serge Leclair lui a déconseillé.

➔ En **1966-67**, ce sont les premiers séminaires de Sainte-Anne, où chaque séance mensuelle était tenue par un membre du G.T.P.S.I.

➔ Après, il y a eu « Les Événements », comme cela a été appelé...

C'était foutu... Tout a été écrasé... G.T.P.S.I...

➔ Lacan indésirable à Sainte-Anne (1964), accueilli pendant un temps à la rue d'Ulm, grâce à Lévy-Strauss.

Le dernier séminaire de Sainte-Anne : Les noms du père

JACQUES LACAN, Les noms du père

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/NDP/les%20noms%20du%20pere%20J%20Lacan.htm
<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=13>

« Cette année sera une année kierkegaardienne ». avait dit Lacan. Jean Oury, ravi !

Mais il a dû quitter Sainte-Anne en décembre...

Il a recommencé tout son cycle... Les Quatre concepts fondamentaux, etc...

Ce que devient le séminaire de Lacan...

➔ Les « Événements », ça compte...

➔ En 1967, Le voyage en Chine de l'**UJCM** — Union de la Jeunesse Communiste Marxiste-Léniniste

<http://archivescommunistes.chez-alice.fr/ujcml/ujcml.html>
http://doc-iep.univ-lyon2.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/MFE2001/rochee/these_body.html

- « En 1967, on était au courant d'un tas de choses... »
- « Le Grand Bond en avant »
- « La Révolution culturelle »
- ... 70/80 millions de morts...

Revenir rue d'Ulm en disant « Vive Mao ! »

...Tout ça a joué

... On était loin de la critique de la superstructure...

➔ LIRE CLAVREUL

<http://www.oedipe.org/fr/mode=vitrine/revues/sommaire?n=5&detail=400>
<http://www.oedipe.org/fr/revues/carnetsdepsychanalyse>

- La conférence de 1992
- Le livre de 1987, sur tout ce qui s'est passé à la fin de Lacan

Je n'arrive pas à repérer cette conférence et ce livre. Qui le sait ?

➔ Janvier 1980, lettre de JO à JL. (« Au moment de la rupture »). Pas de réponse. Une fin tragique. Quelqu'un qui n'était pas difficile.

« Poussé par tout ça... »

l'analyse institutionnelle

◆ CADRE HISTORIQUE ET EPISTÉMOLOGIQUE POUR L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE

Jean Oury nous montre un demi-feuillet où il a griffonné dans un bistro les références bibliographiques — et encore il en manque la moitié —, sur ce qu'il faudrait lire cette année sur l'analyse institutionnelle...

Mais Jean Oury n'ira pas jusqu'au bout de sa liste, emporté par ce que suscitent les premiers livres cités...

➔ **VICTOR ALBA, L'Histoire du Poum**, 1974, 2000

« Pour se déniaiser. Pour ne pas confondre **TOSQUELLES** avec un trotskyste, avec un stalinien ou avec un anarchiste ».

Histoire de la mise en question de ce qu'il en est du travail psychiatrique, au sens très large du terme...

— « Une parenthèse... » — dans la liste...

... À propos d'une lettre d'un médecin généraliste qui lui a écrit fin novembre à propos d'une femme que Jean Oury connaît depuis 45 ans... Jean Oury a relu pendant trois heures toutes ses fiches sur cette femme...

... Est-ce que c'est ce que **WEIZSÄCKER** appelle des « **PATHOGRAHIES** »

« Ça m'a remplacé une lecture... »

[fin parenthèse]

Une autre lecture :

➔ **VOLINE, La Révolution inconnue** (1947)

<http://kropot.free.fr/Voline-revinco.htm>

Ce qui s'est passé en URSS de 1917 à 1922 : La révolte des marins de Cronstadt et sa répression, Makhno et le problème de l'Ukraine. Face à ça, les positions de Lénine, de Trotsky, la mise en place à Saint-Petersbourg d'une **BUREAUCRATIE** gigantesque...

➔ **HANNAH ARENDT, ROSA LUXEMBOURG, VICTOR SERGE**

Il faudrait faire des rapprochements entre Hanna ARENDT, Rosa Luxembourg (ses lettres à Lénine — si ça marche pas en Allemagne, c'est foutu) et Victor Serge.

À suivre car une stagiaire à La Borde est en train de préparer quelque chose là-dessus

Sur ce fond-là, **FREUD** continuait...

➔ **SIGMUND FREUD, AU-DELÀ DU PRINCIPE DE PLAISIR**, 1920

http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_de_psychanalyse/Essai_1_au_dela/au_dela_prin_plaisir.html

- Le congrès de Budapest de 1918, rencontre indirecte avec la Gestalt par la rencontre avec **KURT GOLDSTEIN** :

<http://perso.orange.fr/liliane.fainsilber/pages/technique.htm>

http://www.cairn.info/resume.php?ID_REVUE=GEST&ID_NUMPUBLIE=GEST_024&ID_ARTICLE=GEST_024_0113

http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychologie_de_la_forme

Kurt Goldstein

LA STRUCTURE DE L'ORGANISME. Introduction à la biologie à partir de la pathologie humaine [1951], trad. de l'allemand par E. Burckhardt et Jean Kuntz. Texte augmenté de *Fragments inédits*, 448 pages, 140 x 225 mm. Collection Bibliothèque de Philosophie (1952), Gallimard -efu. ISBN 2070228924.

Le même ouvrage, préface de Pierre Fédida, 462 pages sous couv. ill., 125 x 190 mm. Collection Tel (No 78) (1983), Gallimard -efu. ISBN 2070258386. 9,76 €

◆ LE MUTISME, LE TRAUMATISME, LE DÉFAUT D'INSCRIPTION

Un rappel de la séance du 19 octobre 2005 du séminaire sur DE L'EXPÉRIENCE
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_051018.pdf

Janine ALTOUNIAN, écrivant sur le mutisme des rescapés du génocide arménien.

www.crda-france.org/fr/ainconscient/8psychanalyse/janine_altounian.htm

Walter BENJAMIN cité par **Giorgio AGAMBEN**.

Un texte de 1933 où il parle de l'horreur des gens qui ne peuvent pas parler. Pour lui, dans le siècle qui vient... il n'y aura plus d'expérience (car il faut en parler).

Le traumatisme, c'est moins l'horreur des massacres que le mutisme.

Gisela PANKOW. Elle parle aussi de cette difficulté de parler.

Ghislain LEVY, Au-delà du malaise.

Certains passages sur la honte de celui qui en a réchappé, par rapport à l'attitude du soldat, fusillant au hasard.

www.amazon.fr/exec/obidos/ASIN/2865867803

Nicolas ABRAHAM, Maria TOROK.

La dimension « cryptique ». L'encrypté.
Des sujets « cryptophores ».

Jeux de mots :

La fonction 'phorique' : méta, séma, crypto, ana.

L'anaphorique, très compliqué. C'est là qu'on travaille. Le « futur antérieur »

>>> **Pas d'inscription : pas d'expérience.**

Les traumatisés de la guerre, ceux qui restent dans le silence.
Les anciens combattants, les « Scrogneugneux ».

Le trauma, quand il n'y a pas d'inscription, le silence.

>>>> Est-ce que ça compte dans la pathologie ? Qu'est-ce qu'en pense la psychanalyse ? Qu'est-ce qu'en pense le congrès de Budapest ?

➔ **SIGMUND FREUD, AU-DELÀ DU PRINCIPE DE PLAISIR**

C'est la pulsion de mort qui apparaît.

Et ça a fait peur, d'où le clivage de l'ego-psychologie (Jean Oury relativise en disant que le mouvement a quand même donné des « choses remarquables »)

<http://www.spp.asso.fr/Main/DebatsSansFrontiere/Intersubjectivisme/Items/1.htm>

Jean Oury rappelle sa remarque à Lacan à propos de Freud (qui apparemment défendait le principe de la guerre contre la France) et la réponse de Lacan : et alors ? Bien sûr que c'est un petit bourgeois. Et alors ?

➔ Il n'empêche qu'en décembre 1914, Freud commence à écrire la **MÉTAPSYCHOLOGIE** (dont il détruira beaucoup d'éléments).

<http://www.psy-desir.com/biblio/spip.php?article947>

<http://www.amazon.fr/Introduction-m%C3%A9tapsychologie-freudienne-Paul-Laurent-Assoun/dp/2130452485>

C'est à ce moment-là qu'il y a eu un changement :

- Il a eu le congrès de Budapest de 1918
- Il y a eu *Au-delà du principe de plaisir*
- Il y a eu *Problèmes économiques du masochisme*, 1924 (un texte plein de contradictions mais magnifique)

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFP&ID_NUMPUBLIE=RFP_664&ID_ARTICLE=RFP_664_1037

➔ **SIGMUND FREUD, PROBLÈMES ÉCONOMIQUES DU MASOCHISME**

<http://pages.globetrotter.net/desgros/freud/oeuvres/maso.html>

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=003346

Jean Oury souligne un point qui lui apparaît important dans ce texte. Dès la deuxième page apparaît la notion de **QUALITÉ INTENSIVE**.

Il ne s'agit pas de qualité et intensité, mais qualité intensive. On semble entrer dans une logique plus fine.

Dans la même page, Freud parle de **EROS** et **THANATOS**

- La **PULSION DE MORT**, pulsion par excellence.

- Malheureusement, cela est vite « mélangé » avec la **PULSION DE DESTRUCTION**.
- Vient ensuite la notion de **CULPABILITÉ OBJECTIVE**. Freud étant lui-même surpris de ce qu'il écrit. Il s'agit d'une culpabilité inconsciente (alors que la culpabilité est en général associée à ce qui est conscient)...
- ...Cette expression est aussitôt mise en rapport dans le texte de Freud avec un autre terme, **SEXUAL ÜBERSCHUSS**, commenté par **PIERRE KAUFMAN** dans une journée de l'École freudienne en 1976 à Strasbourg.

Pierre Kaufman chez Vrin, notamment, L'expérience émotionnelle de l'espace
<http://www.vrin.fr/html/main.htm>

◆ **SEXUAL ÜBERSCHUSS**

Traduction :

- Pour Jean Oury, **SCHUSS**, c'est un « coup », un « éclatement » (comme un coup de fusil)
- pour Jacques Schotte, **ÜBERSCHUSS**, c'est un « reste » ou un « supplément », ça n'a rien à voir avec un coup de fusil.

Dans l'intervention de Pierre Kaufman, Jean Oury comprend un « accident du surmoi malfoutu... au lieu d'intégrer le surmoi... une sorte d'intériorisation... et ça fout le malaise là-dedans... et *Sexual Überschuss*, ça fait le surmoi féroce et obscène qui détraque, qui désintègre quelque chose, comme un coup, ... »

Jacques Schotte reprend que *Überschuss*, c'est un « reste ».

Alors pour Jean Oury, « c'est ce qui reste d'un surmoi malfoutu » ...

...On en restera là. Il faudrait reprendre le texte de Freud pour voir le contexte.

La **CULPABILITÉ OBJECTIVE**, ça dépend de la façon dont on a traité avant les rapports entre **PULSION DE MORT** et **EROS**.

L'analyse institutionnelle

◆ CHEMIN VERS UNE HYPOTHÈSE ABDUCTIVE...

La position que prend Jean Oury, par décision, décision épistémologique personnelle...

Et si ça ne colle pas on changera...

Quand on essaie, non pas de « réfléchir », mais être au jour le jour...

Une chanson de Joseph Kosma sur un poème de Jacques Prévert dans Le crime de M. Lange de Jean Renoir
<http://www.univ-nancy2.fr/renoir/crime.html>

Sur le chemin de son hypothèse abductive, JO en revient à ses milliers de fiches sur les patients...

« Quand je me remémore, ou sans me remémorer, c'est tout de même intégré quelque part, ces 16 ou 20 000 fiches, ça ne m'a jamais dit que pulsion de mort ça devait être pulsion de destruction »

La pulsion de mort, c'est la pulsion par excellence : ce qui en question dans ce qui va faire structure.

Quand on essaie, non pas de « réfléchir », mais de mettre en place...

Chacun se démerde avec ses propres idées, ses propres façons d'être, ses hypothèses abductives

MICHEL BALAT, « ASSUMER L'ABDUCTION »

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=9

Le chemin se fait en marchant mais certainement pas avec un guide. Il n'y pas un but.

C'est en rapport avec le telos grec, mais c'est compliqué...

Cf. séance du 17 mai 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060517.pdf

SOREN KIERKEGAARD, le religieux B, le *telos* absolu, inatteignable, presque transcendantal.

Cf. séance du 15 mars 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060315.pdf

Un livre sur Kierkegaard

<http://www.lesbelleslettres.com/livre/?GCOI=22510100634680>

MARTIN HEIDEGGER, « **DAS WEGCHARAKTER DES DENKEN** », le caractère de cheminement du penser.

Jean Oury, « Le pré-pathique et le tailleur de pierre »
<http://www.revue-chimeres.org/pdf/40chi04.pdf>

CHARLES SANDER PEIRCE, le principe de **FAILLIBILISME**

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=014640&feature_id=map
Cf. séance du 15 mars 2006
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060315.pdf

Je comprends que pour avancer dans un penser, il faut poser des éléments (quitte à les abandonner plus tard).

◆ **HYPOTHÈSE ABDUCTIVE (1)**: Jean Oury, lui, pense qu'on ne peut pas parler **D'ANALYSE INSTITUTIONNELLE** sans mettre en question toute la thématique de **L'ALIÉNATION SOCIALE...**

Pour cela il faut lutter contre les fonctionnaires et les bureaucrates qui nous disent ce qu'il faut penser, les *Orthonoïaques*.

JEAN CLAVREUL, les « **ORTHONOÏAQUES** »

Alain Didier-Weill

« Mais, s'il est attendu de l'analysant qu'il innove pour transformer sa vie, n'est-il pas attendu du devenu-analyste qu'il innove pour transformer la théorie analytique ? »

Jean Clavreul

« Sans doute, mais cela n'empêche pas qu'un certain nombre d'analystes soient amenés, quand ils sont pris dans le discours de l'institution, à oublier leurs expériences d'analysant pour tomber dans une passion de l'orthodoxie. Cette passion consistant à prétendre dire le vrai et à écraser l'autre fait de celui qui en est habité ce que j'appelle un 'orthonoïaque'. » (p.25).

QUARTIER LACAN, témoignages sur Jacques Lacan. Propos recueillis par Alain Didier-Weill, Emil Weiss et Florence Gravas, Denoël, L'espace analytique, 2001.

Chacun va faire « sa petite cuisine personnelle », ce qui veut dire forger ses propres outils.

- Ce que Freud a fait
- Beaucoup d'analystes disent la même chose, comme Évelyne Kestemberg

http://fr.wikipedia.org/wiki/Evelyne_Kestemberg

- Le « pierreux », aussi dit la même chose : fabriquer soi-même sa propre boîte à outils personnelle.

Jean Oury, « Le pré-pathique et le tailleur de pierre »
<http://www.revue-chimeres.org/pdf/40chi04.pdf>

◆ **LES OUTILS**

LUDWIG WITTGENSTEIN, LES OUTILS CONCEPTUELS

Rien trouvé de satisfaisant sur les outils conceptuels chez Wittgenstein
http://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Wittgenstein

On peut remplacer un outil par un autre. Ce n'est pas non plus une « pure relativité » : il y a quand même des outils majeurs :

JACQUES LACAN, Séminaire 11, **LES QUATRE CONCEPTS FONDAMENTAUX DE LA PSYCHANALYSE**

INCONSCIENT, REPÉTITION, TRANSFERT, PULSION

<http://www.effet-freudien.com/effetfreudien/LACAN/concepts.htm>

Mais il y en a d'autres...

◆ **HYPOTHÈSE ABDUCTIVE (2)**: si on n'a pas une « vue critique » du concept de transfert en même temps qu'on parle de l'aliénation, c'est le fouillis... donc, la décision, c'est de dire : « Qu'en est-il du transfert ? »

◆ **LE TRANSFERT**

Chez les psychotiques, il y a du transfert dissocié

La **SPALTUNG**, au sens de **BLEULER**, comment la sent-on ?

<http://perso.orange.fr/christian.boullangier/Schizofantasm/bleuler1.html>
<http://pages.globetrotter.net/desgros/freud/oeuvres/clivage.html>

RUMKE, LE PRAECOX GEFÜHL, L'INSTANT DE VOIR,

Cf. séance du 15 mars 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060315.pdf

Une démarche de rencontre. Du transfert. Être dans le paysage

Découverte par Jean Oury qu'il n'est pas à l'origine, comme il croyait, de l'expression « normopathe », qui est de Weizsäcker. Jacques Schotte confirme...

Il prend donc l'exemple d'un « normopathe » qu'il reçoit, mais qui est distrait, qui regarde par la fenêtre pendant que J.O. lui parle.

*Je comprends qu'il y a tout de même du transfert au sens très large du terme.
Tout dépend quand même comment on se comporte avec lui.*

Mais avec un schizophrène, il y a un sentiment d'étrangeté. Où est-il ?

Comme si, au lieu d'un point de recentrement, il y en avait plusieurs.

Le rapport à l'autre est dissocié.

Quand on rencontre quelqu'un, un normopathe ou un schizophrène, ça crée forcément chaque fois, une façon la plus singulière qui soit [...] ... de l'ordre d'une « aperception de kinesthésie personnelle »

JULIAN DE AJURIAGUERRA, LE TONUS POSTURAL

http://www.college-de-france.fr/media/ins_dis/UPL31747_necrodeajuriaguerra.pdf
http://www.college-de-france.fr/site/ins_dis/p1078302172415.htm
http://www.spp.asso.fr/Main/Extensions/Items/04_relaxation.htm

Sentir sans l'explicitier, de l'ordre d'une certaine forme de kinesthésie. C'est cette kinesthésie que l'on traduit, quand on est habitué.

Ce qui se joue là ? une sorte de matrice de transfert ;

Ce qui est en jeu dans ce qu'il en est du narcissisme originaire, base de toute personnalité ;

Retour à l'hypothèse abductive : dans la schizophrénie, c'est à ce niveau-là que c'est dissocié ;

◆ **LE RYTHME**

Jean Oury va reprendre la question du rythme, abordée à la séance du mois de décembre.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061220.pdf

HANS PRINZHORN, influencé par ? (*inaudible*)

Prinzhorn distingue la cadence et le rythme. Le rythme est « vital » : Jean Oury préférerait « existentiel ».

La cadence, la troupe qui marche au pas. Celle des « orthonoïaques », en rapport avec la temporalité ordinaire.

Quand on s'occupe de véritables psychotiques, ça nécessite :

- On ne peut pas aborder l'autre sur le plan de son histoire personnelle (*Geschichte*), de sa temporalité, d'une façon large.
- La dissociation est d'abord dans l'espace. C'est ça qu'il faut déjà reconstruire.

GISELA PANKOW, LES GREFFES DE TRANSFERT, comme sur un grand brûlé.

Il faut du temps. Et puis un jour, ça marche (la greffe prend)

À ce moment-là, on arrive à du transfert qui tient et on arrive au fantasme : une délimitation, très fragile... À ce moment-là on peut parler de temporalité (« Quand j'étais petit... »)

◆ **LE TEMPS**

« J'ai jamais cru au temps... Je cherche des appuis ! »

SOREN KIERKEGAARD, « Le temps est un don de Dieu » et Dieu est éternel

Il n'y a pas de temps en soi. Pour qu'il y ait du temps...

◆ **Le HORS-TEMPS ET LE POINT OBSCUR**

S'il n'y a pas de hors-temps, il n'y aurait ni temps ni espace.

Le point obscur, zéro absolu, point du narcissisme originaire, c'est ça la pulsion de mort, ça fait pas de bruit... Si on intervient là-dessus, une catastrophe, plus de croissance...

HANS-GEORG GADAMER, « **CROISSANCE ET CRÉATION** » (?)

<http://www.erudit.org/revue/philoso/2001/v28/n1/004975ar.pdf>
http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/fichelivre.asp?n_liv_cerf=5074
http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Hans-Georg_Gadamer
<http://www.cvm.qc.ca/encephi/CONTENU/PHILOSOPHIE/Gadamer.htm>
<http://www.philo.8m.com/philosophe3.html>

Autocréation de soi même : ça ne fait pas de bruit

Jean Oury fait référence à un groupe de travail sur l'inceste

Il cite des cas d'arrêt du développement, en cas d'inceste (apparition des règles à 20 ans, par exemple)

Quand **EROS** se mêle de chatouiller **THANATOS**, ça fait de la destruction.

La destruction, quand la pulsion de mort est contrariée...

Ce point-là, point de structure. Daniel Sibony en parle...

DANIEL SIBONY

<http://www.danielsibony.fr/>

En logique, mathématique, on sait que s'il n'y a pas un point hors surface, il n'y a pas de structure.

Pour qu'il n'y ait pas de dissociation, il faut un point, le point du zéro absolu, du hors-temps, de la pulsion de mort. Le point obscur, au sens d'Héraclite.

HÉRACLITE

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1945

C'est à partir de là, qu'il y a quelque chose de l'ordre d'une sorte d'émergence,

MARTIN HEIDEGGER, « **UNVERBORGENHEIT** », l'apparaître du retrait ou la décloison

http://belcikowski.org/la_dormeuse/heidegger_principe_raison.htm

FRANCIS PONGE, « L'ÉLAN RETENU »

La meilleure traduction appartient à une logique poétique, celle de Francis Ponge, dans **LA FABRIQUE DU PRÉ**

Les herbes ne jaillissent pas : il y a le soleil, l'eau la terre : une forme, un « élan retenu », c'est ça le rythme.

Rapport entre **RYTHME** et **GESTALTUNG** (mise en forme)

Relire, donc, la séance du mois de décembre

JACQUES LACAN, L'OBJET a

L'objet a c'est l'**ENFORME** du grand A et l'enforme, c'est la Gestaltung.

« C'est parce que le trait unaire vise à la répétition d'une jouissance qu'un autre trait unaire surgit après coup... tout ce qui va surgir de cette répétition qui se répète de la reproduction de l'en forme de a, ici signe de l'ensemble vide, c'est d'abord cet enforme lui-même, et ceci c'est l'objet a »

Jacques Lacan, cité dans un article sur le séminaire D'un Autre à l'autre
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=tjean240906
<http://www.effet-freudien.com/effetfreudien/LACAN/Autre.htm>

C'est à partir de la mise en forme qu'il y a structure et c'est ça qui ne fonctionne plus dans la dissociation.

Comme une **DYSRYTHMIE**, trouble du rythme, qui empêche une sorte de rassemblement...

JACQUES LACAN, « Y a d' L'UN »

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/19-OP/OP15031972.htm

...et qui empêche, qu'il y ait ce que Lacan appelle « Y a d' l'Un »

« Y a », tout court, mais « d' l'Un »... *tintin*... sinon, ça ne serait pas de la schizophrénie.

Pour qu'il puisse y avoir délimitation, cela nécessite la mise en place de certaines logiques : la logique des treillis, des limites et des bornes.

Un exemple de treillis, comme disait un mathématicien à Jean Oury, c'est « **L'ENSEMBLE VIDE** ».

Stefan Hassen Chedri, « La notion de vide, concept-clé dans la psychose »
http://www.psychanalyse-in-situ.fr/boite_a/notionVide.htm

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 11 mars 2007.

Mercredi 21 février 2007

Le rituel des annonces (accompagné du rituel problème de micro et de larsen), en l'absence de Jean Ayme qui s'en charge habituellement...

J'en retiens :

- À la librairie La terrasse de Gutenberg, présentation du livre de Jacques Schotte
<http://www4.fnac.com/Shelf/article.aspx?PRID=1817256>
- À paraître en avril : *Rencontre avec la Japon. Jean Oury à Okinawa, Kyoto, Tokyo, aux éditions Matrice*
http://www.psychanalyse-in-situ.fr/information/psychotherapie_institutionnelle.htm
- Cette année, pas de journées à Laragne
- À Rodez, une exposition de portraits de René Caussanel

[...]

« Donc je vais essayer de continuer ... de parler de l'analyse institutionnelle... Vous entendez au fond ?... Il faut pas être obsessionnel tout de même ! ... toutes les trois minutes... demander... ridicule ! »

De plus en plus compliqué à dire...

Pour se lancer, Jean Oury va, comme à l'accoutumée, poser des lieux ou des moments de parole et de travail :

- Le séminaire hebdomadaire de La Borde depuis février 1971 (1900 séances !)
- Le séminaire mensuel de Sainte-Anne depuis 1980

... avec ce constat que c'est à la fin... « dans les 5 dernières minutes que je me dis : tiens, j'aurais dû commencer par là ! ... et je me dis : on verra ça la semaine prochaine !... et ça remet ça ! C'est une pathologie épouvantable ! »

Alors, faudrait-il commencer par la fin ? Ridicule !

L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE : UNE POSITION POLÉMIQUE ET POLITIQUE

Sans analyse institutionnelle permanente, 24h/24h : pas de psychothérapie institutionnelle

Mise en question de l'architectonie, des rapports dans le travail, des rapports avec l'État, de l'organisation des ateliers, des clubs. C'est d'une mise en question de l'ensemble de **L'ÉTABLISSEMENT** qu'il s'agit.

L'ÉPREUVE DE LA RÉALITÉ VÉCUE

Ce leitmotiv (pas d'AI sans PI...) n'est pas repris dans une généralité mais ancré dans le rappel d'une intervention de JO en juin 2006 aux journées de psychothérapie institutionnelle organisées par le centre François Tosquelles de Saint-Alban — où il n'y a plus, selon lui, de psychothérapie institutionnelle, (« Il faut arracher cette banderole : "François Tosquelles") mais où il faut aller tout de même, comme son entourage l'y incite, parce qu'il y a beaucoup d'infirmiers qui viennent...

En se reposant la question : faut-il aller en juin prochain à Saint-Alban, il repense à ses propos de juin 2006 et choisit ce moment, parmi tant d'autres, je suppose, où il a répété ce leitmotiv : sans AI pas de PI...

C'est donc à travers son expérience, et pas seulement comme une position théorique détachée de tout qu'il nous accueille dans sa réflexion...

La question peut être élargie, et Jean Oury l'avait justement fait en juin 2006, à la mise à plat d'une critique qui peut s'appliquer à autre chose que la psychothérapie institutionnelle, « mais on n'ose plus dire ces choses là » de crainte de faire croire qu'on est du côté de certains « aboyeurs ».

... Et pourtant, dans l'organisation des sociétés ou associations de psychanalyse, psychiatres, etc... il faudrait faire de l'analyse institutionnelle, en faisant non pas un retour mais une reprise...

1

LA REPRISE

Dans une récente réédition de l'ouvrage de **SØREN KIERKEGAARD**, **NELLY VIALLANEIX** a proposé le terme de *reprise* plutôt que *répétition*

http://www.alapage.com/-/Fiche/Livres/2080705121/?id=42721173694215&donnee_appel=ALAPAGE&fulltext=la%20reprise&sv=X_L
http://netlexblogger.blogspot.com/2006_01_01_netlexblogger_archive.html

Quand on dit *répétition*, on a tendance à penser *remémoration*. Or Freud, et encore plus Lacan, a bien établi la différence entre répétition et remémoration :

« La répétition, c'est toujours nouveau », formule (de Lacan ou de Freud ?)

SIGMUND FREUD

<http://pages.globetrotter.net/desgros/freud/oeuvres/rememo.html>

JACQUES LACAN

Séminaire XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse

<http://www.mollat.com/dossiers/jacques-lacan-le-seminaire-livre-les-quatre-concepts-fondamentaux-psychanalyse-9782020027618.aspx>
<http://213.251.159.110/Record.htm?dlist=1&record=265312408359>
http://www.etudes-lacaniennes.net/Etudes/Psychanalyse/Etudes_lacaniennes/Lacan%20et%20kierkegaard.htm
<http://www.etudes-lacaniennes.net/Etudes/Psychanalyse/jouissance/joui-repetition.htm>
<http://home.nordnet.fr/~jmlecompte/Automatisme.htm>
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=AFP&ID_NUMPUBLIE=AFP_006&ID_ARTICLE=AFP_006_0135

Un séminaire sur le concept de répétition

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psycho/unar/repeti1.htm>

À propos de Jacques Lacan

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=MOUV&ID_NUMPUBLIE=MOUV_023&ID_ARTICLE=MOUV_023_0154

On peut reprendre l'analyse institutionnelle de choses déjà passées, par exemple l'analyse institutionnelle de l'histoire concrète de l'**ÉCOLE FREUDIENNE** depuis juin 1964.

- L'analyse institutionnelle de la *passé*
- L'analyse institutionnelle de la proposition sur les cartels (octobre 1967)
<http://www.wapol.org/fr/elpase/Template.asp>
<http://www.ecole-lacanienne.net/presentation-passe.php>
- Quels sont les rapports entre Mao, la révolution culturelle et l'École freudienne...
- ... entre Chou En-Lai et Mao... (JO reconnaît qu'il met là « le paquet, d'une façon massive et grotesque »)... le *Bond en avant* ... les rapports Mao — Kroutchev — Cuba — USA...

Est-ce que tout ça a à voir avec la psychanalyse ? Il semble à Jean Oury que oui et que l'analyse institutionnelle s'occupe de ces choses-là...

Est-ce que d'aller en Argentine, pour parler de Lacan, pendant la période de répression, ça n'a rien à voir ? (« Oh ! c'est autre chose ! ; ça n'a rien à voir... ») Jean Oury pense que si, ça a à voir et admet que c'est un choix, un parti pris.

2

« POUR M'ASSURER »

Comme lorsqu'on grimpe une falaise, il faut s'assurer des points d'appui. Jean Oury va les chercher dans des lectures :

FRANÇOIS FETJÖ

Ce qui s'est passé en 1956 après le 20^e congrès, à Postdam (des fusillés sur la place), et après Budapest, et les soldats soviétiques qui désertaient : est-ce que ça regarde la psychanalyse ? (« Mais non, mais non ! »)

http://www.bibliomonde.com/pages/fiche-auteur.php3?id_auteur=344

Pour JO : oui, ça regarde. « Une déformation », depuis tout petit, dit-il...

- Que pensait Freud en 1918 au congrès de Budapest : la rencontre avec Goldstein, la neurochirurgie, les traumatismes de guerre... L'idée de Freud de faire des cliniques gratuites — même si ça n'est pas « l'or pur » de la psychanalyse —, mais il faut faire quelque chose...

Vienne, 1918 : la misère, presque la famine, épouvantable... essais de regrouper les *mômes*... ça compte, ça...

- Quel est le rapport entre la psychanalyse et la psychiatrie ... « infanto-juvénile » ?
- Le mouvement de cet époque : est-ce en rapport avec le fait que Freud, en 1920, plein de soucis (vieillesse, deuil, cancer) lance ce *Jenseits... Au-delà du principe de plaisir (Jenseits des Lusprinzips)*... la pulsion de mort (« Il est gâteux, le "vieux" ou quoi ? »)

Arrive alors l' Ego-psychology : on laisse tomber la pulsion de mort.

(Pour cette partie, voir la séance du mois de janvier)
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070117.pdf

DE LA PULSION DE MORT À LA BUREAUCRATIE

Un des concepts les plus importants qui doit être mis en question, à la question, par l'analyse institutionnelle.

- Rapports entre Rosa Luxembourg, Victor Serge, et Hannah Arendt : pour savoir ce qui était prévu dans les deux premières années après octobre 1917 à Saint-Pétersbourg...

...En poussant plus loin, relire :

VOLINE, La Révolution inconnue

<http://kropot.free.fr/Voline-revinco.htm>

Ce qui s'est passé à Cronstadt en Ukraine, ce qui s'est passé avec Makhno, ce qui s'est passé avec l'écrasement des *Soviets*, avec la montée en quelques mois de la bureaucratie...

Un film d'Hélène Chatelain sur Nestor Makhno
<http://www.freewebs.com/arcane17/questcequelanarchisme.htm>

... une **BUREAUCRATIE** toujours vivace et on se retrouve dans la contemporanéité...

- ◆ Les *Interdit de fumer* (« Tout à l'heure au restaurant, derrière nous : "C'est interdit de fumer !" Ça y est ! ... Les 68 euros d'amende... les 210 000 personnes assermentées (avec carnet à souche) pour les amendes...

- ◆ À la Chambre des députés...

Extrait de l'article de Cécile Prieur, paru dans Le Monde du 14 janvier 2007
« La question de la formation des psychothérapeutes suscite une nouvelle fois la querelle. Sur l'initiative du président du groupe UMP de l'Assemblée nationale, Bernard Accoyer, et contre l'avis du gouvernement, les députés ont voté, jeudi 11 janvier, dans le cadre d'un projet de loi sur le médicament, deux amendements visant à rendre obligatoire une formation universitaire exclusive pour les professionnels pratiquant la psychothérapie. Ces nouvelles dispositions entrent en contradiction avec les décrets préparés par le gouvernement, qui ouvrent la formation des psychothérapeutes à l'Université mais aussi à des organismes privés, agréés par l'État. [...]

Décidée après un ultime arbitrage du premier ministre, Dominique de Villepin, la mention des organismes privés de psychothérapie a mis le feu aux poudres. Contacté par Le Monde, Bernard Accoyer estime qu'il s'agit "d'un compromis passé avec des gens, autoproclamés psychothérapeutes, qui ne sont que des charlatans". "Je demande que la formation des psychothérapeutes soit garantie par l'État et ne soit confiée qu'à l'Université, dit-il. C'est le seul moyen d'assurer la sécurité des patients." »

[...]

Jean Oury associe avec le travail de groupe accompagnant les patients en état végétatif (Michel Balat) où il devient, au bout de longs mois, possible de faire participer le patient à la conversation (une paupière qui bouge, un petit doigt qui se lève)

http://www.balat.fr/article.php?id_article=48

Mais...Et la banque d'organes ? ... Allusion au trafic d'organes... Les pays où ça se passe... quand la peine de mort n'est pas supprimée...

[...]

Association avec la manifestation des étudiants sur la place Tian An Men au moment de la mort de Chou En-Lai, avril 1976, réprimée dans le sang par Mao...

HUA LIN, Tian An Men, l'empourprée

CHENG YING-HSIANG ET CADART CL., Les deux morts de Mao Tsé-Toung. Commentaires pour Tian'An Men l'Empourprée de Hua Lin, Seuil, 1977.

« La démaoïsation de la Chine a commencé le 5 avril 1976, du vivant même de Mao. Ce jour-là, plus de cent mille amis et partisans réentrent, à l'occasion de la fête des Morts chinoise, leur bien-aimé Zhou Enlai, devenu le symbole de la résistance à l'absolutisme du Grand Timonier, de l'Impératrice Jiang Qing et du groupe de Shanghai. La "manifestation des couronnes" prend bien vite une telle

ampleur et une telle portée critique que les dirigeants chinois, Mao en tête, estiment n'avoir plus d'autre choix que d'y mettre fin dans le sang. Le récit, coloré et dramatique, d'une journée dont on commence seulement à bien mesurer l'importance politique, est l'oeuvre de Hua Lin, un ancien "Garde rouge". Le commentaire, informé et décapant, est de Claude Cadart et de Cheng Ying-hsiang. L'affrontement des deux lignes, celle de Mao, celle de Zhou, éclaire d'un jour nouveau tout ce qui se passe actuellement en Chine. » (4^e de couverture)

Est-ce que ça nous regarde ?...

CHOU EN-LAI ET HISPANO-SUIZA

... Jean Oury, ça le regarde sur un mode « fantaisiste » comme il dit : quand il était petit, il a rencontré Chou En-Lai chez des copains chinois de son père qui travaillait chez Hispano-Suiza. Et donc, ça lui a fait quelque chose quand il a su que c'est à cause de Chou En-Lai qu'il y a eu Tian'An Men, l'empourprée...

EST-CE QUE ÇA NOUS REGARDE, EST-CE QUE ÇA A À VOIR AVEC LA PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE ? ADMETTONS.

3 L'ALIÉNATION

http://www.amazon.fr/Lali%C3%A9nation-Jean-Oury/dp/2718604069/ref=sr_1_23/171-6243326-37298067ie=UTF8&s=books&qid=1173543103&sr=1-23

Le "cadre" a été posé dans le Séminaire sur l'aliénation (il y a 15/16 ans), et puis cela s'est "compliqué" depuis...

À la base, l'expression proposée par François Tosquelles : Analyse institutionnelle

La résistance (heureusement pour la résistance :si c'était comme du beurre...) à l'Analyse institutionnelle, est plus forte que celle dans une cure analytique habituelle : c'est une résistance collective, énorme...

La mise en question des habitudes, des statuts, de la hiérarchie, des rapports de l'établissement avec l'État, de l'organisation du travail...

François Tosquelles pouvait rester insatisfait quand Jean Oury lui disait que l'analyse institutionnelle, au fond, c'était l'analyse de l'institution sociale. C'est évident que ça ne suffit pas...

Même quand on croit faire tout ce qu'il faut (clubs, ateliers, remises en question...), il suffit, par exemple, que quelqu'un, phobique ou obsessionnel, soit

dans une position stratégique (directeur, organisateur d'un atelier...) pour que ça modifie quelque chose, alors que ça n'est pas de l'ordre de l'aliénation sociale.

Comment pouvoir articuler tout ça...

Il doit bien y avoir une logique, en rapport avec la psychothérapie institutionnelle, pour éclaircir ça...

Pour continuer,
Jean Oury cite l'exemple du type, long et maigre : si on ne lui parle pas ...il n'en a plus pour longtemps...

Ces jours-ci, comme l'équipe (?) était insuffisante... « Il faut qu'il reste couché » ... « Il faut acheter des matelas pour éviter les escarres... »... Ce matin du 21 février, il était levé... peut-être que ce sont d'autres personnes qui s'en occupent...

« On n'a pas à prédire les escarres ! »

« Pour qu'il reste debout, il faut qu'il reste pour quelque chose ! »

S'il tombe, il se cassera quelque chose, escarres et compagnie...

C'est quelqu'un qui est capable de lire l'hébreu, l'anglais, l'allemand... il peut faire des traductions ... à condition qu'il y ait de l'ambiance ! S'il reste couché, il ne lit plus rien du tout !
[...]

L'ambiance et le *Ki*...

http://www.psychanalyse-in-situ.fr/boite_a/Tokyo.html
<http://www.laporteduki.com/leki.php>

[...]

Il est important d'aller plus loin...

JACQUES LACAN, Séminaire XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Essais, p. 238.

« Par exemple, la liberté ou la mort ! Là parce que la mort entre en jeu, il se produit un effet d'une structure un petit peu différente. C'est que, dans les deux cas, j'aurai les deux. La liberté, vous savez, après tout, c'est comme la fameuse liberté du travail, pour laquelle la Révolution française s'est, paraît-il battue — ça peut aussi bien être la liberté de crever de faim, c'est même à ça que ça a conduit pendant tout le dix-neuvième siècle, c'est pourquoi, depuis, il a fallu réviser certains principes. Vous choisissez la liberté, eh bien ! c'est la liberté de mourir. Chose curieuse, dans les conditions où on vous dit la liberté ou la mort !, la seule preuve de la liberté que vous puissiez faire dans les conditions où on vous l'indique, c'est justement de choisir la mort, car là, vous démontrez que vous avez la liberté du choix.

En ce moment, qui est d'ailleurs aussi un moment hégélien, car c'est ce qu'on appelle la Terreur, cette répartition toute différente est destinée à vous mettre en évidence ce qui est, dans ce champ, l'essentiel du *vel aliénant*, le facteur léthal. »

KARL MARX

La grande avancée de Marx est d'avoir mis en relief cette notion de « fétiche » (*dixit* Lacan)

À partir des Manuscrits de 1844 et des *Grundrisse*

Pour un développement détaillé sur Marx et l'aliénation, voir les séances d'avril, mai et juin 2006, dans le séminaire sur *De l'expérience*
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060517.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060621.pdf

4

LA VERLEUGNUNG, LE DÉNI

En 1927-28, quand Freud parle du fétichisme, il parle de la **VERLEUGNUNG**
<http://www.psychanalyse.lu/lexiqueNegations.php#verleugnung>

Dans un système, un établissement, il est important de repérer les « points de déni ». Et quand il y a un point de déni, ça fait de la perversion.

Cela rejoint la nécessité de bien faire la différence entre **STATUT, RÔLE, FONCTION**.

Ne pas se confondre avec son statut.

✚ **Établir un système de hiérarchie fait partie de l'aliénation.**

5

LA FONCTION « SOIGNANTE »

À définir. Compliqué. Dès que l'on se met à parler de « soignant » et de « soigné », c'est fichu ! Cela devient un statut !

La fonction soignante est une **FONCTION PARTAGÉE**.

6

LE TRANSFERT

JACQUES LACAN, Séminaire VIII, *Le Transfert*

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/transfert.doc>
<http://www.amazon.fr/S%C3%A9minaire-livre-VIII-transfert/dp/2020495244>

Le transfert, c'est de la « disparité subjective »¹, pas de la réciprocité, pas du *copain-copain*. C'est ce qui permet d'être au plus proche...

➤ **LA PRISE**, selon **HENRI MALDINEY**

<http://remue.net/spip.php?article555>

Tous les jours on est « en prise » avec des rencontres inattendues (à condition de sortir de sa « boîte » — je suppose que c'est le bureau), une vraie rencontre, de l'inattendu...

➤ **LA TUCHÈ**, selon **JACQUES LACAN**

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXI.php>
http://www.snppsy.org/actuapsy/115_presenceetuche.html
http://www.cairn.be/resume.php?ID_REVUE=CLA&ID_NUMPUBLIE=CLA_008&ID_ARTICLE=CLA_008_0199

Ça fait coupure, sillon dans le réel. Après, ça ne sera plus comme avant.

➤ **LE TRANSFERT DISSOCIÉ**, selon **JEAN OURY**

<http://www.chez.com/cafepsycho/dissociation.htm>
http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/lafonctionscribe.htm

Ça ne fait pas toujours rencontre avec les schizophrènes, mais ça fait partie de l'ambiance qu'il y ait possibilité de rencontre

Des îlots de transfert.

Cela rejoint

GISELA PANKOW, *L'Homme et la psychose*

Distinction, en reprenant les classifications de **KRETSCHMER**, entre les *Kernpsychose* (psychoses nucléaire) et les *Randpsychose* (psychoses marginales)

<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=17348218>
http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_REVUE=TOP&ID_NUMPUBLIE=TOP_076&ID_ARTICLE=TOP_076_0041

¹ Je crois comprendre « subjective » comme relevant du sujet de l'inconscient — S barré — (et non du sujet de la réflexivité)

Quand on fait confusion entre **DISSOCIATION et MORCELLEMENT**

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

Difficulté de traduction du terme allemand Spaltung : clivage, dissociation

<http://pages.globetrotter.net/desgros/freud/oeuvres/clivage.html>

[...]

L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE

7

LA RENCONTRE, LE CONTACT

L'analyse institutionnelle, cela nécessite qu'on puisse être dans la possibilité de rencontrer (quelque que soit son statut, médecin, cuisinier, jardinier)

8

CAPACITÉS PERSONNELLES, BOÎTE À OUTILS PERSONNELLE,

Que ce soit dans un établissement ou foyer ou chez soi, chacun travaille comme il veut/peut avec ses 'capacités personnelles' : quelles sont-elles ? très variables...

Avec quoi vous travaillez ?

Comme le tailleur de pierre chacun doit adapter ses propres outils pour ne pas blesser (la pierre)

Une « **MÉTAPSYCHOLOGIE PERSONNELLE** » (comme Freud)

Les outils conceptuels de **WITTGENSTEIN**

Certains outils sont indispensables : Inconscient, transfert, répétition, fantasme, interprétation, aliénation, à condition de les travailler...

9

LE SINGULIER

Chaque personne rencontrée est différente des autres

GUILLAUME D'OCKHAM

Sur le plan ontologique, ce qui est en question c'est le singulier

http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_d'Occam

PIERRE ALFERTI, Guillaume d'Ockham le singulier

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1488

Le singulier est en rapport avec le **DÉSIR INCONSCIENT** inaccessible.

C'est ça le transfert : le désirant (l'analyste), le désiré (l'analysant), et surtout pas devenir désirable.

Comment accéder au singulier quand on affaire à un système qui uniformise, qui prône la transparence ?

9

L'OPACITÉ DE L'AUTRE

MAURICE BLANCHOT

<http://www.blanchot.info/blanchot/index.php?option=content&task=view&id=46&Itemid=41>

PIERRE CHARPENTRAT

<http://recherche.univ-montp3.fr/mambo/ca738/chercheurs/badie/trompe.pdf>

10

ÊTRE LÀ, ÊTRE DANS LE MÊME PAYSAGE

Cf. notamment les séances de novembre et décembre 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061115.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061220.pdf

L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE

Ce serait le rapport entre l'aliénation sociale et sa propre boîte à outils.

Les choses importantes...

11

LA SPALTUNG (ENCORE)

C'est quoi ?

Pour cette longue dernière partie, il convient de revoir les séances précédentes, notamment :

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061018.pdf

Avancer avec des hypothèses abductives...

➤ **NARCISSISME PRIMAIRE, NARCISSISME ORIGINAIRE, NARCISSISME SPÉCULAIRE**

Pour cette hypothèse, Jean Oury s'appuie sur des propositions de **JACQUES SCHOTTE** :

<http://www.balat.fr/IMG/doc/TransfertSchotte.doc>
<http://www.szondiforum.org/showdoc.php?id=516>
<http://www.szondiforum.org/t462.htm>

Une des pièces majeures pour mettre en question la dissociation schizophrénique, c'est d'avoir recours sur le plan métapsychologique à cette distinction, comme le propose donc Jacques Schotte, entre le narcissisme **PRIMAIRE** et le narcissisme **ORIGINAIRE**.

C'est le narcissisme **PRIMAIRE** comprend :

- le narcissisme **ORIGINAIRE**
- le narcissisme **SPÉCULAIRE**

C'est compliqué...

... Nous en sommes arrivés aux fameuses cinq dernières minutes ... c'est là que ça va commencer...

Jean Oury reprend : Comment définir ce qu'on va appeler la dissociation schizophrénique ?

✚ **RECONSTRUCTION À PARTIR DE L'ESPACE**

Des réflexions anciennes, justifiées par les ébauches de **GISELA PANKOW**, posant que dans la Spaltung...

... il y a comme un **éclatement**, une dissociation de « **l'espace** » — aussitôt, JO ajoute : « comme si ça existait, l'espace » — toujours sa préoccupation devant les mots de la langue, qui tendent à chosifier...

... mais n'est pas question encore d'historicité, *Geschichte*, de **temps**...

... quand on intervient, il faut d'abord rétablir une base, de l'espace (d'où l'intérêt des techniques comme la pâte à modeler ... ou même le tricot, le cheval...), arriver à une **reconstruction** à partir de l'espace...

✚ **LES GREFFES DE TRANSFERT POUR DONNER ACCES AU FANTASME**

... Ensuite, par des « greffes de transfert » on peut arriver à **délimiter**.

Délimiter : pour qu'il puisse y avoir ce qui est à la base de toute personnalité : le **fantasme**

JACQUES LACAN, Séminaire XIV, Logique du fantasme

<http://pros.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/logifan.htm>
http://gaogoa.free.fr/Seminaires_pdf/14-Logique%20du%20Fantasme/XIV-01-LE16111966.pdf

Dans la dissociation schizophrénique c'est le fantasme qui est éclaté. S'il y a possibilité de fantasme, c'est qu'il y a possibilité de délimitation. Pour qu'il y ait une « scène » : la **scène du fantasme**

On peut s'appuyer sur les mathèmes de Lacan :

Sbarré ♦ a

Le a représente ce qui est de l'ordre du désir inconscient.

Pour qu'il puisse y avoir ça : ça nécessite autre chose que le temps et l'espace (ça sembler de l'ordre de la pataphysique)

✚ **LA GESTALTUNG, LE RYTHME**

En reprenant Maldiney, Prinzhorn, on peut rapprocher la Gestaltung, cad la mise en forme (à bien différencier de la Gestalt) de la notion de rythme au sens le plus archaïque du terme (Cf. Benveniste et la notion de *Rutmos*)

>>>> Y aurait-il dans le processus schizophrénique, un défaut de la Gestaltung, un défaut de mise en forme, donc un défaut du rythme ?

✚ **LE RYTHME**

Jean Oury prend position :

Le rythme, c'est **ce qui permet** qu'il y ait du temps et de l'espace, mais ce n'est pas du temps, ni de l'espace.

Il faut envisager le rythme au sens aussi de **LUDWIG KLAGES**, phénoménologue allemand qui a bien distingué rythme (de l'ordre du vital, existentiel) et cadence.

Dans le *processus* schizophrénique (JO insiste bien qu'il s'agit d'un processus et non d'un développement), il y a un trouble profond du rythme, une dysrythmie qui se manifeste par un défaut de mise en forme.

Un article de Jean Oury, « *Processus de création et psychiatrie* », revue *Chimères*
<http://www.revue-chimeres.org/pdf/03chi06.pdf>

Sur la notion de processus, selon Karl Jaspers
http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2144
http://www.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=68
<http://www.serpsy.org/histoire/kasper.html>

Pour approfondir la question :

J. ZUTT, psychiatre de Francfort, « pas très recommandable », qui parlait d'esthétique-physiognomonie et qui est traduit par la distinction diagnostique de la façon dont se manifeste « **le corps en apparence** »

✚ LE POINT D'ÉMERGENCE, LE POINT DU 0 ABSOLU, « HORS-TEMPS »

Un autre hypothèse abductive :

Pour qu'il puisse y avoir structure, pour que ça tienne (pas forcément du béton armé), une **GESTALT MOUVANTE**, comme disait Tosquelles, il faut qu'il ait un point extérieur à une surface (complexe), mais qui ne se mélange surtout pas avec elle, sinon tout s'écrase.

Jean Oury fait un rapprochement entre ce point d'émergence, 0 absolu, et le « potentiel » chez **CHARLES S. PEIRCE** (qui nécessite un zéro absolu)

✚ LA COUPURE, LE DÉSIR

Pour Jean Oury, c'est ce que **JACQUES LACAN** appelle la coupure, allant même jusqu'à dire : le désir.

... et le transfert n'est pas loin...

>>>> Dans le processus schizophrénique, peut-être que c'est ça qui ne marche pas : un écrasement de la structure.

Jean Oury rappelle qu'il est en train de nous parler de sa « boîte à outils » et que cela peut donc prendre des allures... champêtres... ou poétiques...

✚ L'ENTRE-DEUX-MORTS

MAURICE BLANCHOT, L'Arrêt de mort, 1949

<http://www.mauriceblanchot.net/blog/index.php/2005/04/02/10-larret-de-mort-priere-dinserer>
<http://remue.net/cont/blanchot.html>
http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=livAut&auteur_id=1386

JACQUES LACAN, Séminaire VII (1959-1969), L'Éthique de la psychanalyse, Seuil 1986

« Il convient que nous nous arrêtons à ce défilé, à ce passage étroit où Freud lui-même s'arrête, et recule avec une horreur motivée. Tu aimeras ton prochain comme toi-même, ce commandement lui paraît inhumain.

Ne peut-on dire que Sade nous enseigne une tentative de découvrir les lois de l'espace du prochain comme tel ? - ce prochain en tant que le plus proche, que nous avons quelquefois, et ne serait-ce que pour l'acte de l'amour, à prendre dans nos bras. Je ne parle pas ici d'un amour idéal, mais de l'acte de faire l'amour.

Nous savons très bien combien les images du moi peuvent contrarier notre propulsion dans cet espace.

De celui qui s'y avance dans un discours plus qu'atroce, n'avons-nous pas quelque chose à apprendre sur les lois de cet espace en tant que nous y leurres la captivation imaginaire par l'image du semblable ? » (Extrait du chapitre XV — Quatrième de couverture)

Après un passage sur *L'Entwurf* de Freud, Lacan s'attaque à Antigone et puis à Œdipe à Colone.

<http://www.theatredecarouge-geneve.ch/oedipe-a-colone-fr234.html>

SIGMUND FREUD, Esquisse d'une psychologie scientifique (Entwurf einer Psychologie, 1895), in *Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1996

<http://pages.globetrotter.net/desgros/freud/oeuvres/esquisse.html>
http://www.cairn.be/load_pdf.php?ID_REVUE=ESS&ID_NUMPUBLIE=ESS_012&ID_ARTICLE=ESS_012_0175
http://www.lutecium.fr/Jacques_Lacan/transcriptions/freud_esquisse_fr.pdf

Le moment où Œdipe demande à Antigone de s'arrêter, et qu'il continue seul... on ne peut pas aller plus loin

C'est ça l'*Entre-deux-morts*

Une analyse qui ne va pas explorer l'entre-deux-morts... c'est de la « psychanalysette », comme disait Tosquelles.

Pour Jean Oury, l'entre-deux-morts, c'est le lieu du « hors-temps ».

Si on ne l'explore pas le hors-temps, la place du zéro absolu, on reste à la périphérie des problèmes, on ne peut pas dire qu'on a exploré quelque chose d'intéressant sur le plan de la psychanalyse, ou de la phénoménologie, ou de la schizophrénie...

>>>> Pouvoir toucher ce point de l'entre-deux-morts, de zéro absolu, point de hors-temps, point du rythme, de la Gestaltung...

... point de rencontre entre ce qui est tout à fait détaché d'une surface et qui fait qu'il peut y avoir structure...

D'autres repères...

GILLES DELEUZE, Foucault

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2020
http://www.lignes-de-fuite.net/article.php3?id_article=28

Distinction entre la forme et les forces

HÉRACLITE, « Le point obscur »

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1945

C'est là qu'on voit apparaître quelque chose qui pourrait rejoindre, pour ce point là, ce qu'il en est de l'aliénation sociale.
C'est à partir de ce point-là qu'il y a émergence...

... L'**Unverborgenheit** de **HEIDEGGER**, *l'apparaître du retrait*...

Qu'est-ce qui reste dans toute cette histoire dans une analyse ?

Avec le « sujet supposé savoir » ...

JACQUES LACAN, « La Méprise du sujet supposé savoir », conférence prononcée à l'Institut français de Naples le 14 décembre 1967, fut publié dans *Scilicet*, n° 1, pp. 31-41.

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1967-12-14.doc>

Qu'est-ce qui reste ?

Comme à la fin du *Chien andalou* de Buñuel, un haillon — l'objet *a* — ramassé sur la plage... c'est pas glorieux... ça aboutit à ça, l'analyse... on comprend qu'il puisse y avoir résistance...

<http://www.ubu.com/film/bunuel.html>

Être passé par les chemins qui ne mènent nulle part, les chemins qui vont vers l'angoisse...

... Ça correspond au « semblant »...

LA DIMENSION INCHOATIVE

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061115.pdf

...Si on articule pas le *semblant* — qui n'est pas l'imaginaire, pas le symbolique ou le réel — mais l'agent du discours, la dimension inchoative qui permet qu'il y ait du sens (pas de la signification, de la circulation)

Quels sont les rapports complexes entre plonger dans une société complètement pourrie, comme d'habitude... et le Ki ?
Rapports entre le Ki, l'objet *a*, le Semblant, la dimension inchoative, les quatre discours...

...Pour qu'il y ait du sens... Un sens que l'on ne peut pas repérer... entre les mots, entre les lignes, toujours énigmatique...

D'où vient le sens ... le plus fragile ...

à partir de là redéfinir quelque chose dans une structure collective...

Ce qui n'empêche pas d'avoir accès à ça... C'est ça la résistance... Et tout nous empêche à ça...

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 8 avril 2007.

Mercredi 21 mars 2007

Un article de **JEAN OURY**

De l'institution

Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche thérapeutique de la psychose

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPC&ID_NUMPUBLIE=CPC_021&ID_ARTICLE=CPC_021_0155

VICTOR ALBA, Histoire du Poum

http://www.alapage.com/mx/?tp=F&type=1&l_isbn=285184041X&donnee_appel

<http://www.fundanin.org/aalba.htm>

VOLINE, La Révolution inconnue

http://www.federation-anarchiste.org/ml/article.php3?id_article=1823

<http://kropot.free.fr/Voline-revinco.htm>

Sur une « correspondance » Victor Alba/Victor Serge

VICTOR SERGE, Mémoire d'un révolutionnaire,

éd. Robert Laffont, coll. « bouquins », 2001

Ce livre contient un entretien avec Victor Alba (16 octobre 1947)

http://www.plusloin.org/ac/article.php3?id_article=72#nh25

Pour continuer à parler de l'analyse institutionnelle...

Reprendre sur un mode plus général la réflexion ancienne de Tosquelles :

« En psychiatrie, on n'a pas encore inventé l'asepsie »

Les effets dûs à l'entourage qui provoquent et entretiennent des troubles « pathoplastiques » qui justifient qu'on enferme les gens. En travaillant le milieu, on peut supprimer ces effets...

[1] L'asepsie**IGNAZ PHILIPP SEMMELWEIS**

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Ignaz_Philipp_Semmelweis

La thèse (1924) de **LOUIS-FERDINAND CÉLINE** sur l'asepsie et Semmelweis

<http://www.amazon.fr/Semmelweis-Louis-Ferdinand-Celine/dp/2070755835>

<http://www.terresdecrivains.com/Louis-Ferdinand-CELINE-a-Paris.html>

http://www.ammpu.org/litterature/celine_semmelweis.htm

Est-ce que ça sert à quelque chose de répéter sans cesse tout ça ?

Vague dépressive ? ... avec le printemps... le réchauffement de la planète (mais il fait très froid ce mercredi soir à Paris) ...

... la thèse de Tosquelles où il expose toutes les fantaisies de fin du monde...

FRANÇOIS TOSQUELLES, Le Vécu de la fin du monde dans la folie

Éditions Arefppi, Nantes, 1986, épuisé.

L'an mil, le complexe de fin du monde. Cf Nostradamus

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Nostradamus>

Des variétés de ce complexe de fin du monde ? le réchauffement de la planète, le principe de précaution,

« Le bruit de quinquaille » actuel, cad les avions, les canons, les bombes.

Si on enlève le bruit, c'est toujours le même problème...

JO fait le lien avec la question des rapports entre le religieux et le politique, entre pouvoir temporel et pouvoir spirituel, au XIV^e siècle.

GUILLAUME D'OCKHAM et **MARSILE DE PADOUE** sont deux figures majeures de cette époque.

Quelques liens pour comprendre l'importance de cette querelle

<http://www.letemps.ch/dossiers/christianisme/historique/siecles/siecle14.htm>

<http://www.balde.net/formations/droit.cours/hist-droit1.3.2.html>

<http://denis-collin.viabloga.com/news/marsilio-da-padova-et-l-humanisme-civique>

<http://gallica.bnf.fr/themes/PolMA.htm>

<http://ph.segur.free.fr/sources.la%95cite.htm>

Sur Guillaume d'Ockham en particulier

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1488

http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_d'Occam

Quelqu'un dans l'amphi intervient pour préciser où se situe le débat entre Marsile de Padoue et Guillaume d'Ockham :

Il s'agit d'un débat compliqué entre le pape, écrit vivant (le texte est dans le corps) qui aurait la fonction du dernier mot et une opposition qui pense que c'est le Concile qui aurait ce pouvoir (un peu psychothérapie institutionnelle)

Philippe le Bel a pu rendre l'abstraction de l'État possible. Il a transformé le « trésor royal » en notion de « fisc », c'est-à-dire de bien commun.

ETIENNE MARCEL et les débuts du capitalisme,

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tienne_Marcel

LE SONGE DU VERGER, recueil de maximes politiques que fait rédiger le roi **CHARLES V** en 1378

<http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/TourPopup.asp?TourID=106>

<http://vexilla-regis.com/textevr/Les%20finances%20du%20Roi.htm#nviii>

<http://droit.univ-lille2.fr/chj-cnrs/membres/royer.html>

http://www.aibl.fr/fr/seance/discours/disc_rigaudiere.html

http://www.etudesfda.com/SPIP/article.php?id_article=139

<http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dessid/rbwasmepdf>

POURQUOI PARLER DU XIV^e SIÈCLE ?

Il y a toujours le pape et l'empereur (à l'époque ils n'avaient pas l'aviation, ...), les arguments de base n'ont pas beaucoup changé. C'est à l'arrière plan de ce qui se passe actuellement (même si ce n'est pas la même chose, bien sûr), mais il y a quand même des dimensions de cet ordre-là, recouvertes...

On peut trouver des exemples de ce type de discussions :

LÉON TROTSKY, *Terreur et communisme* (1920)

Sur la question de la Commune

http://www.marxists.org/francais/trotsky/livres/t_c/t_c_7.htm

http://www.marxists.org/francais/trotsky/livres/t_c/t_c.htm

KARL MARX, *Lettres à Kugelmann* (en espagnol, pas trouvé en français !)

Sur la question de la Commune également (les Communistes pas bien préparés)

http://es.wikisource.org/wiki/Categor%C3%ADa:Ep%C3%ADstolas_de_Karl_Marx

http://classiques.uqac.ca/contemporains/piotte_jean_marc/sens_et_politique/sens_et_politique.pdf

Il y a des logiques restées en suspend, pas réglées...

D'où l'intérêt de s'intéresser au POUUM

La 2^e guerre mondiale a commencé en juillet 36 en Espagne

Le pacte germano-soviétique n'arrive pas par hasard

S'intéresser à tout ça pour parler de l'analyse institutionnelle...

◆ Qu'est-ce qui s'est passé après octobre 1917 ?

ROSA LUXEMBOURG, écrivant à Lénine : « C'est pas mûr »
(à propos de la révolution allemande)

http://www.marxists.org/francais/mandel/works/1971/02/em_19710225.htm#ftn.ftn17

◆ Ce qui s'est passé en mars 1918 à Brest-Litovsk (avec pour conséquence des millions de personnes livrées aux Allemands)

Le traité de Brest-Litovsk

http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Brest-Litovsk

Tout ça peut sembler lointain, mais il faut pas croire à l'histoire « chronométrée »
Pas si simple de dire que les historiens s'occupent du passé.

Critique du « présentisme »

FRANÇOIS HARTOG

<http://www.vox-poetica.org/entretiens/hartog.html>

ARLETTE FARGE

<http://www.vacarme.eu.org/article227.html>

Le bracelet de Parchemin, l'écrit sur soi au XVIII^e siècle, éd. Bayard
" une quantité de minuscules billets, morceaux de papiers griffonnés, feuilles ou lettres qui se sont intercalés dans les liasses des procès-verbaux »
<http://www.lelibraire.com/din/tit.php?id=18209>

Ce qui se passe actuellement en France et ailleurs, pas pris dans le temps

Sans projeter le présent dans le passé, c'est tout de même à partir de ce qui se passe dans le présent qu'un historien va écrire.
La description de Jeanne d'Arc par Michelet n'est certainement pas la même que celle que l'on peut en faire maintenant.
Les préjugés de l'historicisme et la tendance à tout chosifier (Jeanne d'Arc, c'est Jeanne d'Arc, une fois pour toute immuable)

GIAMBATTISTA VICO

Voici quelques éléments que JO retient de ce napolitain du XVIII^e siècle :

- Ce qui compte c'est une sorte de sensibilité originaire. Pas l'évidence, l'exactitude (qui est une fétichisation)
- Ça ne va pas de soi qu'il y ait un progrès

Un numéro de la revue **Noesis** consacrée à Vico, entièrement téléchargeable
<http://noesis.revues.org/sommaire110.html>

Une conférence d'Alain Pons sur Vico, à lire ou à écouter
<http://www.canalacademie.com/Giambattista-Vico.html>

La Méthode des études de notre temps (1708), avec l'introduction d'Alain Pons

http://mcxapc.org/docs/conseilsient/0511vico_pons.pdf
http://mcxapc.org/static.php?file=vico.htm&menuID=vico#_edn1
<http://www.mcxapc.org/cahier.php?a=display&ID=301>
http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Giambattista_Vico

Sur la **Scienza nuova** (1725)

<http://mcxapc.org/cahier.php?a=display&ID=502>
<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/Macherey20002001/Vico1.html>
<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/Macherey20002001/Vico2.html>

Vico cite Pic de la Mirandole :

« L'homme est cet être qui n'a pas d'essence hormis le fait de ne pas avoir d'essence »

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Jean_Pic_de_la_Mirandole

La fétichisation de l'Histoire...

Questions de temporalités...

Le hors-temps, selon l'expression de Jean Oury, n'est pas forcément loin dans le passé...

Une sorte de chronométrisation de l'Histoire (« l'Histoire, c'est le temps », c'est bien plus compliqué que ça !)

L'École des Annales

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_des_Anales

http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Duby

Quand on veut parler de psychiatrie ... la psychiatrie n'existe pas ... encore... attendre la fin ... des haricots

Pour Jean Oury, c'est important de relativiser ces questions-là.

>>>> METTRE EN QUESTION LA NOTION DE PROGRÈS

[...]

[2] L'analyse institutionnelle

... Chacun doit pouvoir élaborer quelque chose... que l'on soit médecin, menuisier ou tailleur de pierres...

Chacun y va avec quoi ?

- Avec quoi tu travailles ?
- Est-ce vraiment du travail ?
- Quel genre de travail ?

En dehors des diplômes et de l'expérience, dans la rencontre avec quelqu'un, qu'est-ce qui se joue ?

[...]

« À La Borde, il y a... de la gentillesse », avait dit quelqu'un...

Jean Oury propose le terme « connivence »

« Conniver » : les chats qui ferment les paupières (mais qui voient tout)

Pour qu'il puisse y avoir de la connivence :

Y a t il des moyens d'organiser un lieu, même quand des choses graves se passent ?

L'homme à La Borde, celui qui doit rester debout (pas couché).
Il faut faire un groupe autour de lui, une constellation (même les autres patients le disent, ils connaissent les termes)

Pour obtenir ça, il faut de la connivence...

Qu'est-ce qui se passe ? Dans certains lieux, malgré le bruit, l'animation, les réunions, on sent qu'il ne se passe rien : préjugé, choix personnel, peut-être...
chacun a sa « table de traduction interne »...

[3] La kinesthésie

KINESIS, DYNAMIS, ENERGEIA

Quand on rencontre quelqu'un, se manifeste une certaine dimension plus ou moins consciente (ce n'est pas de l'ordre conscient/inconscient, c'est une autre catégorie) de kinesthésie.

JULIAN DE AJURIAGUERRA, le **TONUS POSTURAL**
http://www.college-de-france.fr/default/EN/all/ins_dis/p1078302172415.htm
http://www.spp.asso.fr/Main/Extensions/Items/04_relaxation.htm

En cherchant des infos sur Ajuriaguerra, j'ai trouvé cet article sur les enfants 'instables'
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=EP&ID_NUMPUBLIE=EP_014&ID_ARTICLE=EP_014_0093

Quand on rencontre quelqu'un, ça n'est jamais pareil. Jean Oury ajoute qu'il va même jusqu'à dire que cela fait partie du diagnostic.

Même si c'est le même regard, quand on regarde deux personnes différentes, ça n'est pas pareil. Il y a quelque chose de l'ordre du tonus postural, plus ou moins conscient, qui fait que ça n'est jamais la même dimension.

[4] Le diagnostic, l'instant de voir

RÜMCKE, le **PRAECOX GEFHÜL**, malheureusement souvent traduit par le "sentiment du précoce".

Ce que raconte Rümcke face à un homme qu'il reçoit. Il se sent lui-même un peu négligent dans sa façon de se tenir, dans un état « négligent ». Et il se dit : cet homme devant moi... c'est une début de démence (et il ne s'est pas trompé).
La rencontre avec l'autre modifie quelque chose dans sa propre kinesthésie personnelle.

Un texte de **DANIÈLE ROULOT**, *Travail du rêve, travail du deuil*, faisant référence à Rümcke
http://institutions.iffrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n6/travail%20du%20reuve.htm

JACQUES LACAN, les trois temps logiques (l'instant de voir, le temps pour comprendre, le moment de conclure)
<http://perso.orange.fr/marxiens/psy/tempslog.htm>
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=sjancalmettes080105

[...]

La simplicité qui exige une complexification. Chacun peut faire ses propres hypothèses mais il y a quand même certains principes...

[...]

[5] La fonction soignante

Ne pas confondre **STATUT** et **FONCTION** : une façon de **LUTTER CONTRE LE FÉTICHISME** au sens de Marx, que reprend Freud en 1928.

Quand on parle de soignants et de soignés, on est déjà dans le statut.

http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313
<http://psyassises.free.fr/imp.php3?txt=&ass=1&id=6>

La liste des « soignants » : le médecin, le psychologue, les infirmiers, les aide-soignants.

Mais est-ce le type de la cuisine ou de l'administration ou le jardinier est un « soignant » ? Concrètement, non. Mais leur rôle peut faire partie de la **FONCTION SOIGNANTE**

>>>> **LA FONCTION SOIGNANTE EST PARTAGÉE**

LE PARTAGE

http://www.cip-idf.org/article.php3?id_article=2170

Pour qu'il se passe quelque chose, il faut qu'il y ait du partage. Que ce soit à l'hôpital, dans le foyer, dans le métro, en prison

Quel mode de partage ?

La connivence est ainsi une forme subtile de partage d'une certaine fonction qui peut avoir des effets bénéfiques à condition que l'on mette en question, *energeia*, *kinesis*, *poiesis*, ...

Relire la séance du mois d'octobre 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061018.pdf

LA PULSION THÉRAPEUTHIQUE

HAROLD SEARLES, Contre-transfert, Gallimard, 1981

<http://www.amazon.fr/contre-transfert-Harold-Searles/dp/2070307123>

<http://pages.globetrotter.net/desgros/auteurs/am/searles.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Harold_Searles

>>>> : UN CERTAIN DEGRÉ DE LIBERTÉ : NE PAS ÊTRE IMMOBILISÉ DANS UN STATUT

LIBERTÉ DE CIRCULATION

http://www.cemea.asso.fr/article.php3?id_article=2944

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/lafonctionscribe.htm

Mais s'il n'y a pas un minimum de structuration du milieu, mettre des gens ensemble, en collectivité, aboutit très vite à la guerre. L'univers du *moi* prend le dessus. D'où la nécessité de mettre en place quelque chose de l'ordre d'une analyse institutionnelle.

Hôpitaux, écoles, prisons, c'est le même bazar, la même logique qui fabrique de la pathologie (pathoplastie).

Pas simplement sur le plan de l'agir visible, mais tout un système d'opinion, de théorisation, ne pas être pris dans des systèmes aliénatoires : pouvoir mener d'une façon constante une sorte d'analyse personnelle.

[...]

[6] Sortir de la dyade, introduire une triade

Tous ces systèmes fonctionnent selon des logiques dyadiques, duelles, incestueuses.

Pour lutter, pour qu'il y ait de l'ASEPSIE, il faut introduire une triangularité, une triade.

Sur les logiques triadiques, relire la séance du mois de janvier

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070117.pdf

L'AMBIANCE

Quelque chose pour travailler l'ambiance, un opérateur « collectif », logique, pour modifier un système

Ce que reprenait **FRANCOIS TOSQUELLES** :

EUGÈNE DUPRÉEL, Les rapports complémentaires du second degré

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html>

http://colloque.cs.free.fr/seance_inaugurale.htm#_ftn18

Cf. séance du 18 octobre 2006, p.3

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0607/JO_061018.pdf

Instaurer des rapports indirects, pas de front.

RESPONSABILISER

Avoir un degré de liberté : paradoxalement, ça peut s'organiser (C'est une dimension du POUM).

Saisir les choses, dans les moindres détails.

LA BUREAUCRATIE

Relire la séance du mois de septembre 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070117.pdf

SOIGNER L'HÔPITAL

<http://www.psychanalyse-en-mouvement.net/off/static.php?page=static051204-191930>

LA FONCTION DÉCISOIRE

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006871ar.html>

Relire aussi les séances de septembre et octobre

LE CLUB THÉRAPEUTHIQUE

Pour pouvoir créer un milieu, où une certaine dialectique des relations, des rencontres devient possible, pas pris dans un système de hiérarchie massive.

Mettre en valeur la différence de l'un à l'autre.

Distinguer les formes et la dialectique (ou diagrammatisme) des forces.

GILLES DELEUZE, Foucault, 1988

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2019

- Les **FORMES**, c'est l'établissement (rapports de contrats mercantiles, hiérarchies, statuts)

S'il n'y a que l'établissement, impossible de soigner correctement, aboutit à un système concentrationnaire.

- Les **FORCES** : le club est une multiplicité de forces, qui n'est pas pris dans un formalisme.

Mais cela nécessite une cartographie, mais il faut une structure, cad une surface et un point neutre, extérieur.

Le club, c'est donc organisation collective, très diversifiée d'une structure d'échange ou se met en question une dialectique de rôles, de fonctions, de statuts.

➤➤➤➤**En rapport avec un coefficient de liberté, d'initiative**

LE TRANSFERT

Pour qu'il puisse y avoir des structures en rapport avec ce concept, cela nécessite un travail microsocial qui permette de ne pas être emmerdé par une hiérarchie et une distribution des responsabilités.

JACQUES LACAN, séminaire VIII, Le Transfert (1960-1961)

Lire la séance du 16 novembre 1960 du séminaire de Lacan sur le transfert, « Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques » à partir de :

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

Séance du 18 janvier 2006, p. 6

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_051221.pdf

Séance du 19 avril 2006, p. 1

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf

La première phrase du séminaire sur le transfert : le transfert est de l'ordre de la **DISPARITÉ SUBJECTIVE** (pas de la réciprocité, comme don et contre-don, cf. Marcel Mauss, ethnologie, etc...)

J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement. Il souligne essentiellement quelque chose qui va plus loin que la simple notion de dissymétrie entre les sujets. Il pose dans le titre même... il s'insurge, si je puis dire dès le principe, contre l'idée que l'intersubjectivité puisse à elle seule fournir le cadre dans lequel s'inscrit le phénomène. Il y a des mots plus ou moins commodes selon les langues. C'est bien du terme impair <odd, oddity>, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'impair essentiellement, que je cherche quelque équivalent. Il n'y a pas de terme, à part le terme même d'imparité qui n'est pas d'usage en français, pour le désigner. Dans sa prétendue situation, dit encore mon titre, indiquant par là quelque référence à cet effort de ces dernières années dans l'analyse pour organiser, autour de la notion de situation, ce qui se passe dans la cure analytique. Le mot même prétendu est là pour dire encore que je m'inscris en faux, du moins dans une position correctrice, par rapport à cet effort. Je ne crois pas qu'on puisse dire de l'analyse purement et simplement qu'il y a là une situation. Si c'en est une, c'en est une dont on peut dire aussi : ce n'est pas une situation ou encore, c'est une fausse situation.

LA SYMPATHIE

La disparité subjective, c'est être avec l'autre dans une position telle que l'on puisse tenir compte de l'autre, au plus intime de soi-même, sans « coller ».

MAX SCHELER, Nature et formes de la sympathie

<http://www.payot-rivages.fr/asp/fiche.asp?id=1773>

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Max_Scheler

Par opposition à l'empathie : se mélanger avec l'autre : appeler... les "serviettes éponges"

La sympathie, c'est pour assumer le lointain de l'autre ; être au pied du mur de l'opacité de l'autre. C'est le contraire de la loi sur la transparence du 4 mars 2002

[LE DIKTAT DE LA TRANSPARENCE] : La loi du 4 mars 2002 :

http://www.sante.gouv.fr/htm/actu/31_060302.htm

L'ÉTHIQUE

Le respect.

La sympathie, c'est la première démarche de la dimension éthique. Sans se mélanger avec l'autre.

Une dimension à articuler avec le concept de transfert.

La disparité subjective : pouvoir être au plus proche, dans le lointain, être là dans une dimension de transfert.

À nouveau, extraits de la séance du mois de septembre :

DÉSIRANT DÉSIRÉ DÉSIRABLE

séance du 19 avril 2006, p.1

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf

Si le psy fait bien son travail : un désir travaillé, une mutation de désir, la place de désirant.

L'analysé est le désiré.

La maîtrise du désirant plus forte. Il ne faut pas qu'il devienne désirable, sinon, « Il faut changer de chambre ». C'est toute l'astuce.

Toute la position subjective de la dimension analytique : ne pas confondre

DEMANDE, DÉSIR BESOIN.

<http://www.congressodeconvergencia.com/JACQUES%20LACAN%20ET%20LE%20MANQUE%20D'%20OBJET-FRANCES.htm>

Un mise en question de l'ordre de son propre désir inconscient. La grande découverte de Freud.

LE DÉSIR INCONSCIENT

On ne peut y avoir accès que par l'intermédiaire du fantasme. Et pour qu'il y ait fantasme, il faut qu'il y ait transfert.

C'est là qu'apparaît le concept de transfert en rapport avec le désir.

C'est bien là le problème : ceux qui viennent travailler mais qui pourraient faire autre chose (« il faut bien bosser »)

Que chacun...

- à condition d'avoir fait le point — distinction entre travail au sens capitaliste du terme, et travail négatif, vivant, où il y a du *Spiel*, du jeu, non mesurable, inestimable,
- à condition d'avoir fait la différence entre économie générale et économie restreinte

... doit faire sa métapsychologie personnelle (comme Freud)

LE TRANSFERT DISSOCIÉ

[Relire toutes les séances précédentes sur le travail à partir de Marx]

GISELA PANKOW et les greffes de transfert, **LACAN**, ...

LE NARCISSISME ORIGINAIRE

...au sens esquissé par **HEINZ KOHUT**

<http://pages.globetrotter.net/desgros/auteurs/am/kohut.html>

<http://pages.globetrotter.net/desgros/ecoles/selypsy.html>

<http://carnetpsy.com/ARCHIVES/Ouvrages/Items/oppenL.htm>

<http://www.mollat.com/livres/heinz-kohut-soi-psychanalyse-des-transferts-narcissiques-9782130545200.aspx>

HENRICH VON KLEIST, Sur le théâtre de marionnettes

<http://www.amazon.fr/Sur-theatre-marionnettes-Kleist-Heinrich/dp/2842053419>

Le centre de gravité de la marionnette, c'est le montreur qui l'a entre les doigts alors que le danseur l'a à l'intérieur.

C'est à partir de ce passage de Kleist que Kohut propose de parler de narcissisme originaire.

... au sens esquissé par **JACQUES SCHOTTE**

<http://www.balat.fr/IMG/doc/TransfertSchotte.doc>

<http://www.szondiforum.org/showdoc.php?id=516>

<http://www.szondiforum.org/t462.htm>

Une des pièces majeures pour mettre en question la dissociation schizophrénique, c'est d'avoir recours sur le plan métapsychologique à cette distinction, comme le propose donc Jacques Schotte, entre le narcissisme **PRIMAIRE** et le narcissisme **ORIGINAIRE**.

Le narcissisme **PRIMAIRE** comprend :

- le narcissisme **ORIGINAIRE**
- le narcissisme **SPÉCULAIRE**

La dissociation schizophrénique c'est au niveau du narcissisme originaire (à ne pas confondre avec auto-érotisme), d'où la distinction entre psychose hystérique et schizophrénie.

C'est à partir de sa propre métapsychologie que chacun peut articuler les problèmes d'analyse institutionnelle (aliénation,...), sinon on reste à un niveau d'une socio-génèse « un peu ridicule ».

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 23 avril 2007.

Mercredi 18 avril 2007

🚩 AU NOM DE JEAN OURY

« Pourquoi je n'avais pas donné de titre ? L'année dernière, on avait hésité. J'ai dit que j'avais honte de donner un titre, avec tout ce qui se passe dans cette sorte de mascarade et de destruction de la psychiatrie. C'était un jour d'été. Parler comme si de rien n'était ? « Logiques institutionnelles et stratégie analytique », c'était le titre de l'année dernière... Alors est arrivé, d'une façon sournoise, un titre que je dois assumer, difficilement : « Pragmatisme et psychiatrie ». Une fois pris au piège de ce titre, j'espère qu'on va pouvoir en parler et que vous m'aidez.

D'où vient ce titre-là ? Ce n'est pas uniquement par souvenir littéraire. Ça fait très longtemps que je pense au mot « pragmatisme » sans trop savoir ce que c'est. Mais je me suis dit que c'est la suite de « Logiques institutionnelles et stratégie analytique ». Ce pragmatisme, ce n'est pas le « pragmatique ».

J'y pensais donc depuis longtemps. Peut-être pour essayer de spécifier le champ dans lequel on est engagé, pour regrouper ce qui était « apparu » à la suite de rencontres un peu inattendues, comme cette notion de « sous-jacence » que j'avais développée déjà en 1958. Puis est arrivée, il y a quelques années – ça me semblait plus poétique et ça complétait la sous-jacence, l'humus, « l'horticulture institutionnelle ! » — la notion « d'arrière-pays ». C'était pour essayer de définir, d'une façon plus précise, ce avec quoi on travaille dans le champ « psychiatrique ». Ce raisonnement pourrait s'appliquer à d'autres domaines aussi artificiels que la psychiatrie, comme la « pédagogie » par exemple, la vraie. Est-ce que, quand on rencontre quelqu'un, ce n'est pas quelque chose qui va être mis en résonance, repéré plus ou moins inconsciemment par l'autre ? Il y a de la « connivence », des harmoniques. Tous ces termes ont été développés précédemment. »

JEAN OURY, Introduction au pragmatisme en psychiatrie
<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006871ar.html>

Jean Oury n'est pas là ce soir, ni Jean Ayme. Il y a moins de monde dans l'amphi. Michel Balat nous annonce que Jean Oury, qui a eu un petit « accident domestique », lui a demandé de venir à sa place (Pierre Delion, lui aussi devait être présent mais n'a pu se libérer) pour parler un peu de Peirce. Le rituel des annonces sera très court...

COMMENT ALLER À LA RENCONTRE DE PEIRCE ?

Jean Oury fait usage de certains concepts venus de Peirce. C'est peut-être l'occasion ce soir d'en présenter quelques-uns de manière un peu plus détaillée.

La lecture de Peirce est un exercice « épouvantable ». Il n'écrit pas bien. L'esprit est subtil, mais l'expression ne l'est pas.

Pour tisser quelque chose entre lui (Balat), Peirce et nous, il faut peut-être commencer (« ça vaudrait le coup ») par parler d'où c'est venu (Peirce).

L'ENFANT, L'ADOLESCENT DANS L'HOMME [PEIRCE, D'OÙ ÇA VIENT]

🚩 DESSINER LA PLUIE

« Ce jour-là, donc, assis près d'un escalier en bois (c'est étrange, car je ne vois pas où pouvait mener cet escalier — sauf si c'est un esprit!) dans une très grande salle de classe (maintenant elle m'apparaît réellement immense, mais il est peu probable qu'il en ait été ainsi), la maîtresse (son visage m'échappe complètement, j'ai l'impression qu'elle est jeune) me demande (je ne sais si elle a formulé la même demande aux autres; c'est probable) de dessiner la pluie (était-ce bien la formule? je n'en sais rien; pleuvait-il ce jour-là? c'est possible, j'ai même l'impression qu'il en était ainsi. J'avais peut-être la pluie sous les yeux, devant moi — tiens, là j'ai une étrange impression: j'ai l'impression d'être le dos tourné à la porte d'entrée, mais d'être face à elle en observant la pluie qui tombe). J'ai sans doute tenté de le faire, mais je me suis rendu compte que la pluie a la particularité de laisser visibles les images, alors que les traits au crayon cachent le support. Il me semble que c'est ce qui me fait hésiter. Mais ce n'est pas seulement cette particularité. En fait la pluie est translucide, ou plutôt chaque goutte de pluie — puisque le problème se posait d'abord comme ça, de manière quasi-analytique - est translucide. La pluie, dans son ensemble — mais il me semble maintenant que je n'ai pas songé un seul instant à la considérer globalement — est transparente. J'ai peut-être songé alors à faire une voile gris, peut-être même des petits points de crayon afin d'alléger au maximum la présence du trait. Mais je me suis heurté à quelque chose de plus grave, dont je suis incapable de rendre compte. Quoique le trait soit là pour me faire comprendre qu'il est au coeur de la question. »

MICHEL BALAT, Assumer l'abduction
http://www.balat.fr/article.php3?id_article=9

Le petit Michel a donc été incapable de dessiner la pluie sans pouvoir expliquer cette incapacité. Et devant son désarroi, la maîtresse a résolu pour lui la question en prenant une règle et faisant de petits traits au crayon noir. Profonde insatisfaction de l'enfant. « Son truc, c'est pas de la pluie ». En plus, la pluie, c'est du mouvement... Début d'un questionnement qui n'a toujours pas trouvé sa réponse.

✚ MATHÉMATIQUES ET PHYSIQUE / ABSTRAIT ET CONCRET

Pendant un cours de philo. Question : pourquoi les mathématiques s'appliquent à la physique ? Comment les maths, élaboration conceptuelle complexe, pouvaient s'appliquer à la physique avec des résultats concrets. Le lien entre les deux, est aussi un lien d'émerveillement, dont on n'a pas la clé. Nouvelle profonde insatisfaction devant les réponses du professeur (Kant, ...). Le jeune homme fera des maths... pour voir. Peut-être y découvrir un secret.

✚ RENCONTRE AVEC FREUD, PUIS PEIRCE ET LACAN

Un questionnement, autour du fait que Peirce et Lacan semble parler de la même chose...

DU CONCRET AU CONCEPT : DE CHÂTEAU RAUZÉ À PEIRCE

Essayer de parler ce soir de cette « même chose »...

Pour ne pas tenir un discours trop rébarbatif, Michel Balat présentera quelques concepts peirciens à partir du quotidien, du travail avec les « blessés »¹ de la clinique de Château Rauzé.

Sur l'expérience de la clinique de Château Rauzé autour de l'éveil de coma

FRANÇOIS COHADON, *Sortir du coma*

http://www.odilejacob.fr/catalogue/index.php?op=par_theme&cat=020503&count=20&option=&desc=1441#1441

MICHEL BALAT, *Soin et relation dans l'éveil du coma*

<http://www.balat.fr/IMG/rtf/ArticleSoins0703.rtf>

¹ Michel Balat précise qu'il a été demandé aux gens accueillis à Château Rauzé comment ils voulaient être appelés. Ils ont décidé : *blessés*. Ce sont majoritairement des traumatisés crâniens.

[1]

Selon Edwige Richer et François Cohadon, dans une situation de coma on n'a pas accès à la personne (d'où l'expression de « mort » mais qui n'est pas la mort vitale). Ils ont pris une décision médico-éthique : lorsque la personne ouvre les yeux, elle est en éveil. Les yeux ouverts assurent un mode de présence, souvent très diffuse, il faut dire. La personne a quitté cette position antérieure du coma et entre dans la **PHASE VÉGÉTATIVE DE L'ÉVEIL DE COMA**. Elle est là et on peut travailler avec elle. Mais elle n'envoie aucun signe, aucun mouvement « intentionnel » pouvant être interprété.

C'est une **DÉCISION ÉTHIQUE**, et ça ne va pas de soi. D'ailleurs, beaucoup de réticences dans le milieu médical.

Certains anciens blessés témoignent (sans être certain que ce sont de vrais témoignages) : On vous parlait mais vous n'entendiez pas. D'autres, au contraire, disent : Je croyais que j'étais mort. Mystère.

✚ LA DÉCISION ÉTHIQUE

La décision éthique de dire : on est avec quelqu'un qui vient vivre sa vie quotidienne dans la clinique : se lever, se laver, prendre le petit déjeuner, s'habiller, travailler un peu (rééducation), déjeuner, sieste, retour au travail... avec l'intérêt qu'il n'y a **PAS DE STIMULATIONS HORS CELLES DE LA VIE QUOTIDIENNE** (choisir un pull over).

✚ SENS ET STIMULATION

Les stimulations artificielles : exemple, les personnes allongées sur un lit avec des écouteurs diffusant de la musique toute la journée, stimulées visuellement par des flashes répétés de lumière vive.

La question de la stimulation est très étroitement liée à quelque chose de l'ordre du sens, qui fasse sens pour la personne et non à ces situations totalement artificielles. C'est pas la musique qui a du sens.

(« on lui a mis la musique qu'il préférerait » — « mais c'est scandaleux ce que vous faites ! » Même si on aime une certaine musique, il y a des fois où on ne peut pas l'entendre !)

Autre exemple de stimulation qui « sue l'artifice » : une musicothérapeute qui, inmanquablement, frappe à la porte (sans attendre la réponse, tout de même), dit : Bonjour, M. Untel, je suis madame Untelle, la musicothérapeute...

➡ PEIRCE : LA PRIMÉITÉ

Dans ce dont nous parle Michel Balat, c'est précisément de **PRIMÉITÉ** selon Peirce dont il est question.

Quelque chose avec quoi on a une sorte de rapport immédiat. L'artifice (les flashes, les musiques, les *toc, toc* de la musicothérapeute) est marqué d'une visée clairement établie. Là où il pourrait y avoir toute la **RICHESSE DE LA DÉCOUVERTE** de ce qui se passe dans une vie quotidienne, on a quelque chose qui est réglé *a priori* sous formes de répétitions insupportables.

➡ LA PRIMÉITÉ : L'EFFLORESCENCE, LA DIMENSION DU POSSIBLE, LA « COULEUR »

Les gens viennent vivre leur vie quotidienne, et il se passe ce qui se passe. Parfois, quelqu'un peut sortir de l'état végétatif parce que son voisin se met à « gueuler » à côté de lui. C'est pas prévu ni écrit nulle part. Ce n'est pas une stimulation (on n'a pas pincé les doigts du voisin pour qu'il se mette à crier et voir si ça ne va pas réveiller l'autre)

➡ VIE QUOTIDIENNE ET TUCHE

Quand Jean Oury parle de la vie quotidienne et du hasard de la rencontre, c'est le cœur de la question.

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/lafonctionscribe.htm
http://www.cairn.be/article.php?ID_REVUE=EMPA&ID_NUMPUBLIE=EMPA_045&ID_ARTICLE=EMPA_045_0111#

« Il faudrait quand même que tu dises que la priméité est ce qui est le plus écrasé dans les établissements. » a recommandé JO à Michel Balat au téléphone.

Tout doit être prévu. On invente les procédures pour. Où est le hasard ? la possibilité ? Tout ça disparaît.

>>>> LE HASARD, ÇA SE TRAVAILLE, DANS LE SENS OÙ ON « DONNE SA CHANCE » À LA PRIMÉITÉ.

[2]

➡ « JE ME MÉFIE DES TECHNIQUES DU CORPS »

Michel Balat se souvient que ce sont ses premiers mots une des premières fois qu'il est venu à Château Rauzé.

Un façon de dire qui demande d'être précisée :

Il y a effectivement des techniques de rééducation, le « corps à corps » est inévitable et plus que souhaitable.

Ce que dit une infirmière en rééducation : « Dès fois, je me sens *bestiale* ». Il faut en sortir de la bestialité. Moment sans doute nécessaire dans le rapport à l'autre. Une présence corporelle forte est nécessaire. D'où la question de la « sauvagerie ».

Mais qui ne laisse pas beaucoup de place aux mots.

On peut imaginer que pendant la rééducation, l'infirmière commente : « Alors, maintenant je vais te faire... », un peu dans le style Emmi Pikler... Michel Balat ajoute aussitôt qu'il est « pour » Emmi Pikler mais que ce qui est valable pour les bébés n'est pas possible avec les « blessés » car ce serait de l'artifice.

Sur Emmi Pikler

<http://www.aipl.org/>

<http://www.ulg.ac.be/le15jour/99/Egal.html#04>



Crèche municipale de Sèvres (92) : un bébé *Pikler* au travail (1974)

La question de la « bestialité » est importante et à garder.

Il faut malgré tout pouvoir dire : Les techniques corporelles (même du côté de la « bestialité »), sortons-en !

Parce qu'on sait que la clé de tout ça c'est quand même la parole.

✚ LA DIMENSION DE LA PAROLE

Il faut qu'il y ait quelque chose qui relève de la dimension de la parole dans ce qui est fait avec les blessés.

Quand ?

Les réunions avec le blessé.

L'équipe comprend aussi les blessés.

Tout se passe uniquement avec la parole, on cause de façon très particulière : comme en psychanalyse : dire tout et n'importe quoi. On a plein d'idées, on « associe ».

Des fois, ça marche : par ex, au cours de la séance, ou le lendemain ou surlendemain, la personne se met à **PRODUIRE DES SIGNES** (bouger les doigts, les paupières)

Complexité inouïe : sans doute, on a dit quelque chose, mais on ne sait pas quoi.

✚ LA MÈCHE DE CHEVEUX

« D... est depuis plusieurs mois dans la phase végétative de l'éveil de coma. Difficile pour l'équipe de s'occuper de ce qui ne paraît être qu'un corps. Nous regardons en sa présence une vidéo réalisée pour dérouler une journée ordinaire. Le lever. Le bain. La sortie du bain... Tout s'accomplit sans sa participation. Les yeux ouverts, le regard vide, D... absorbe passivement les gestes qu'on exécute pour lui. La caméra est maintenant dans la chambre. Son corps, lavé, essuyé, allongé sur son lit, lentement habillé par Mme H. ; les traits de D..., ceux d'un adolescent plutôt agréable à regarder ; ses cheveux, coiffés... Mais une mèche est encore rebelle. Mme H., d'un geste délicat, d'une caresse, redonne pureté à son front. Une ombre passe sur le visage du jeune homme. Saisie, Mme H. tente, en répétant son mouvement, de renouer ce contact furtif... Inutile, D... est à nouveau retourné dans son monde.

Durant plus d'une heure de temps, ce moment lumineux fut portée à l'incandescence dans notre groupe. Mme H. sut évoquer avec nous cette ombre portée du désir, cette invite quasi maternelle à l'abandon. Depuis, D... a repris la parole. ²

MICHEL BALAT, *Autour de l'éveil de coma*

http://www.balat.fr/article.php?id_article=48

Un autre article où l'on retrouve le cas de D...

MICHEL BALAT, *L'actualité du representamen chez Peirce*

<http://michel-balat.france.com/lactu.doc>

² Idem.

Dit devant lui dans la séance : ce sont les mots qui ont frappé, pas l'ombre sur le visage.

C'est la dimension du langage qui fait que quelque chose peut se passer.

Le rôle, la fonction remplie (quand on relève l'ombre sur le visage, les paroles, notamment de l'infirmière, troublée par son geste) est la fonction scribe : on a **INSCRIT** quelque chose.

➔ PEIRCE : LA FONCTION SCRIBE

Ce qui s'est passé est beaucoup plus que de l'ordre de la sensation — même s'il y a de ça. (Suite à une question dans l'amphi).

Pour préciser sa pensée, Michel Balat passe par...

...L'HISTOIRE DU MAMMOUTH :

Le paléontologue qui regarde par terre et voit un poil de mammouth . Il tire sur le poil et qu'est-ce qu'il trouve ? un mammouth.

Il s'agit de donner une consistance langagière : introduire des mots qui permettent au jeune homme d'être autour d'un « point de vérité ». Même si c'est exagéré, c'est dans ce registre-là que le travail autour du blessé se situe.

On rencontre plus que des sensations, mais un **SENS** dont on peut témoigner par la **LANGAGE**.

Quand le blessé est concerné, touché, par une parole, si idiote apparaît-elle.

>>>> LA QUESTION DU SENS NE PEUT ADVENIR QUE DANS LE LANGAGE.

Ressentir des affects, ça n'est pas au niveau du sens.

➔ LA FONCTION SCRIBE: ON INSCRIT QUOI ?

On a inscrit quelque chose : mais sur quoi ?

[3]

Les choses qui se passent au cours de la réunion autour du blessé auraient pu passer inaperçues.

La fonction scribe est totalement **SOLIDAIRE** d'un autre concept qui est la feuille d'assertion.

➔ PEIRCE : LA FEUILLE D'ASSERTION

MICHEL BALAT, Feuille d'assertion, icônes logiques : nouvelle (?) vue sur l'inconscient-Ics

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=14

JEAN OURY, Le corps et ses entours : la fonction scribe
http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/lafonctionscribe.htm

Quand on parle de « feuille d'assertion » on n'est pas dans le registre de la feuille de papier, mais dans...

...QUELQUE CHOSE QUI TIENT

Quelque chose qui tient suffisamment pour pouvoir rassembler des choses éparses.

Michel Balat rappelle ce que raconte François Tosquelles : comment envisager que des paroles prononcées dans un groupe aient un effet immédiat sur un autre groupe si on n'envisage pas quelque chose qui permette de tenir ensemble tout ça.

➔ LA FEUILLE D'ASSERTION :

QUELQUE CHOSE QUI NE FAIT PAS TENIR COMME UN CREUSET MAIS COMME UNE FEUILLE SUR LAQUELLE CE QU'ON ÉCRIT VIENT SE RAJOUTER À TOUT CE QUI A DÉJÀ ÉTÉ ÉCRIT.

Quand on écrit une phrase, il y a une solidarité entre les mots grâce à la feuille.

QUELQUE CHOSE QUI FAIT TENIR, OÙ QU'ON SOIT

La feuille d'assertion peut être très vaste : par exemple, suite à une séance d'analyse, on peut se mettre à comprendre quelque chose lors de paroles échangées avec un ami qui ne sait pas qu'il fait partie de la feuille d'assertion.

C'est une feuille portable... comme l'ordinateur...

Ce qui permet que ce qui est inscrit puisse être considéré sur le même niveau (et il peut y avoir plusieurs niveaux. Cf. le millefeuilles de Jean Oury. Cf. le texte déjà cité, *Le corps et ses entours : la fonction scribe*).

Michel Balat donne l'exemple d'une jeune fille de 14 ans, en phase végétative de l'éveil, avec laquelle, si j'ai bien compris, une réunion n'a pu se faire mais l'équipe de Château Rauzé a pu parler d'elle pendant deux heures autour d'une vidéo et a eu l'impression d'avoir dit quelque chose... le lendemain, alors qu'aucune des personnes présentes à la réunion n'était à la clinique, cette jeune fille sort de la phase végétative.

La feuille d'assertion va au-delà de la simple présence, du « contour corporel » des personnes.

Toute une partie du travail en psychothérapie institutionnelle est de fabriquer des feuilles d'assertion. Faire en sorte que ce qui est écrit dans un coin ça passe d'un coin à un autre.

Ce n'est pas une question de communication.

Michel Balat donne en exemple les nombreux mails que l'on reçoit, que l'on ne lit pas. Parce qu'il n'y a pas d'investissement, rien ne passe.

Pour conclure ce point, il précise que feuille d'assertion et fonction scribe sont à ce point solidaires que l'on pourrait peut-être faire l'économie d'un des deux termes.

➔ LA FEUILLE D'ASSERTION : INSCRIPTION SUR UN TERRAIN PRÉPARÉ

On pourrait dire qu'il y a certains établissements qui sont « durs de la feuille »

Alors pourquoi « assertion » ? (terme qui ne plait pas à Jean Oury)

➔ « ASSERTION »

VERSION SIMPLIFIÉE

« C'est peut-être pas la peine de définir « assertion », simplement de remarquer qu'on peut inscrire certaines choses et pas d'autres. Et ce n'est pas du fait de la feuille ! sinon, ce ne serait pas des assertions. »

- Comment est-ce possible ?
- Ah, bien voilà ! Si on le savait !

Si on le savait on n'aurait pas besoin de tous ces concepts. Il y a quelque chose de très étroitement lié au hasard.

C'est par hasard que l'on inscrit. Si cela ne l'était pas, cela voudrait dire qu'on pourrait définir les causes claires de cette inscription, ce qui reviendrait... sans doute... « pour faire gros »... à nier l'inconscient. On sait pas !

➔ L'INSCRIPTION : ON INSCRIT TOUJOURS PAR HASARD

La phrase favorite de Torrubbia : « Je vais peut-être dire une connerie »

Horace TORRUBIA, La psychothérapie institutionnelle par gros temps

<http://www.amazon.fr/psychoth%C3%A9rapie-institutionnelle-par-gros-temps/dp/2913376266>

Un peu d'histoire

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html#nb3>

Cette dimension de pouvoir dire une connerie, c'est d'une certaine façon pouvoir faire sa place au hasard : Je ne suis pas près à suivre les chemins qui me sont suggérés (déjà parcourus).

>>>> LA RÈGLE : SE METTRE DANS UNE CERTAIN ÉTAT ON ON NE SOIT PAS TOUT À FAIT DANS LES CHEMINS CREUX TRACÉS DEPUIS LONGTEMPS.

LES PATAUGAS DU SAVOIR

Michel Balat se souvient d'une visite de médecins canadiens à Château Rauzé, très compétents, très au fait de tout.

À un certain moment l'un d'entre eux demande s'il peut intervenir.

À partir de l'histoire de la personne, ce médecin avance une hypothèse psychanalytique, « de la plus belle eau »... mais ça a tout foutu en l'air. Il a fallu une demi-heure ou trois quart d'heure pour reprendre, retisser quelque chose dans la discussion.

... Même si les pataugas se transforment en escarpins...

[4]

➔ PEIRCE : LE TONAL

...une certaine manière de parler : la fonction scribe, c'est pas tout.

... pour permettre à ce hasard de surgir, et que quelque chose s'inscrive.

Un concept indispensable pour faire la différence entre ce discours que tout le monde peut tenir, pour le dire vite : **LE DISCOURS DU SAVOIR.**

Les mots sont trop durs, ils manquent de souplesse, on ne voit pas l'invention.

Il faut pouvoir sentir une certaine légèreté dans les mots, que ça puisse surgir : ça se rapproche de la question de la poésie.

« Quand deux mots se rencontrent pour la première fois » (un poète canadien)

Pour pouvoir donner sa chance au hasard, on ne peut pas parler n'importe comment, ce n'est pas le choix du vocabulaire...

➔ LE TONAL : LA TONALITÉ, LE SENS DES MOTS, LE REGISTRE DE L'ÉNIGMATIQUE

Le mot peut prêter à confusion : rien à voir avec le ton de la voix. Avec le **TON MUSICAL** ? un peu. Il ne suffit pas d'avoir toutes les notes de musique pour faire un accord.

Ce qu'on pourrait appeler la tonalité... le **SENS DES MOTS.**

un mot : un ton de signification.

JACQUES LACAN a souvent fait l'éloge de l'ambiguïté dans les propos de l'analyste.

(Je n'ai rien trouvé. Qui sait ?)

Toujours laisser quelque chose d'énigmatique, ouvert à une multiplicité de sens, ce qui ne veut pas dire n'importe comment.

Quelque chose qui vient spontanément... le signe qui prouve que l'on est bien dans un **CHAMP DE POSSIBLE.**

Le possible présenté à l'autre.

« Il est possible d'entendre beaucoup de choses dans ce que vous dites »

>>>> EN PARTANT DE LA PRIMÉITÉ, ET EN ABORDANT LA FONCTION SCRIBE, LA FEUILLE D'ASSERTION ET L'ESPACE TONAL, MICHEL BALAT NOUS A DÉCRIT UN PREMIER ASPECT DES RÉUNIONS DE CHÂTEAU RAUZÉ.



UN AUTRE ASPECT...

[1]

✦ « ON L'A À L'ŒIL »

Le blessé, en phase végétative, « on l'a à l'œil », on l'observe, dit Michel Balat. Le moindre petit geste ordinaire.

✦ LES PAUPIÈRES ET LE DOIGT

« Le nursing des blessés en phase végétative de l'éveil met en évidence la quête des signes sur leur corps. Par exemple, V... dit-il « oui » lorsqu'il bat faiblement de la paupière tout en relevant légèrement l'index de sa main droite ? La tisserie sera le lieu stratégique de l'élaboration. La question sera posée une première fois par une infirmière, une aide-soignante ou quelque autre, sous la forme, « j'ai le sentiment que V... dit oui en faisant ça ». Généralement c'est un signe d'alerte qui mobilise l'attention de ceux qui ne l'ont pas perçu ou interprété ainsi. Et ce n'est qu'au bout de quelques jours qu'un accord, souvent tacite, fondera la décision de considérer qu'il dit effectivement oui de cette manière. Les soignants et V... sont alors engagés très fortement par cette décision. Qu'on demande à V... s'il a soif, et l'acte de lui donner à boire sera conditionné par le battement de paupière conjugué au mouvement du doigt.

L'ensemble de ce procès met en évidence ce que nous avons appelé le « monstre ». Sous ce nom³ se cachait l'ensemble formé par les soignants et le blessé, leurs relations internes et les relations qu'il peut établir avec l'entourage. C'est ce que préférons appeler un *corps sémiotique*. Il nous a semblé utile de prendre la référence au miroir sphérique présenté par Lacan dans le stade du miroir⁴, et qu'il qualifie comme lieu du corps. Pourquoi « corps » ? Parce qu'un corps est généralement conçu comme une entité relativement autonome, doué d'homéostasie. Pourquoi « sémiotique » ? Parce que c'est de ses signes qu'il s'agit dans le soin. La conjonction de corps et de sémiotique permet de penser qu'il est question des signes de ce corps-là, au sens où, mettant maintenant le blessé au centre, c'est avec ces soignants-là qu'il produit ces signes-là. »

MICHEL BALAT, Corps et inscription de la parole dans les institutions

http://www.balat.fr/article.php?id_article=12

✦ LA DÉCISION

Une infirmière dit : « Je crois que Vincent dit oui quand il bat de la paupière »...

³ Dont il peut être utile ici d'indiquer qu'il est à l'origine du verbe *montrer* (et non le contraire). Le monstre était un signe d'un dieu, désignait sa volonté ; par rabattement sur l'homme découle la « monstration », le verbe *montrer*.

⁴ Cf. *Écrits*, Jacques Lacan, Seuil éd., Paris 1966, pp.647-684 et *Psychanalyse, logique, éveil de coma*, déjà cité, pp. 56-58.

Une seconde, quelques jours plus tard, dira elle aussi : « Oui, moi aussi, je crois qu'il dit oui quand il bat de la paupière... »

Au bout d'un temps, ça fait tache : la **DÉCISION** est prise collectivement qu'il dit oui quand il bat...

Ça va très loin...

On lui apprend qu'il dit oui... Il finit par dire oui...

C'est donc autour de ce moment que tout va se construire.

Le paradoxe : pourquoi plutôt oui que non ?

Le oui est vital, le non, ne l'est pas.

Il contredit **SPITZ** (mais ce n'est pas la même chose)

RENÉ A. SPITZ, Le non et le oui

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=003381#

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_Spitz

Comment ça se construit, quand prend-on la décision ? vote à la majorité ? Non.

Ça se décide, ça vient tout seul.

Le type est « contraint » par ça, mais peut-être qu'il disait oui effectivement.

Cela peut bien sûr poser problème :

✦ LE BLESSÉ QUI SAVAIT DIRE OUI

Le service de rééducation s'étonne de ne plus le voir venir.

Quand il ne disait rien on supposait que cela voulait dire non ! Quand on lui demandait s'il voulait aller en rééducation, il ne disait rien...

Depuis, il y a une sorte de règle (pas une procédure) : pour que quelqu'un puisse commencer à être inséré (maison de retraite, ...) il faut au moins trois signes : un pour *Oui*, un pour *Non*, un pour le reste, *Je m'en fous*, etc. Sinon la personne sera en grande difficulté pour pouvoir établir des relations avec la nouvelle équipe qui ne le connaît pas.

>>>> Qu'est-ce que l'équipe attend du blessé : qu'il INTERPRÈTE CE QUE NOUS DISONS

➡ PEIRCE : LA FONCTION D'INTERPRÉTANT

L'INTERPRÈTE, C'EST LE BLESSÉ.

◆ Quand on parle d'interprétation en psychanalyse, ça va pas.
D'où ça vient ? Freud ?

« L'interprétation — ça, ça ne va pas arranger nos affaires —, c'est plutôt du côté de la fonction scribe ; c'est une inscription, quelque chose qui n'était pas inscrit et qui s'inscrit... ou qu'on n'avait jamais noté et que l'on se met à noter. Voilà, l'interprétation, elle est là : elle est la production d'une inscription.

Et ce que nous, nous attendons, est que l'autre vienne interpréter cette inscription qui a été réalisée. [...] On attend que le type, non pas réagisse, mais manifeste que quelque chose qui a été dit a eu un effet de son côté. »

(Il y a quelque chose que je ne comprends pas dans ce passage)

L'EFFET, c'est que ce Peirce nomme L'INTERPRÉTANT...

... ET L'INTERPRÉTANT EST UN EFFET DU SIGNE

Ce que guette l'équipe c'est cet effet du signe.

MICHEL BALAT, *Le manticien et l'interprète*

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=39

Muser, inscrire, interpréter

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=42

Le scribe, le museur et l'interprète

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=35

Structurellement, le type de travail effectué à Château Rauzé, c'est :

- Assurer la présence d'une fonction scribe (non sans avoir pris la précaution de construire une feuille d'assertion)
- Poser la personne dans la position de l'interpréter

>>>> LE SAVOIR EST DU CÔTÉ DE L'INTERPRÉTANT

Le scribe — l'être infiniment con — comme l'appelle Michel Balat

Selon PEIRCE, en résumé, pour décrire le scribe :

1. Il ne sait pas ce qu'il va écrire
2. Il ne sait pas ce qu'il a écrit (il n'est pas un interprétant)
3. Il sait qu'il écrit.

➡ LE DÉSIR DU SCRIBE

Tout un champ de réflexion qui pourrait s'ouvrir à partir du troisième point « Il sait qu'il écrit ».

Proposition de départ :

LE DÉSIR DU SCRIBE EST CONCERNÉ PAR ... TOUS LES INTERPRÉTANTS DES SIGNES QU'IL INSCRIT

Quand, en situation psychothérapique ou analytique, quelqu'un revient en disant : « Ce que vous avez dit... » ... quelque chose qui ne plaît pas et qui était manifestement une grosse connerie...

... Le scribe n'a pas intérêt à reculer, du genre « C'est pas ça que j'ai voulu dire » La question est d'assumer pleinement sa fonction de scribe, qui est d'inscrire, et c'est tout.

La seule chose qui peut ravir l'analyste, ce sont les interprétations qui pourront être données... quelles qu'elles soient ! (Même ce qui peut être considéré comme une interprétation fautive)

Les effets sont ce qu'ils sont : il n'y a pas d'interprétation fautive ou pas...

Cela me fait penser à la question du faux raccord en cinéma...

Quelques éléments de la doxa sur le sujet

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Raccord_\(cin%C3%A9ma\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Raccord_(cin%C3%A9ma))

<http://www.heeza.fr/description.php?lang=1&id=356>

http://www.cndp.fr/cav/amours/2_glossa0.htm#R

... Par contre les effets sont tout à fait perceptibles

Dans le cas des traumatisés crâniens, l'équipe est totalement concentrée autour de ça : elle attend de voir comment le blessé va réagir à cette inscription, si il y a eu inscription, ce dont on n'est jamais sûr.

➡ L'UNIVERS DU DISCOURS

Une occasion pour parler d'un désaccord avec Lacan sur ce dont il s'agit dans l'univers du discours

Chez CHARLES S. PEIRCE, l'univers du discours, en logique, c'est tout ce qui est entendu, compris, partagé entre le scribe et l'interprète.

LACAN, lui, dit qu'il n'y a pas d'univers du discours

JACQUES LACAN, Séminaire XIV, La logique du fantasme (1966-1967)

Séance du 16 novembre 1966

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_pdf/14-Logique%20du%20Fantasme/XIV-01-LF16111966.pdf

GÉRARD DELEDALLE, le spécialiste français de Peirce, faisait aussi la même confusion.

GÉRARD DELEDALLE, Du possible à l'existant par le discours

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006865ar.html>

<http://webup.univ-perp.fr/lsh/rch/semiotics/irsce/deledalle.html>

http://universite.deboeck.com/auteur/?fa=ShowAuthor&Person_ID=473

<http://pragmatisme.free.fr/GDeledalle.htm>

L'univers du discours devient tout ce qui est dit.

EN LOGIQUE, il faut un minimum d'accord pour parler d'univers du discours.

S'il n'y a pas de minimum d'accord, rien ne se passe. Comment donc quelque chose pourrait-il être entendu ?

La feuille d'assertion vient jouer ce rôle extraordinaire.

Une feuille sur laquelle rien ne serait inscrit (une vue de l'esprit mais peut-on au moins le penser ?) serait le signe-même de tout ce qui est compris entre le scribe et l'interprète.

Ce serait intéressant pour les institutions : il y a quelque chose dans l'institution qui est le signe de tout ce que nous sommes susceptibles d'y partager.

On la trouve pratiquement en même temps que tout ce qu'on partage.

Et ce qu'on partage ne peut être numéroté.

C'est peut-être sur ce point que Lacan avait des hésitations sur l'univers du discours.

En effet, **UN CERTAIN COURANT DE LA LOGIQUE** (Bertrand Russell, Augustus de Morgan, George Boole) considéraient qu'on pouvait **FAIRE DES PAQUETS** des choses (le monde représenté comme forme de paquets)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Russell

http://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_De_Morgan

http://fr.wikipedia.org/wiki/George_Boole

D'ailleurs, en **LINGUISTIQUE**, on dit : « Le langage **DÉCOUPE** le réel »

http://mapage.noos.fr/philosophie/philos/cours/langage/langage98_2b.htm

http://fr.wikipedia.org/wiki/Hypoth%C3%A8se_Sapir-Whorf

Peirce a toujours refusé cette position. Pour lui, il n'y a pas de paquets :

Il y a une continuité réelle dans l'univers du discours.

L'univers du discours, ça n'est pas des paquets. Là, Lacan avait raison. Autre chose est de considérer l'univers du discours comme une sorte de continuum de ce qu'on partage.

La feuille d'assertion est le signe de ce **CONTINUUM**

Quand on inscrit quelque chose, le signe vient limiter l'univers du discours : on précise quelque chose.

>>>> L'UNIVERS DU DISCOURS EST DONC TOUT CE QUI EST ENTENDU ENTRE LE SCRIBE ET L'INTERPRÈTE.

Tout se passe entre :

- Le scribe inscrivant
- L'interprète venant sur la feuille d'insertion faire un certain nombre d'interventions (pas n'importe lesquelles) qui manifestent une certaine compréhension, un effet du signe.

Quand le jeune homme sourit : ce sourire s'inscrit dans la même dimension que la phrase idiote prononcée. Mais cela se fait parce qu'il y a quelque chose qui peut permettre de soutenir.

✚ ÉCRIRE ET INSCRIRE

Distinction décisive.

- Ce n'est pas parce qu'on écrit qu'on inscrit.

Pour l'inscription au club de natation : indiquer son nom et le nom du club sur une feuille de papier ne suffit pas. Il faut des circonstances très complexes pour que cette écriture se *transmue* en inscription.

- Ce n'est pas parce que ça persiste qu'on inscrit (et l'écriture, ça persiste)

JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION

Avant Champollion, on pouvait aller contempler les hiéroglyphes en Égypte : on savait depuis longtemps que c'était des écritures.

Mais est-ce que c'est inscrit ? problème, il n'y a pas de feuille d'assertion car il n'y avait pas d'interprète. Rien d'*entendu* entre le scribe (le vrai, toujours accroupi) et le visiteur.

Il a fallu attendre Champollion. C'est lui qui a permis de déployer une feuille d'assertion.

Un autre détour par Champollion

Max DORRA, La Syncope de Champollion

<http://www.adn23.biz/book/html/redactionnel/champollion.html>

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/seances/seance16/Olc16-traverse1.html>

SIGMUND FREUD

Quand Freud parle du rêve : qui pouvait partager le rêve ? Ça s'inscrivait nulle part et pour que ça s'inscrive, il fallait une possibilité d'interprétation.

C'est vrai qu'il y avait déjà des interprétations des rêves, mais, c'était des feuilles un peu dures !

ARTÉMIDORE D'ÉPHÈSE, La Clé des songes

<http://www.vrin.fr/html/main.htm?action=loadbook&isbn=2711600335>

Le rêve de Joseph

<http://www.biblia-cerf.com/BJ/gn37.html>

LE CORPS COMME FEUILLE D'ASSERTION

- au niveau du bébé

Le bébé est rempli d'écritures (sur, avec, dans, son corps)

Tant que l'enfant ne dispose pas d'un interprète pour ces écritures-là, il n'y a pas de feuille d'insertion. Il n'y a pas intérêt à ce qu'il y ait trop de *divorce* entre l'enfant et la personne qui occupe la fonction maternelle. Il y va de la possibilité même d'interpréter ce qui se passe dans son corps.

De ce point de vue, l'écriture est radicalement première

- Peut-être que le corps s'écrit tout le temps, secrète de l'écrit, c'est son travail.

L'important est de pouvoir disposer d'interprétant et donc d'une feuille d'insertion.

Chez certains adolescents, les tatouages, les scarifications qui sont des tentatives désespérées d'inscrire quelque chose : désespérées parce qu'il n'y a que de l'écrit. Une manière d'aller vers l'extérieur : « Qu'est-ce que je dis ? », faute d'avoir une feuille d'assertion.

LA TESSÉRISATION DU CORPS

Quand on parle, quand on écrit...

Parfois, quand on parle l'autre n'entend pas (le micro ne marche pas)

Une dimension qu'on peut dire matérielle, le son (ou l'encre, le papier)

- Ce qu'on entend — le mot à mot est compris — ce sont des **TYPES**
- Ce qu'on reçoit, ce sont des **TESSÈRES** (le matériel), mais pas n'importe quelles tessères, car ce n'est pas n'importe quel type qui pourra porter n'importe quelle tessère

>>>> LE TYPE, C'EST FONDAMENTALEMENT UNE LOI DE FORMATION DES TESSÈRES.

Michel Balat et Pierre Delion ont beaucoup travaillé sur ce registre-là.

PIERRE DELION,

Proposition de modélisation peircienne de la sémiologie du bébé

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006866ar.html>

L'enfant autiste à la lumière de la sémiotique

http://www.cairn.be/resume.php?ID_REVUE=JFP&ID_NUMPUBLIE=JFP_025&ID_ARTICLE=JFP_025_25

Articles disponibles sur le site de Michel Balat

http://www.balat.fr/rubrique.php3?id_rubrique=23

Parmi les pistes qui pourraient être travaillées sous l'angle de la tessérisation du corps :

- Le modelage de Gisela Pankow
- L'accès de l'enfant au langage

À une question venue d'une personne dans l'amphi, Michel Balat précisera que le corps est intégré dans le langage, qu'il n'y a pas de hors-langage.

LE CORPS DU PARLÊTRE DE LACAN N'EST PAS UN CORPS NATUREL, C'EST UN CORPS DE TESSÈRES.

Discussion autour de la peur du kiné, repérée dans une vidéo

Sous la conjonction d'une image et d'un discours qui permettait d'installer l'image à sa place, la jeune fille, dans sa chambre, a interprété ce qui s'est dit à la réunion d'où elle était absente.

« Ne me demandez pas comment ça se passe ! », mais cela arrive très souvent. [...]

Où est-ce que les choses peuvent s'inscrire : il y a des endroits (des établissements) où la feuille n'est pas apte.

La question de l'univers du discours pose la question de la **CONNIVENCE** (Cf. Jean Oury dans les séances précédentes).

Dans le travail, la connivence est une nécessité absolue sans quoi on se fatigue.
Sur le « Burn out »
<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/bibliotheq/sallelec/textselect/burnout.html>

Dès qu'il y a des cloisonnements, il n'y a plus de possibilités de passer.

Il peut y avoir des brisures, des failles : ça on peut le penser. Mais une feuille d'assertion coupée en deux perdrait sa qualité de permettre d'emblée un voisinage entre ce qui s'y inscrit et ce qui peut être très loin.

La distance ne joue pas, il ne s'agit pas d'un espace physique.

REMARQUE SUR LE RECTO/VERSO !

- Le recto : l'espace sur lequel on inscrit
- Le verso : l'espace des possibilités

« J'ai essayé de vous éviter tout ce qui nécessitait certains outils logiques qui sont universellement détestés. C'est dommage, mais c'est comme ça... »

REMARQUE SUR LE HORS-HISTOIRE

Il n'y a rien qui soit hors-histoire (ne serait-ce que l'histoire de l'inscription)

Ce qui est inscrit ne peut être effacé, du moins, directement.

L'interprète ne peut rien inscrire par lui-même, il ne le peut que dans la dépendance à l'inscription, avec des règles très précises.

« Aujourd'hui, on s'arrête plutôt que d'habitude, il faut marquer quand même la différence ! »



L'allusion aux outils logiques mondialement détestés m'a donné envie de citer ce passage sur la logique

« La méthode générale que nous avons l'habitude de suivre part de la considération que le dialogique est aux fondements de notre connaissance. C'est par la persuasion d'un autre ou de soi-même que l'on peut asseoir ses convictions, ses opinions. Qu'une école philosophique fonde ses articulations sur ce qu'elle pressent d'essentiel ne l'empêchera pas d'avoir à utiliser, tant dans l'expression de ses forgeries que dans l'articulation de ses concepts, ce qu'on appelle — dans le sens commun — la logique. Lorsque Freud expose dans l'«Esquisse pour une

psychologie scientifique" une théorie du psychisme appuyée sur l'étude des circuits neuronaux, comment rendre compte du fait qu'en déplaçant le champ de sa découverte des neurones aux "processus associatifs" psychiques on y retrouve les principes fondateurs de la psychanalyse, si ce n'est en considérant qu'il s'agissait alors d'un développement logique nouveau saisissant vaguement (au sens de la logique du vague) son objet. Il est frappant de constater l'étendue du développement, de la création des idées en mathématiques ; or le mathématicien est le seul logicien véritablement obstiné. C'est d'ailleurs en référence à lui et inspiré par lui que nous suivons la méthode qui consiste à développer une trame logique à partir d'abductions, d'hypothèses suggérées par la situation vécue, puis de constater et recueillir les éléments qui se déposent, qui "floculent" le long de ce chemin. Ainsi, la logique n'est pas un but, mais, sous la forme dialectique qui est naturellement la sienne, une occasion de rencontrer des idées qui se présentent à nous sous une forme plus pure, plus claire que dans tout autre mode de rencontre. Sans doute est-ce là l'idée même de la dialectique chez Socrate : c'est dire que nous n'inventons rien ! »

MICHEL BALAT, Feuille d'assertion, icônes logiques : nouvelle (?) vue sur l'inconscient-Ics

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=14

Élisabeth Naneix-Gailledrat, des éditions Le Pli,
<http://www.editionslepli.net>

me signale que le phénoménologue n'ayant jamais rien écrit et dont Jacques Schotte a tiré enseignement est **August DEESE** (cf. séance de janvier 2007)

De son enseignement, Jacques Schotte retient trois verbes : discourir, dire et parler.

Lorqu'on cherche August Deese sur le Web, on tombe sur **CALYPSO, L'AUGUSTE DÉESSE** :

Tous deux tendirent les mains vers les mets disposés devant eux. Puis, quand ils eurent pris plaisir à manger et à boire, Calypso, l'auguste déesse, parla la première : « Nourrisson de Zeus, fils de Laerte, Ulysse aux mille expédients, il est donc vrai que tu veux, dès maintenant, regagner ta maison dans la terre aimée de tes pères? Quoi que tu résolves, bon succès ! Mais si tu savais en ton esprit, de quelles peines le sort doit te combler avant d'atteindre la terre de tes pères, tu resterais ici avec moi à garder cette demeure et tu serais immortel, malgré ton désir de revoir ton épouse, pour qui tu soupire sans cesse au long des jours. Pourtant, je m'en vante, je ne suis pas moins bien faite, moins élancée; car il ne sied même pas que des mortelles rivalisent avec les Immortelles pour la stature et la beauté. » Ulysse aux mille ruses lui répondit : « Puissante déesse, n'en sois pas irritée contre moi. Je sais fort bien que la sage Pénélope n'est, à la voir, ton égale ni pour la beauté, ni pour la taille; c'est une mortelle; toi tu ne connaîtras ni la mort ni la vieillesse. Malgré tout, je veux et souhaite tous les jours revenir en ma maison et voir la journée du retour. Si un dieu me fait naufrager sur la mer vineuse, je m'y résignerai; j'ai dans ma poitrine un coeur endurent : j'ai déjà tant souffert de maux, subi d'épreuves sur les flots et à la guerre I Advienne encore ce surcroît. » Il parlait ainsi; le soleil cependant se coucha et les ténèbres survinrent. Ils allèrent donc tous deux au fond de la grotte creuse goûter l'amour, en demeurant l'un près de l'autre.

http://hodoi.fltr.ucl.ac.be/concordances/homere_odysse05/lecture/5.htm

Mercredi 16 mai 2007**AU NOM DE JEAN OURY**

« 16 mai 2007

Jean Ayme ne peut pas venir ce soir et vous prie de l'excuser. Quant à moi, je ne peux pas non plus, à moins d'arriver ici allongé sur une planche à repasser. Le mois dernier, Michel Balat a eu la gentillesse de faire ce séminaire, ce soir Danielle Roulot a proposé de lire un texte de 1986 qui est la transcription d'une conversation entre elle et moi-même à propos de « **Surmoi et institutions** ». Ce n'est pas étranger au thème de cette année.

Olivier Legré a accepté de lire ce texte avec Danielle. C'est un exercice difficile et je les en remercie vivement.

J'espère pouvoir revenir bientôt. »

SURMOI ET INSTITUTIONS

Dans ces années-là Danielle Roulot et Jean Oury ont eu un certain nombre de dialogues, inédits et perdus, en particulier « Hystérie et institution », se souvient Danielle Roulot.

Je n'étais pas présente ce 16 mai. Philippe Jubin (www.ceepi.org) était lui, fidèle au rendez-vous et m'a transmis une copie de son enregistrement.

*Ce soir, j'écoute :
je suis prise par les voix, le grain des voix lisant ce dialogue parlé et retranscrit.
Mon oreille attrape des mots, des lambeaux d'expressions.
Cela va très vite (le penser).*

Je sais que j'aurai des difficultés à ralentir, décomposer ce moment de connivence où j'arrive un peu en intruse.

*Lorsqu'il est question de la télévision, de l'État, je repense au travail de Godard de la fin des années 70 : France, Tour/détours, deux enfants.
Je regarde le 1^{er} des 5 mouvements disponibles sur le Net (la série en comporte 12).*

Cela me semble devenir comme une réponse anticipée à ce dont il a été question dans l'échange de 1986, représenté dans la 'performance' du 16 mai. Une réponse possible, à la manière de Godard, bien sûr.

Je ne crois pas pouvoir trouver l'ordre des mots qui viendrait transmettre l'intimité intellectuelle de ce qui a été lu ce soir-là.

*Je propose alors une autre forme de travail.
Comme après un rêve dont on a presque tout oublié, à part quelques mots (surmoi, État, télévision, jouissance, ...), regarder ces images et sons d'un troisième larron (JLG) qui nous parlerait de la même chose.*



<http://www.ubu.com/film/godard.html>

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 20 juillet 2007.

Mercredi 20 juin 2007

Ce que je retiens de cette séance, c'est surtout la question de la limite : Pour ouvrir, il faut délimiter. Ouvrir, c'est multiplier les limites. La limite n'est pas un trait tracé de l'extérieur mais relève d'une dynamique interne. La limite n'est pas la frontière, elle est inatteignable mais est ce qui permet de pouvoir exister sans être fermé.

Parmi les annonces,
la sortie du livre de **JEAN CLAYREUL**, *L'Homme qui marchait sous la pluie*,
chez Odile Jacob

http://www.odilejacob.fr/catalogue/index.php?op=par_auteur&auteur=1701&cat=0204&count=40&option=&desc=2389#2389

Rencontre avec le Japon, **JEAN OURY** à Okinawa, Kyoto, Tokyo, éditions Matrice
<http://pig.asso.free.fr/Couvaccueil.dir/ouryjapon.html>

Jean Oury est revenu. Après la *fantaisie* de ne pas venir pendant 2 mois.

Cette absence, qui a occasionné d'autres présences, Jean Oury va l'inscrire dans l'histoire du séminaire.

Une certaine effervescence dans les années 1966-67 : l'instauration à Sainte-Anne (avec Tosquelles, Torrubia) d'une permanence hebdomadaire (mercredi) pour les internes *en mal* de stages, accompagnée d'un séminaire mensuel où devait intervenir chaque fois une personne différente.

Après, la « débandade » de 68.

À la reprise, Jean Oury s'y est *collé* tout seul. « *C'est toujours moi qui parle. Il a fallu que je me casse la gueule pour que d'autres parlent.* »

D'abord Michel Balat, puis la conversation au sujet de *Surmoi et institutions* (1984) avec Danielle Roulot qui a été lue au séminaire de mai, Olivier Legré remplaçant Jean Oury dans l'échange.

... « *Tout ça pour gagner un peu de temps pour continuer, re-continuer...* »

Et l'année prochaine, on continuera le même thème.

L'analyse institutionnelle

Comme d'habitude, Jean Oury va prendre appui sur du concret pour « continuer ».
Cette fois-ci, c'est l'intervention de Michel Balat et certains concepts empruntés à la logique triadique de Peirce.

Je ressens son mode de penser comme une spirale (parfois plusieurs spirales) entourant un « motif » qui n'est pas fixe et, dans ce mouvement, les associations peuvent trouver leur place en laissant toujours apparaître, plus ou moins proche, la structure.

[1]

On pourrait donc, à la suite de Michel Balat, établir un rapprochement entre deux notions :

♦ **La connivence "institutionnelle"**, une notion banale, quelconque,

et

♦ **La fonction scribe**, quelque chose de l'ordre de la fonction d'inscription.

LE SCRIBE

JEAN OURY, « Le corps et ses entours : La fonction scribe »
http://www.balat.fr/article.php?id_article=67

Michel Balat, « Don Quichotte le scribe »
http://www.balat.fr/article.php?id_article=30

(Cf. p.5 pour une description du scribe)

Dans une collectivité, il ne se passe pas la même chose, pas le même « climat », selon l'*architectonique* mise en place : hôpital fermé avec cellules et/ou petites cours fermées, contention, etc, ou milieu apparemment ouvert avec une certaine "liberté" de circulation, où l'on peut s'emmerder les uns les autres, bref des rencontres qui donnent un peu de vie, un peu d'existence. Une différence qui n'est pas évidente pour tout le monde !

Quand il y a possibilité de rencontre, il se passe quelque chose, mais quoi ?

Cela aurait à voir avec ...

LE KI

Ce terme japonais est porteur de plus d'un sens.

À l'origine de l'usage de ce mot, la venue en Europe, chez **JACQUES SCHOTTE**, à Heidelberg, ... de **BIN KIMURA**,

HUBERTUS TELLENBACH, *La Mélancolie* (1961), Puf, 1976, chapitre II « L'endogénéité considérée comme origine », p. 55.

« ... que ce caractère global de l'altération schizophrénique ou mélancolique puisse arriver à être "flairé" dans une qualité de l'atmosphère, ce fait n'apparaît nullement pas aussi clairement que dans la langue des Japonais. "Le mot *Ki* signifie au départ "origine de l'univers", "pneuma", "souffle" et, en même temps, il signifie aussi âme, cœur (*Gemüt*) (B. Kimura, 1965 ; 1969 ; 1971). Dans le *Ki*, l'individu participe dans le "pneuma" de l'atmosphère à l'origine du cosmos. Kimura fait ressortir comment cet être-dans-l'association est fondé sur cette participation à l'atmosphère, comment tout acte de comprendre est *Ki-ga-au* (harmonie du *Ki*). Lorsqu'une telle participation au *Ki* est troublée, l'individu devient *Ki-Chi-Gai*, c'est-à-dire dérangé (Cf. en allemand, *verrückt* : dérangé). C'est dans la folie que ce caractère global atteint sa plus forte concentration. Où que l'on rencontre par le monde des psychotiques endogènes, on ressent le caractère global de cette mutation et l'on ressent aussi cette mutation même comme quelque chose de global. "»

JOËL BOUDERLIQUE, « Regard japonais sur l'espace propre », *L'Empan*, n° 54, L'espace du social et du soin, lieu/non-lieu, p. 21-22.
http://www.cairn.info/sommaire.php?ID_REVUE=EMPA&ID_NUMPUBLIE=EMPA_054

« Dans l'histoire personnelle, l'accession à l'existence propre de chacun a exigé, durant l'enfance, un arrachement au monde fusionnel. Chaque situation l'exige à nouveau pour devenir soi-même. Les faiblesses et les distorsions de ce processus se déclinent sur les gammes névrotiques, alors que les diverses formes de son impossibilité se révèlent comme les différentes tentatives malheureuses d'existence qualifiées de psychotiques. L'enjeu est toujours l'appropriation à soi d'un pathos originaire dont la coloration thymique est celle d'un monde qui n'appartient initialement encore à personne en propre.

En effet, pour ex-ister, lorsqu'on s'érige comme un soi, le fonds atmosphérique du monde commun initial est trans-formé en humeur propre pour chacun, qui affecte à son tour la coloration affective commune. Ce renvoi, entre le niveau impersonnel de l'atmosphère mondaine et le niveau personnel de l'humeur, est explicité dans la langue japonaise par l'usage commun du caractère *ki*, dans le terme *fun'iki*, signifiant "atmosphère" (ou *kikô*, climat) et *kibun* signifiant "humeur" (littéralement une part *bun* du *ki*). L'idéogramme *ki* signifie en lui-même une énergie qui n'a pas de forme propre mais alimente de sa puissance diverses manifestations, jusqu'à celle de l'air nommé *kûki*, ce qui signifie mot à mot le *ki* du ciel *kû*. Si le passage du milieu ambiant originaire à l'humeur de son propre monde s'accomplit heureusement, on le dit *genki* en japonais, *gen* signifiant l'origine. Ce terme, employé pour dire la bonne santé, signifie littéralement d'après le *Kojen* "la bonne conduite pour les vivants, humains, animaux et plantes, en vue du retour à l'état originaire du monde de l'incarnation entre terre et ciel". Si le procès de l'existence se passe mal, on parle au contraire de *kichigai*, l'un des mots employés pour qualifier le fou, qui signifie littéralement : distorsion, divergence du *ki*. La langue japonaise exprime ainsi la chute de la liberté de la puissance pathique première du *ki*, dans la réduction à une logique rigide aliénée, comme pathologique. »

[note : Il y a du reste au Japon une activité médicale qui consiste spécifiquement à réharmoniser la fluidité du *ki*. Sa pratique par imposition des mains sans contact avec le corps du patient est considérée comme permettant une réouverture des stomates énergétiques. Certains résultats prouvés de cette pratique ne correspondent à aucune possibilité de la logique médicale occidentale. Ainsi des cas de rémission de cancers inopérables du foie qui laissent perplexes les médecins].

On trouve du *Ki* aussi à la Borde.

Rencontre avec le Japon, **JEAN OURY** à Okinawa, Kyoto, Tokyo
<http://piq.asso.free.fr/Couvaccueil.dir/ouryjapon.html>
Oury et Bin Kimura
<http://www.psychanalyse-en-mouvement.net/articles.php?lng=fr&pg=967>

Kimura et Binswanger

<http://aussitotdit.files.wordpress.com/2007/04/coulomb-atelier-2007-these-nostrite.doc>

Kimura : « Aida », « L'Entre »

<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/Kimura.htm>

http://www.gregoire-david.com/mot.php3?id_mot=61

Revue *Études phénoménologiques*,

« La psychopathologie phénoménologique de Kimura Bin », n° 25, 1997

<http://www.sofi.ucl.ac.be/CEP/cep2.html>

Une expérience citant Bin Kimura

http://www.gestalt-igpl.org/article.php3?id_article=32

Ouvrages de Bin Kimura

<http://www.millon.com/collections/philosophie/krisis/entre.html>

<http://www.amazon.fr/Zwischen-Mensch-Bin-Kimura/dp/353412426X>

http://www.amazon.fr/Ecrits-psychopathologie-ph%C3%A9nom%C3%A9nologique-Bin-Kimura/dp/2130440401/ref=sr_1_3/171-2614437-7520247?ie=UTF8&s=books&qid=1184244415&sr=1-3

📌 LE KI ET LA STIMMUNG

Ça se rapproche peut-être de la **STIMMUNG**, ce terme si difficile à traduire : de l'ordre de la légèreté, pas loin de l'atmosphère. Pas l'humeur.

Extrait d'un article consacré à *Stimmung*, pièce musicale de Karlheinz Stockhausen

<http://www.arsmusica.be/fr/detailprogramme.asp?Numero=5226>

« "Stimmung" est un terme allemand qui revêt plusieurs significations. Littéralement, il désigne l'accord d'un instrument, mais aussi l'accord entre deux êtres, une ambiance, une atmosphère, un état d'âme. Et la voix se dit "Stimme". »

RELANCE 1 : QUEL SUPPORT ? QUEL SOUTIEN ?

C'est une question d'ordre logique.

Quel est le support de ce qu'on appelle l'ambiance, une qualité de légèreté ou d'emmerdement. Qu'est-ce qui soutient ça ?

Quels mots choisir ? On a parlé d'*ambiance*, d'*entours*. Finalement, le mot que préfère Jean Oury est celui de **CONNIVENCE**.

📌 LA CONNIVENCE

JEAN OURY, « Les fleurs de la connivence », in *Institutions*, « Le sacré », n° 21, septembre 1997

<http://institutions.ifrance.com/>

JEAN OURY, « Le corps et ses entours : La fonction scribe. »

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=67

C'est le chat, le héros de la connivence. Apparemment, il dort, mais il sait tout ce qui se passe. Paupières fermées.

Il faut enlever toutes les scories de ce terme (complicité, ...)

Il se passe quelque chose : à condition que les gens puissent se croiser... et quand il se passe quelque chose de sérieux, de grave, on voit des gens qui s'épaulent, même s'ils ne se connaissent presque pas.

Quand quelqu'un meurt, par exemple.

Les techniques de deuil (base de toute civilisation) exigent que les gens qui sont là, même s'ils ne peuvent pas se blairer, vont s'aider. Une connivence.

Paroles échangées, sympathie, sans aucune démonstration extravagante et sans que ça soit un ordre : effet de connivence.

À partir de ce terme *banal*, Jean Oury va commencer à articuler des concepts complexes.

📌 LE TRANSFERT

Initialement, mais il s'est ravisé, Freud avait dit qu'il n'y avait pas de transfert chez le psychotique.

« Heureusement qu'il y a eu **FERENCZI, MELANIE KLEIN, ROSENFELD...** »

MÉLANIE KLEIN

<http://home.scarlet.be/~gannet/pro/personna/personna4.html>

Mélanie Klein, *Le Transfert et autres écrits*, Puf

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=013342

SANDOR FERENCZI, *Transfert et introjection*

<http://tecfa.unige.ch/perso/staf/genet/Transfertetintrojection.pdf>

HUBERT A. ROSENFELD, « manifestations transférentielles et analyse du transfert d'un

patient atteint de schizophrénie catatonique aiguë »

<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/psychologie/transfert.htm>

MICHEL BALAT, Le transfert
http://www.balat.fr/article.php?id_article=21

Sur le concept de transfert
<http://www.techniques-psychotherapeutiques.org/Documentation/Psychanalyse/conceptoperatoires/ConceptOp.html>

Actuellement certaines écoles psychanalytiques disent que la **FORCLUSION**, selon l'expression de **JACQUES LACAN**, est irréversible.

C'est grave. Cela voudrait dire que si on est schizophrène toute la vie, il n'y a donc pas à s'en occuper. Cela justifie la transformation des hôpitaux en « Collections de *Chroniques* ».

Il y a une corrélation entre affirmer que la forclusion est irréversible et qu'il n'y a pas de transfert chez le psychotique.

Pour Jean Oury le concept de transfert est devenu un **MOT D'ORDRE POLITIQUE**, au sens de **GEORGES BATAILLE**¹. On sent tout de suite, si on va dans un hôpital ou une école, ce qu'on y fait du transfert.

Biblio sur la notion de forclusion

<http://www.psy-desir.com/biblio/spip.php?article853>

Conférence sur le texte de **JACQUES LACAN**,

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose »

<http://www.ecolefreudienne.fr/question-preliminaire.html>

DANIELLE ROULOT, « Schizophrénie »,

extraits de l'article de *L'apport freudien, éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse*

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/schizophrenie.htm

http://www.editions-bordas.com/?act=l&id=9782047298329&cat_id=&ss_cat_id=

JEAN OURY, DANIELLE ROULOT, Forclusion institutionnelle

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/forclusion%20institutionnelle.htm

Sur les questions de traduction, notamment autour de *Verwerfung* et *forclusion*, cf. les critiques de Jacques Schotte.

JACQUES SCHOTTE, « Introduction à la lecture de Freud écrivain »,
in revue *La Psychanalyse*, n° 5

Sommaires des huit numéros de la revue *La Psychanalyse*

<http://www.elistas.net/lista/epsfros/archivo/indice/100/msg/175/>

¹ Je ne trouve pas de références à la notion de concept comme mot d'ordre chez Bataille. Si quelqu'un peut m'en signaler...

Histoire de la revue

<http://www.oedipe.org/index.php/interview/sedat>

➤ LE TRANSFERT DISSOCIÉ

Pour marquer la différence Jean Oury, depuis une trentaine d'années, parle de **TRANSFERT DISSOCIÉ** chez le schizophrène.

Un texte de **JEAN OURY**,

in *Résistances et transferts, enjeux cliniques et crise du politique*, Érès

<http://www.edition-eres.com/resultat.php?id=1396>

http://www.minkowska.com/article.php?id_article=1313

➤ LA SPALTUNG

La meilleure traduction pour la **SPALTUNG**, ce n'est pas le *clivage*, mais la **DISSOCIATION**.

➤ **HYPOTHÈSE ABDUCTIVE** : la dissociation schizophrénique se marque par la dissociation du transfert.

Cf. séance du séminaire 2005/2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/100506/10_060215.pdf

Freud, « Le clivage du moi dans le processus de défense »

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=003306

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psyssem/clivage.htm>

Traductions différentes du texte de Freud

<http://www.psychanalyse.lu/articles/FreudScission.htm>

<http://pages.globetrotter.net/desgros/freud/oeuvres/clivage.html>

Analyses critiques

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psycho/unar/unar4.htm>

➤ LES GREFFES DE TRANSFERT

Cela correspond avec ce que disait **GISELA PANKOW** : les greffes de transfert pour arriver au bout de 150 séances à ce que ça *prenne*. Comme des greffes de peau sur les grands brûlés. Les schizophrènes, des existences écorchées vives.

Un article de la revue québécoise *Transition*,
« Gisela Pankow ou la possible rencontre avec le psychotique »
<http://www.erudit.org/revue/smq/1984/v9/n1/030212ar.pdf>

Cf. la séance du mois de février
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070221.pdf

✚ HENRICUS C. RÜMKE, PRAECOX GEFHÜL, JACQUES LACAN, L'INSTANT DE VOIR

Dans l'appréhension qu'on a de quelqu'un il y a toujours une base de **TRANSFERT**.

JEAN OURY fait référence à HENRICUS C. RÜMKE, au Praecox gefhül :
« Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »
http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

JACQUES LACAN, L'instant de voir
<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1971-05-22b.doc>

JACQUES LACAN, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée »
<http://perso.orange.fr/marxiens/psy/tempslog.htm>

➔ LA NOTION DE **TRANSFERT** EST DIFFICILE, IL FAUT L'INTERPRÉTER.
IL FAUDRAIT REPRENDRE LA POSITION DE **FREUD**.

JACQUES SCHOTTE,
« Le transfert, dit fondamental de Freud pour poser le problème : psychanalyse et institution »
<http://www.balat.fr/IMG/doc/TransfertSchotte.doc>
<http://pages.globetrotter.net/desgros/freud/oeuvres/transfert.html>
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=IMIN&ID_NUMPUBLIE=IMIN_002&ID_ARTICLE=IMIN_002_0007
<http://auriol.free.fr/psychanalyse/transfert.htm>

RELANCE 2 : QUEL SOUTIEN AU TRANSFERT?

Toujours poser la question, « bêtement », logiquement :

Qu'est-ce qui soutient le transfert ? Pourquoi ça marche ? Pourquoi y-a-t-il de la connivence ? Quel est le support ?

Qu'est-ce qui se passe entre quelqu'un et quelqu'un ? Le transfert n'est pas simplement des sueurs et des palpitations.

Le transfert, ça ne se voit pas, c'est un concept.

➤ **HYPOTHÈSE ABDUCTIVE** : Quel est le support logique du transfert ? On peut dire, si on veut : La connivence. Oui.

[2]

◆ Fonction scribe et Inscription

Dans la **CONNIVENCE**, quelque chose s'inscrit. Il y a une **INSCRIPTION**.

MICHEL BALAT, « Le scribe, le museur et l'interprète »
http://www.balat.fr/article.php?id_article=35

Michel Balat, « Muser, inscrire, interpréter »
http://www.balat.fr/article.php?id_article=42

Michel Balat, « Incorporation, scription et inscription »
http://www.balat.fr/article.php?id_article=29

✚ LE SCRIBE

Le **SCRIBE**, pendant qu'il inscrit, sait ce qu'il inscrit, mais ne le savait pas *avant* ni *après*. C'est une **FONCTION**.

S'il n'y a pas ça, il n'y a rien.

Qu'est-ce qu'une fonction ?
http://fr.wikipedia.org/wiki/Application_%28math%C3%A9matiques%29
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Fonction>
<http://tanopah.io.free.fr/seconde/Fdef.html#extraplus>

✚ LE MUSEUR

Sans fonction scribe, pas de **MUSEMENT** (= continuum du penser). Ça ne s'arrête pas de penser mais on ne peut pas avoir de prise directe.

Ce n'est que s'il y a une inscription qu'on peut poser le problème : ça pense.

Et pour pouvoir le dire, ça passe par un autre chemin : le chemin de l'**INTERPRÉTANT**.

➤ L'INTERPRÉTANT

Le scribe ne sait plus ce qu'il a inscrit, mais l'interprétant va pouvoir *dire* et finalement *écrire*.

- **DISTINCTION ENTRE INSCRIPTION ET ÉCRITURE**
- **TOUT ÇA EST EN JEU DANS LA CONNIVENCE, L'ATMOSPHÈRE.**
- **QUELQUE CHOSE DE L'ORDRE DU MOUVEMENT, POUR QUE ÇA BOUGE.**

➤ LA FEUILLE D'ASSERTION

Et donc, sur quoi ça s'inscrit ? Sur des **FEUILLES D'ASSERTION**.

MICHEL BALAT, « Le sacré et la feuille d'assertion »

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=34

Michel Balat,

« Feuille d'assertion, icônes logiques : nouvelle (?) vue sur l'inconscient-lcs »

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=14

La complexité dans une collectivité est un vrai **MILLEFEUILLES**.

- Cf. Les **SURFACES DE RIEMANN**, sur un plan plus logique

http://www.futura-sciences.com/fr/comprendre/glossaire/definition/t/mathematiques-2/d/surface-de-riemann_4663/
<http://ifviaud.club.fr/index.html>

BERNARD RIEMANN

<http://www.bibmath.net/bios/index.php3?action=affiche&quoi=riemann>

Ce qui peut s'inscrire dans ce qui se passe à différents niveaux du millefeuilles.

➤ « **C'EST LE SUPPORT — ABSTRAIT — DE CE QUI SE PASSE QUI VA S'INSCRIRE ET QU'ON PEUT APPELER : LA CONNIVENCE.** »

➤ **LA CONNIVENCE EST UN EFFET, PAS FORCÉMENT ÉCRIT, DE LA PREUVE QU'IL Y A INSCRIPTION.**

Dans un milieu *ficelé, cloisonné* : pas de connivence, pas de circulation, pas de rencontre, les feuilles d'assertions sont écrasées.

RELANCE 3 : ET LE TRANSFERT ?

- Qu'est-ce qu'on fait de ça ? C'est quand même quelque chose qui se passe (Cf. métaphore, transport)
- Comme une nécessité logique de poser la question : Comment se fait-il qu'il se passe quelque chose entre un corps et un autre ?

Pour Jean Oury on entre un peu ici dans ce qu'il appelle de la Pataphysique, mais cela a peut-être un lien avec les réflexions de Descartes, Newton... Qu'est-ce qui supporte tout ça ? Si c'est le vide complet... Les *quanta* ...

Le pensionnaire de La Borde, un écorché vif, pas indifférent, qui n'arrive pas à entrer aux réunions (il casse les portes).

Il peut expliquer à Jean Oury qu'il ne supporte pas qu'il y ait des gens qui parlent en même temps. Parfois il arrive à rester un certain temps, et il en est fier.

Pour que ce genre de situation puisse se manifester, il faut de la connivence, tout un travail de réflexion sur le transfert, sur l'organisation.

C'est l'un des buts de l'analyse institutionnelle.

[3]

◆ Poser les éléments métapsychologiques nécessaires

- **HYPOTHÈSE PERMANENTE** : chacun va pouvoir apporter sa propre métapsychologie.

Quels sont les éléments métapsychologiques qui sont en question ?

➤ LE NARCISSISME ORIGINAIRE

Cf. la séance du 21 mars 2007 dont je reprends ici les éléments

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/10_070321.pdf

... au sens esquissé par **HEINZ KOHUT**

<http://pages.globetrotter.net/desgros/auteurs/am/kohut.html>

<http://pages.globetrotter.net/desgros/ecoles/selypsy.html>

<http://carnetpsy.com/ARCHIVES/Ouvrages/Items/oppenL.htm>

<http://www.mollat.com/livres/heinz-kohut-soi-psychanalyse-des-transferts-narcissiques-9782130545200.aspx>

HENRICH VON KLEIST, *Sur le théâtre de marionnettes*

<http://www.amazon.fr/Sur-theatre-marionnettes-Kleist-Heinrich/dp/2842053419>

Le centre de gravité de la marionnette, c'est le montreur qui l'a entre les doigts alors que le danseur l'a à l'intérieur. C'est à partir de ce passage de Kleist que Kohut propose de parler de narcissisme originaire.

... au sens esquissé par **JACQUES SCHOTTE**

JEAN OURY,

« Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

Une des pièces majeures pour mettre en question la dissociation schizophrénique, c'est d'avoir recours sur le plan métapsychologique à cette distinction, comme le propose donc **JACQUES SCHOTTE**, entre le narcissisme **PRIMAIRE** et le narcissisme **ORIGINAIRE**. Le narcissisme **PRIMAIRE** comprend :

- le narcissisme **ORIGINAIRE**, qui est la base de toute existence, avec la possibilité de l'émergence, non pas de la personnalité, mais de l'**EXISTANT**.
- le narcissisme **SPÉCULAIRE**, qui est au niveau du moi (le stade du miroir)
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

➤ LA DISSOCIATION SCHIZOPHRÉNIQUE

La dissociation schizophrénique se situe au niveau du **NARCISSISME ORIGINAIRE** (à ne pas confondre avec auto-érotisme), d'où la distinction entre psychose hystérique et schizophrénie.

DANIELLE ROULOT, « Schizophrénie »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/schizophrénie.htm
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0099
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=ppetit160304
http://home.scarlet.be/~tsc32552/CAHIERS/comp_toxicomanies.pdf

Dans la dissociation schizophrénique, il y a un **DÉFAUT DE DÉLIMITATION**.

➤ DÉLIMITER POUR OUVRIR

Une formule paradoxale :

« On est là pour faire des **GREFFES D'OUVERT** pour délimiter quelque chose »

Les existences schizophréniques sont des existences « fermées », car il n'y a pas d'« ouvert », ce qui ne veut pas dire « délimitées ».

Tout le travail du transfert est d'essayer, par greffes successives (au sens de **GISELA PANKOW**, au sens de « l'espace du dire », ou prises dans des groupes) à ce qu'il y ait suffisamment d'ouvert pour se poser le problème de la **LIMITE**.

JEAN OURY, « Club et narcissisme originaire »

<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte3.htm>

➤ LA LIMITE

Reprendre ce terme dans son sens logique :

↳ En mathématiques : la **LOGIQUE DES TREILLIS**, avec la différence entre les bornes, les limites.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Treillis_%28ensemble_ordonn%C3%A9%29
<http://www.bibmath.net/dico/index.php3?action=affiche&quoi=/t/treillis.html>
<http://www.bibmath.net/dico/index.php3?action=affiche&quoi=/l/limite.html>
<http://www.bibmath.net/dico/index.php3?action=affiche&quoi=/b/borne.html>

ROBERT MARTY, « le vrai treillis de la classe des signes »

<http://robert.marty.perso.cegetel.net/semiotique/vrai-treillis.htm>

➤ **LES LIMITES : CE QUI EST INATTEIGNABLE MAIS QUI PERMET DE POUVOIR EXISTER SANS ÊTRE FERMÉ** (Cf. l'expression « ne pas dépasser les bornes »)

↳ Dans une **COLLECTIVITÉ** : pour que ça puisse rester un milieu *matériellement* non fermé (murs, cellules), ça nécessite une structuration interne de + en + poussée, avec une définition de nombreuses instances (clubs, ateliers, rencontres)

Une augmentation de la complexité interne entraîne davantage de limites définies.

En cas de baisse d'intensité de cette complexité, on est obligé de « fermer ».

↳ Dans la **LOGIQUE TRADITIONNELLE STOÏCIENNE** : s'il y a structure de l'ensemble, il y a des limites.

Les Stoïciens et la limite

http://classiques.uqac.ca/classiques/ciceron/paradoxes_des_stoiciens/Paradoxes_stoiciens.pdf
<http://ugo.bratelli.free.fr/Laerce/Stoiciens/Zenon.htm>
<http://fr.wikibooks.org/wiki/Sto%C3%AFcisme>

GILLES DELEUZE parle de la notion de limite
http://www.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=21

➔ **LA LIMITE N'EST PAS UN TRAIT TRACÉ DE L'EXTÉRIEUR MAIS RELÈVE D'UNE DYNAMIQUE INTERNE.**

➔ **CORRÉLATION ENTRE LA CONNIVENCE, LES ÉCHANGES, UNE COMPLEXITÉ ARTICULÉE ET LA POSSIBILITÉ D'ÉLARGIR LES LIMITES.**

Possibilité de résoudre ce problème ridicule : entrer/sortir — guéri/rechute

Régler ça avec une bande de Möbius : quand on entre on ne sait pas si on est dehors, etc.

JEAN AYME,

« Essais sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle »
<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/AYME%20Jean/Textes/texte1.htm>

« Mais certains considèrent que seule compte désormais la prise en charge des malades hors de l'hôpital, où ils les ont généralement laissés croupir dans une situation à peine modifiée depuis la période asilaire. Ils ont alors beau jeu de dénoncer l'hôpital comme lieu de chronicisation que précisément leur passivité a entretenu. L'hôpital devient un mauvais objet en opposition à l'extra-hospitalier, lieu paradisiaque où la schizophrénie se dissoudra par la seule vertu d'un évitement de l'hospitalisation. Si celle-ci est parfois consentie, c'est à regret, témoignage d'un échec et comme une mauvaise action.

Cette naïveté 'écologique', plus ou moins teintée d'anti-psychiatrie, réalise une véritable fuite en avant dans laquelle vont s'engouffrer ceux qui étaient restés inactifs dans l'hôpital où ils se contentaient de distribuer des médicaments. Voilà un exemple de ce que j'appelle les faux problèmes. Au lieu de s'apercevoir que le fait qu'une même équipe s'occupe des malades tout au long de leur trajectoire thérapeutique induit une nouvelle dialectique du dedans et du dehors, ils s'en tiennent à une position manichéenne, la Société devenant une bonne mère et l'hôpital un lieu maudit. Certains pensent même qu'ils peuvent se passer totalement de l'hospitalisation plein-temps (ils laissent bien entendu cette charge aux collègues du secteur voisin) rejoignant ceux qui veulent 'brûler les hôpitaux psychiatriques' et préconisent le modèle italien.

J'ai proposé, pour tenter de sortir de cette fausse opposition, de prendre, pour imaginer le secteur, le modèle topologique de la bande de Möbius caractérisée par le fait qu'on peut passer d'une face à l'autre sans franchir de bord, mettant en évidence ce qui constitue l'essence du secteur, la continuité. Pour en finir avec les faux problèmes, je rappellerai la prétendue opposition entre politique de secteur et psychothérapie institutionnelle, celle-ci laissant la place à la première en s'appuyant sur une approche historique simpliste. Si elle a pris naissance dans l'hôpital, c'est parce qu'il n'y avait à l'époque pas d'autre lieu d'accueil de la psychose.

L'hôpital doit être considéré, comme le rappelait récemment Hélène Chaigneau, comme le laboratoire où s'est élaborée cette nouvelle praxis liant le sociologique et le psychanalytique. Ceux qui ont pu, lors de leur fuite en avant vers les verts pâturages de l'extra-hospitalier, avoir l'illusion qu'il n'y aurait plus désormais de facteurs d'aliénation, ont bien dû convenir qu'un hôpital de jour ou un appartement thérapeutique n'échappait pas aux risques de chronicisation, et que dans une structure, aussi 'intermédiaire' soit-elle, on ne pouvait méconnaître sans risque l'élément axial de toute visée thérapeutique pour l'individu comme pour le groupe, le conflit. »

➔ **DANS LA SCHIZOPHRÉNIE : DIFFICULTÉ DE PRISE DE LIMITE, REFERMÉTURE SUR DU NON STRUCTURÉ (DISSOCIATION)**

↗ **LE NON STRUCTURÉ, LA SPALTUNG**

Ce non structuré, la dissociation, la Spaltung, peut être défini autrement : comme un **TROUBLE PROFOND DU RYTHME VITAL**.

↗ **LE RYTHME N'EST PAS LA CADENCE**

LUDWIG KLAGES,

La Nature du rythme. Pour comprendre la philosophie vitaliste allemande
<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=17844>
http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Ludwig_Klages

Sur la question de la différence entre rythme et cadence, une intervention de Jean Oury publiée dans *Chimères*, avec référence à Ludwig Klages :
<http://www.revue-chimeres.org/pdf/03chi06.pdf>

↗ **LE RYTHME EST DE L'ORDRE DE LA MISE EN FORME (GESTALTUNG)**

Jean Oury fait le lien entre **GESTALTUNG** (chez Prinzhorn) et le **RUTHMOS** chez les Grecs (Cf. Benveniste), tout en insistant sur la différence avec la **GESTALT**.

Dans la schizophrénie il y a une difficulté de la mise en forme : au niveau du rythme-ruthmos vital (Klages).

➔ **LA DISSOCIATION : PEUT-ÊTRE UNE DIFFICULTÉ DE LA GESTALTUNG, UNE DYSRYTHMIE, ET CELA REMET EN QUESTION L'ORDONNANCEMENT DE L'EXISTENCE DANS SA DIMENSION SPATIO-TEMPORELLE.**

Entretien entre **HENRI MALDINEY** et **JEAN OURY**, le jeudi 28 janvier 1988 au centre Pompidou, in Jean Oury, *Création et schizophrénie*, Galilée, 1989.

« Il faut rappeler cette notion de *Gestaltung*, surtout mise en valeur par Hanz Prinhorn dans ce livre monumental de 1922 : *Bildnerei des Geisteskranken* traduit sous le titre de *Expressions de la folie* (paru en 1984). La *Gestaltung*, Henri Maldiney en parle de façon exhaustive. On trouve également ce terme chez Paul Klee, Mondrian et bien d'autres. Je le traduis d'une façon un peu simple, en employant un néologisme, utilisé par Lacan : *l'enforme*, la mise en forme. La *Gestaltung*, c'est un processus de création. C'est ce qui donne le sens de l'œuvre, sinon le style. Mais il me semble que cette notion de *Gestaltung* ne suffit pas pour spécifier des niveaux de création très archaïques. J'aimerais proposer un autre mot de la philosophie de Wittgenstein : *Bildung*. On le traduit quelquefois par un néologisme : la *piction*. Ça se rapproche de fiction et de pictural. ...»

(Jean Oury, p.191-192)

« S'agit-il de *Bildung* ou de *Gestaltung* ? Je pense qu'il faut examiner de près ces deux concepts. Le terme *d'enforme* ne traduit pas bien *Gestaltung*. Parce que mettre en forme suppose presque qu'on a déjà l'idée de forme devant les yeux, alors que dans sa définition, Klee dit que l'accent du mot *Gestaltung* doit être mis sur la désinence. Il a d'autant plus raison d'y insister, qu'à notre époque, le sens de la désinence s'est évanoui. Le mot a été en quelque sorte frappé d'inertie. Le souci de le réanimer s'accorde avec son autre formule : "Werk ist Weg", l'œuvre est en voie. La *Gestaltung*, dit-il, c'est la théorie de la forme (*Gestalt*) mais où l'accent est mis sur les chemins qui y mènent ; et ce sont ces chemins qui se frayent en marchant. Dès qu'il y a anticipation d'une forme, ce qu'on en fera est une forme morte ; [...] L'essentiel, dans une *Gestaltung* [...], ce sont ses ruptures, ses discontinuités, dont l'unité exige, pour être, une activité pure de franchissement. Il faut se perdre dans la faille ou se perdre et se gagner dans le bond. L'important, le décisif est que la faille est un vide.

La *Bildung*, c'est sans doute ce qu'on rencontre dans l'acte de modeler, qui est un acte continu s'enchaînant à lui-même sans rupture et en liaison communicative avec la forme en voie de modelage, dont les modifications répondent à celles de la main. [...] La *Bildung* produit quoi ? Une configuration. Ce qui était matière anonyme, fluente ou rigide, reçoit un certain sens, dans tous les sens du mot sens. Mais avant tout — en deçà de toute signification signitive — il reçoit un sens direction, c'est-à-dire une certaine inclinaison, une certaine courbure. »

(Henry Maldiney, p. 194-195)

Gestaltung, Bildung, Rythme

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=pdemougeot200795

<http://cesta.ehess.fr/docannexe.php?id=383>

http://www.daseinsanalyse.be/en_hommage_au_pr.htm

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFP&ID_NUMPUBLIE=RFP_654&ID_ARTICLE=RFP_654_1081&FRM=N

STEFAN HASSEN CHEDRI, « la notion de vide, concept-clé dans la psychose »

http://www.psychanalyse-in-situ.fr/boite_a/notionVide.htm

ÉMILE BENVENISTE,

«La notion de 'rythme' dans son expression linguistique»,

in *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard, Tel, 1966, p. 332-335

« ...Les citations suffisent amplement à établir : 1° que **ρυθμοζ** ne signifie jamais 'rythme' depuis l'origine jusqu'à la période attique ; 2° qu'il n'est jamais appliqué au mouvement régulier des flots ; 3° que le sens constant est 'forme distinctive ; figure proportionnée ; disposition', dans les conditions d'emploi les plus variés. [...]

Ce sens établi, on peut et il faut le préciser. Pour 'forme', il y a en grec d'autres expressions [...]

ρυθμοζ, d'après les contextes où il est donné, désigne la forme dans l'instant qu'elle est assumée par ce qui est mouvant, mobile, fluide, la forme de ce qui n'a pas consistance organique : il convient au *pattern* d'un élément fluide, à une lettre arbitrairement modelée, à un péplos qu'on arrange à son gré, à la disposition particulière du caractère ou de l'humeur. C'est la forme improvisée, momentanée, modifiable. Or, **ρειν** est le prédicat essentiel de la nature et des choses dans la philosophie ionienne depuis Héraclite, et Démocrite pensait que, tout étant produit par les atomes, seul leur arrangement différent produit la différence des formes et des objets. On peut alors comprendre que **ρυθμοζ**, signifiant littéralement 'manière particulière de fluer', ait été le terme le plus propre à décrire des 'dispositions' ou des 'configurations' sans fixité ni nécessité naturelle et résultant d'un arrangement toujours sujet à changer ».

Rythme, ruthmos

http://www.unice.fr/ctel/programme/cycle.php?id_axe=2

<http://semen.revues.org/document2660.html>

<http://www.erudit.org/revue/vi/1985/v10/n3/200519ar.pdf>

http://www.formes-symboliques.org/article.php3?id_article=194

<http://www.editions-verdier.fr/v3/oeuvre-critiquerythme.html>

http://ciepfc.rhapsodyk.net/article.php3?id_article=119

[4]

RELANCE 4 : QUE DEVIENT LE TEMPS ?

✚ L'ESPACE ET LE TEMPS

Sur le mode pragmatique, analytique, il faut faire attention. Avec un schizophrène, il ne faut pas parler de la temporalité, de l'historicité. Cela ne peut que dissocier davantage.

Cf. **GISELA PANKOW**

✚ RÉPARER L'ESPACE DISLOQUÉ

Une fois que l'espace peut prendre forme, le Temps peut apparaître. Mais est-ce le temps le plus fondamental ?

- **HYPOTHÈSE MÉTAPSYCHOLOGIQUE** : Pour qu'il y ait du temps, cela nécessite, logiquement, du hors-temps.

✚ LE HORS-TEMPS

Selon Jean Oury, la difficulté chez le schizophrène est en articulation avec cette question du hors-temps.

JEAN OURY, « Le corps et ses entours : La fonction scribe »
http://www.balat.fr/article.php?id_article=67

✚ LE HORS-TEMPS ET LE POINT DE ZÉRO ABSOLU

Cette question a été développée dans la séance du mois de février
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070221.pdf

Logiquement, le hors-temps est de l'ordre d'un certain point : le point zéro absolu

C'est ce point qui, logiquement, permet qu'il puisse y avoir **APRÈS**, et que c'est après qu'on pourra dire qu'il y avait **AVANT**.

✚ Cela nécessite de faire appel à la notion de **POTENTIEL**. Une notion que l'on retrouve chez **PEIRCE** et d'autres.

MICHEL BALAT, « Peirce et la clinique »

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006864ar.html>

S'il n'y a pas ce zéro, il n'y a rien.

Il faut marquer le 0 absolu. Et c'est à partir de là qu'on peut dire qu'il y avait de l'avant et donc du potentiel.

✚ LE DÉSIR, LA CASTRATION

JACQUES LACAN

✚ le **ZÉRO ABSOLU** : le désir, la castration, quelque chose de l'ordre de la **FORCLUSION**

✚ **LE ZÉRO RELATIF** : correspond à l'existence, au **DISCORDANTIEL (PICHON)**

En s'appuyant sur la logique de la suite des nombres, logique de **PEANO** pour passer d'un nombre à l'autre... il y a du zéro relatif.

Dans le discordantiel, pour passer d'un point à un autre, apparaît quelque chose de l'ordre de cette trouvaille bizarre de Lacan : **L'OBJET (A)**.

JACQUES LACAN, Séminaire VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959)

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/06-DI/DI10121958.htm

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/06-DI/DI17121958.htm

ÉDOUARD PICHON,

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89douard_Pichon

Jacques Damourette et Édouard Pichon,

Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française

<http://www.vrin.fr/html/main.htm?action=loadbook&isbn=2711691993#>

GIUSEPPE PEANO

http://fr.wikipedia.org/wiki/Giuseppe_Peano

http://fr.wikipedia.org/wiki/Axiomes_de_Peano

🚀 L'OBJET (a)

L'objet (a) est dans le discordantiel, dans la suite de l'existence.

Mais pour qu'il puisse y avoir ça, il faut un point de démarrage.

Pour nous permettre de comprendre cette notion de zéro absolu, Jean Oury va prendre un autre exemple, en faisant à nouveau référence au livre de Gilles Deleuze sur Michel Foucault.

🚀 FORMES ET FORCES

Reprise de la séance du 15 novembre 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_061115.pdf

GILLES DELEUZE, Foucault

http://www.leseditionsdemiduit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2020

http://www.lignes-de-fuite.net/article.php?id_article=28

Jean Oury va faire glisser les arguments...

DU CÔTÉ DE LA FORME : L'ÉTABLISSEMENT (Tosquelles, Torrubia)

L'État-blissement, dit Jean Oury. Tous les contrats économiques avec l'État, les règlements, la hiérarchie.

DU CÔTÉ DE LA DIALECTIQUE, DU DIAGRAMMATISME DES FORCES : LE SYSTÈME INSTITUTIONNEL

Organisation du collectif, comme le club thérapeutique avec ses multi-strates qui permettent une liberté de circulation.

Le comité hospitalier devient une forme d'articulation entre l'établissement et le club thérapeutique, entre les formes et la dialectique des forces.

Mais la dialectique des forces, seule, ça devient n'importe quoi (du style 'on est libre', 'on fait ce qu'on veut').

Pour que ça puisse tenir, La condition : un point en dehors des formes et des forces. Un point neutre, le point d'**HÉRACLITE**, le *point obscur* de **MAURICE BLANCHOT**, le *zéro absolu* de la logique, qui n'est pas pris dans les forces, logiquement à l'extérieur, en dehors.

MAURICE BLANCHOT

<http://www.blanchot.info/blanchot/index.php?option=content&task=view&id=35&Itemid=40>

HÉRACLITE

<http://philoctetes.free.fr/heraclitefraneng.htm>

<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Heracleite>

🚀 LA STRUCTURE

On peut faire le lien avec la structure :

Pour qu'une structure tienne, il faut une surface et un point extérieur. Pas de point extérieur, pas de structure.

Ce point extérieur, zéro absolu, ce point de forclusion (au sens positif du terme) est le point qui permet de tenir la structure.

🚀 LE POINT DU HORS-TEMPS

Dans la métapsychologie de Jean Oury, ce point 0, — ce point qu'il nomme « point du **HORS-TEMPS** », point d'émergence, de l'ordre d'un « existant », — chez le schizophrène, il n'y est pas ou très flou, mal foutu.

🚀 LE POINT DE MISE EN FORME

Autre formulation de Jean Oury : **LE POINT DE MISE EN FORME** .

JACQUES LACAN

Quand Lacan commence à parler de l'objet (a) dans son séminaire, vers 57-58,

Il dit : L'objet a, c'est l'*en-forme* du A.

Comment traduire ce néologisme *en-forme* en allemand ? : Gestaltung, mise en forme.

Pour qu'il puisse y avoir *existant*, il faut de l'*en-forme*, de la Gestaltung et c'est ça qui est cassé dans la schizophrénie : la structure ne tient pas.

(J'ai trouvé peu de choses sur l'en-forme chez Lacan)

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=ndissez240906

➔ **LA SCHIZOPHRÉNIE EST UNE DYSTRYHTMIE, UN TROUBLE DU RYTHME, DE MISE EN FORME**

RELANCE 5 : ET LES QUATRE DISCOURS DE LACAN ?

Les quatre discours de Lacan sont la mise en forme d'une certaine logique.

JACQUES LACAN, Les Quatre discours

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/4discour.htm>

JACQUES LACAN, Séminaire XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970)

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXVIIbis.php>

<http://www.freud-lacan.com/agenda/ete2007.php>

Cf. notamment les séances du 15 novembre et 2006 et 20 décembre 2006 où Jean Oury a largement développé :

- **LA FONCTION INCHOATIVE, LE SEMBLANT**
- **LE SENS, LE SINN**
- **LE LIEN SOCIAL**
- **LE CORPS EN APPARITION**
- **L'ÉLAN RETENU**

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061115.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061220.pdf

➔ **LA GESTALTUNG, LA MISE EN FORME, C'EST UN ÉLAN RETENU**

Mais justement, chez le schizophrène, ça ne marche pas.

Chez le maniaque, c'est un élan pas retenu.

Chez le catatonique, c'est uniquement retenu.

C'est dans cette distinction — élan retenu — qu'il y a une sorte de mise en forme.

[5]

◆ **VIVRE**

➔ **LE NARCISSISME ORIGINAIRE : L'ÉTOFFE**

C'est peut-être tout ça qui est à la base de ce que l'on appelle le narcissisme originaire. C'est-à-dire l'étoffe à partir de laquelle on peut vivre.

↳ Confusion sur le plan métapsychologique entre **NARCISSISME ORIGINAIRE** et **AUTO-ÉROTISME**.

Discussion entre Freud et Bleuler sur l'autisme, l'auto-érotisme, la mélancolie. Cela n'a rien à voir, sauf peut-être l'autisme.

<http://perso.orange.fr/christian.boullangier/Schizofantasm/bleuler1.html>

↳ Plus proche de l'auto-érotisme: la toxicomanie : pas de structure qui se fait.

JEAN-FRANÇOIS PASCUAL, « Compréhension des toxicomanies »

http://home.scarlet.be/~tsc32552/CAHIERS/comp_toxicomanies.pdf

Alors que dans le Narcissisme originaire, c'est quelque chose qui cherche toujours à se faire, à se construire et non pas à se déconstruire.

➔ **L'ARRIÈRE-FOND**

Une autre voie qui vient se brancher sur ce point de rassemblement qui donne la « qualité » du narcissisme originaire.

Pour préciser le terme de « qualité » :

En consultation, Jean Oury dit qu'on sent bien quand ça ira ou que ça n'ira pas (ça tient – « il a de l'étoffe » – ou ça ne tient pas) alors qu'il s'agit chez des patients d'une même forme de dépression, par exemple.

KURT SCHNEIDER (Heidelberg), psychiatre génial, contre la psychanalyse, dans les réactions dépressives, parlait de « hintergrundreaktion » : l'arrière-fond, qui est foutu.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Kurt_Schneider

📌 LA BASE DE L'EXISTENCE

De quoi parle-t-on ? On parle d'une base de l'existence.
De quoi c'est fait ? Quel tissu, quel matériau, quelle étoffe, de quelle matière (la *hylé* grecque)

📌 LE DÉLÉGUÉ DU NARCISSISME ORIGINAIRE : L'IDÉAL DU MOI

C'est à partir de cette base du narcissisme originaire (Freud parle de narcissisme primaire) qu'il y a une sorte de délégation, qui va le représenter au niveau de l'existant : Ce que Freud appellera en 1914, l' **IDÉAL DU MOI** (pas le **MOI IDÉAL**)

SIGMUND FREUD, « Pour introduire au Narcissisme », in *La Vie sexuelle*, Puf
http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=003390
« Pour introduire au Narcissisme »,
sur Internet, mais sans précision sur le traducteur
<http://www.megapsy.com/Textes/Freud/biblio109.htm>
<http://www.megapsy.com/Textes/Freud/biblio110.htm>
<http://www.megapsy.com/Textes/Freud/biblio111.htm>

SIGMUND FREUD, *Le Moi et le Ça*,
http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_de_psychanalyse/Essai_3_moi_et_ca/moi_et_ca.html
http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=007617

Un pointage symbolique, solide, qui sert de repère, en ligne directe : presque un témoignage existentiel de la qualité du narcissisme originaire, qui a de l'étoffe.

Or, dans la dissociation schizophrénique, c'est ça qui ne tient pas.

DANIELLE ROULOT, « Schizophrénie »
http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/schizophrenie.htm

[6]

◆ CE QUI FAIT TENIR

POUR QU'IL Y AIT DE L'ÉTOFFE, IL FAUT UN POINT ZÉRO, UNE STRUCTURE

📌 L'UNVERBORGENHEIT : L' APPARAÎTRE DU RETRAIT (HEIDEGGER)

MARTIN HEIDEGGER, « Zeit und Sein », « Temps et être »,
conférence du 31 janvier 1962
in *Questions IV*, Gallimard, Tel, 1976, p.191-268.
<http://www.amazon.fr/Questions-III-IV-Martin-Heidegger/dp/2070721302>
publié initialement in

L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret (coll.), Plon, 1968

MARTIN HEIDEGGER, « La rose est sans pourquoi »

Commentaire d'Angelus Silesius, in *Le Principe de raison*
<http://www.amazon.fr/principe-raison-Martin-Heidegger/dp/2070203689>
<http://www.filinfo.bem-vindo.net/vocabulario/index.php?a=term&d=1&q=Angelus+Silesius>

« L'horizon temporel d'après Kant et Heidegger »
http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Temps-Lhorizon_temporel_dapres_Kant_et_Heidegger_par_Josette_Lanteigne

UNVERBORGENHEIT

- *Borgen* → fermé
- *Un* → contraire

Traduction proposée par François Fédier : **DÉCLOSION** au sens de Ronsard

Heidegger propose : **L'APPARAÎTRE DU RETRAIT** (lien avec Francis Ponge)

JEAN OURY, « Alors, la vie quotidienne ? »
http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm

Pour qu'il y ait une forme, un style, il faut l'*apparaître* et le *retrait* en même temps, sinon il y aura éclatement (« ce ne sera pas une herbe mais un palmier ! »)

L'Unverborgenheit, l'apparaître du retrait, la décloison, c'est ça qui est foutu au niveau de la schizophrénie.

C'est à ça qu'on a affaire, à condition qu'on en tienne compte !: C'est un point du hors-temps, pas dans le temps.

RELANCE 5 : QU'EST-CE QUI EST EN QUESTION DANS LA SCHIZOPHRÉNIE ? DES DIFFICULTÉS AVEC LE TEMPS.

↗ LES QUATRE CATEGORIES DU TEMPS

D'un point de vue logique, Jean Oury s'appuie sur les catégories du temps telles que **HENRI MALDINEY** les présente dans son livre *Aîtres, de la langue, demeures de la pensée*.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/carnetab/ab_carnet2.html#210606

Reprise de la séance du 17 mai 2006

➤ **AION, LE SURGISSEMENT**

GUSTAVE GUILLAUME : chronothèse, chronogenèse

http://www.revue-texto.net/Inedits/Valette/Valette_Genese.html

HENRI BERGSON : la tension de durée, presque l'éclosion. Temps rayonnant.

<http://perso.wanadoo.fr/philippe.zarifian/page23.htm>

➤ **CHRONOS, LA LOGIQUE MODALE**

➤ **LE ZEIT, LE TEMPS DES TROIS « EXTASES » TEMPORELLES**

Henri Maldiney reprend le terme allemand *Zeit*. C'est le temps de la conversation courante.

- Protensif,
- Rétensif,
- Présent
-

➤ **KAIROS, LE TEMPS DE L'EXPÉRIENCE**

Jean Oury trouve que c'est Panofsky qui en parle le mieux. Un adolescent, très léger, passe près de la balance et sans en avoir l'air met le doigt sur l'un des plateaux : le **MOMENT OPPORTUN**.

<http://www.lyon.iufm.fr/confluences/archive/txauban.html>

RUPTURE ente **AION** (l'émergence) et **KAIROS** (le moment opportun), dans le processus schizophrénique. Pas de moment opportun. Une sorte de blessure.

➔ **REPRENDRE TOUTE LA MÉTAPHYSIQUE DE FREUD, DEPUIS L'ENTWURF**

...*Niederschrift* (inscription)... *Reizschutz* (Pare-exitations)... Das *Ding* (en rapport avec le concept de refoulement originaire, *Urverdrängung*)

Sigmund Freud, « Esquisse d'une psychologie scientifique »

Nouvelle trad. « Projet d'une psychologie »

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=003368&feature_id=map

<http://pages.globetrotter.net/desgras/freud/oeuvres/esquisse.html>

↗ **L'OUBLI DE L'OUBLI**

« Tant qu'il y aura de l'oubli de l'oubli, il n'y aura pas de structure » (une psychotique à Jean Oury)

↗ **LE REFOULEMENT ORIGINAIRE**

DANIELLE ROULOT,

« Névroses et psychoses », extraits de l'article publié dans *L'Apport freudien*

http://institutions.iffrance.com/pages_textes/articles/roulot/nevrosesetpsychoses.htm

Dans la schizophrénie, le refoulement originaire ne marche pas. Si le refoulement originaire ne marche pas, il n'y aura pas de structure, de *Vorstellungsrepräsentanz*, de signifiant, ... L'inconscient sera bouleversé. Il n'y aura pas de refoulement proprement dit.

Le refoulement originaire, c'est l'enclosure du vide, cette sorte de fermeture.

(« Pataphysique à la rescousse ») : fermer avec quoi ?

↗ **L'ENCLOSURE DU VIDE : LA MÉTAPHORE ORIGINAIRE (JACQUES LACAN)**

JEAN OURY, « Le corps et ses entours : La fonction scribe »

http://www.balaf.fr/article.php3?id_article=67

Si la métaphore primordiale ne fonctionne pas ? Ça fuit : il y a l'oubli de l'oubli. La pire des choses.

➔ **POUR SE SOUVENIR, IL FAUT OUBLIER... SINON, ON EST ENVAHI. ET C'EST ÇA LA DISSOCIATION.**

RELANCE 6 : QUELLE CORRESPONDANCE ENTRE LE POINT DE FERMETURE DU REFOULEMENT ORIGINAIRE ET LE POINT DE HORS-TEMPS ?

Pour entrevoir de quoi il s'agit, Jean Oury propose de faire appel à Maurice Blanchot.

MAURICE BLANCHOT, *L'Attente, l'oubli,*

Gallimard, 1962 (collection L'imaginaire, n° 420, 2000)

↳ L'attente pourrait correspondre au zéro absolu ou à l'apparaître du retrait

↳ L'oubli pourrait correspondre au refoulement originaire

<http://www.amazon.fr/Lattente-loubli-Maurice-Blanchot/dp/2070758389>
http://www.desordre.net/textes/bibliotheque/lattente_loubli.html

Mais attention à ne pas chosifier ! Il ne faut rien séparer, ça ne veut pas dire qu'on pourra dire que l'oubli est en même temps que l'attente.

Le schizophrène : un type en attente... indéfinie... mais il y a du temps, quand même. Il y a toujours du temps.

FIN
**du schéma simplifié de la « petite machine logique »
que chacun peut construire**

[?]

◆ OUVERTURE

C'est à partir de ce schéma que l'on peut poser certaines questions comme :

➔ L'ALIÉNATION SOCIALE

Qu'en est-il des systèmes d'aliénation sociale ? En quoi ça écrase tout ça ?
C'EST SOUVENT UN CRIME DE NE PAS TENIR COMPTE DE LA STRUCTURE.

Cf. deux séances du séminaire « De l'expérience » (2005-2006)

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060621.pdf

Reprendre la première phrase du séminaire de Lacan...

➔ LA DISPARITÉ SUBJECTIVE

JACQUES LACAN, séminaire VIII, *Le Transfert* (1960-1961)

« J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement. Il souligne essentiellement quelque chose qui va plus loin que la simple notion de dissymétrie entre les sujets. Il pose dans le titre même... il s'insurge, si je puis dire dès le principe, contre l'idée que l'intersubjectivité puisse à elle seule fournir le cadre dans lequel s'inscrit le phénomène. Il y a des mots plus ou moins commodes selon les langues. C'est bien du terme impair <odd, oddity>, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'impair essentiellement, que je cherche quelque équivalent. Il n'y a pas de terme, à part le terme même d'imparité qui n'est pas d'usage en français, pour le désigner. Dans sa prétendue situation, dit encore mon titre, indiquant par là quelque référence à cet effort de ces dernières années dans l'analyse pour organiser, autour de la notion de situation, ce qui se passe dans la cure analytique. Le mot même prétendu est là pour dire encore que je m'inscris en faux, du moins dans une position correctrice, par rapport à cet effort. Je ne crois pas qu'on puisse dire de l'analyse purement et simplement qu'il y a là une situation. Si c'en est une, c'en est une dont on peut dire aussi : ce n'est pas une situation ou encore, c'est une fausse situation. »

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

Séance du 18 janvier 2006, p. 6.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0_060118.pdf

Séance du 19 avril 2006, p. 1.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0_060419.pdf

Le transfert est de l'ordre de la disparité subjective (« on n'est pas copain-copain »)

Être au plus proche de l'autre dans la disparité subjective. Assumer le lointain de l'autre pour être au pied du mur de sa propre opacité.

Présence de l'autre. Même vis à vis des plus dissociés.

Cela nécessite un certain support : c'est là qu'intervient la **CONNIVENCE**. Mais la connivence, ça n'est pas le transfert.

La connivence, ça veut dire que c'est pas mort, quelque chose s'inscrit, même si c'est jamais décrit ou lu.

Ce qui est paradoxal, c'est que ça semble résister. C'est très fragile... pour des raisons de « normalité ».

➤ **LE PLUS SIMPLE, LA COMPLEXITÉ**

Pourquoi faire appel à tant de références (Héraclite, Francis Ponge, Heidegger, Lacan...)?

Différence entre *simple* et *simplisme*. Tenir compte de la complexité.

CLAUDE LEFORT, *La complication. Retour sur le communisme*, Fayard, 1999

http://www.editions-fayard.fr/Nouveaute/Nouv_1299/Nouv1299_11.htm

<http://perso.orange.fr/marxiens/philo/lefort.htm>

http://www.unites.ugam.ca/sqsp/revPolSo/vol20_2-3/vol20_no2-3_labelle.htm

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RAI&ID_NUMPUBLIE=RAI_001&ID_ARTICLE=RAI_001_0141

<http://crpra.ehess.fr/document.php?id=31>

Mais chacun doit pouvoir avec sa propre métapsychologie.

Le cuisinier de La Borde qui a remplacé Jean Oury à une journée d'études sur la cuisine et les déplacements.

(« Le transfert, il connaît, mais il sait pas ce que c'est »)

Quand on lui a posé la question : C'est quoi la Psychothérapie institutionnelle ? Il a répondu : C'est comme la cuisine, ce qui compte, c'est la sauce (c'était sa métapsychologie personnelle).

[...]

Utiliser le temps, la patience... Pour aller vite, il faut être patient (le tailleur de pierre)

JEAN OURY, « Le pré-pathique et le tailleur de pierre »,

Chimères, « Les enjeux du sensible (2), Le bruit du temps », n° 40, automne 2000

<http://www.revue-chimeres.org/pdf/40chi04.pdf>

<http://www.revue-chimeres.org/chimeres/framechi.html>

A l'arrière-plan, il y a de l'étoffe...

➤ **L'ENERGEIA**

Lors d'une rencontre à Lyon, il y a 30 ans, Jean Oury avait proposé de faire un lien entre le **NARCISSISME ORIGINAL** et l'**ENERGEIA**, dans son sens grec, tel que Jean Beaufret a pu le développer dans le chapitre « energeia et actus » de son livre *Dialogue avec Heidegger (I)*.

C'est l'expression « énergie libidinale » qui ne convient pas à Jean Oury. Il y voit des relents de thermodynamique (« Ça sent le pétrole »). C'est pour cela qu'il avait proposé de remplacer *énergie* par *energeia*.

JEAN BEAUFRET,

Dialogue avec Heidegger, chapitre « Energeia et Actus », Minuit, 1973, p.122-125.

« Être pour Aristote c'est, au sens « le plus magistral », **ενεργειν** (energein). De là vient notre mot *d'énergie* qui signifie déploiement de force ou d'action, sauf si l'énergie reste potentielle, comme celle de l'eau que retient un barrage avant que par sa chute elle n'actionne une turbine. Telle paraît être aussi, au moins en apparence, la merveille de l'**ενεργεια** (energeia). Elle est, dit Aristote, **οθεν η κινησις** (kinesis), d'où part le mouvement. [...]

Tandis que l'énergie évoque la détente d'un ressort ou l'action d'une force qui pousse quelque chose à devenir autre, l'**ενεργεια**, loin de pousser quoi que ce soit, éveille dans ce qui lui est autre une aptitude latente qui n'en

attendait pas plus pour se manifester au premier plan, répondant ainsi à ce qui l'éveille. [...]

La traduction dite "classique" d'ἐνεργεια par le latin **actus** est donc, dès qu'elle apparaît, on ne peut plus anti-grecque. Elle recouvre en réalité le passage d'un monde à un autre, à savoir du monde grec au monde romain à qui l'action est aussi essentielle qu'au premier χαριζ, telle qu'elle s'abrite encore dans l'ἐνεργεια d'Aristote. Mais en climat romain n'est vraiment que ce qui agit, envahissant le reste pour le "pousser" à devenir ce qu'il n'est pas. [...]

Le mot **force**, en latin **vis**, traduit parfois le grec δυναμιζ (dunamis) qui est avec ενεργεια, l'une des paroles fondamentales de la Physique d'Aristote. Ainsi Leibniz se plaira, remontant pense-t-il du latin au grec, à placer dans ce qu'il nomme το δυναμικον (dunamikon) l'essence même de ce qui est, posant que rien n'est qu'à condition de déployer de la force (**vis**). Mais vis, c'est le grec βια (bia), et non pas δυναμιζ qui, s'il nomme pour Aristote l'un des traits essentiels de la φυσιζ (phusis) comme κινεσιζ (kinesis), c'est de telle sorte que βια κινεσθαι (bia kinesthai) soit précisément παρα φυσιζ κινεσθαι. Non pas pour les Romains qui font au contraire de la force, vis, elle-même entendue comme potestas, pouvoir sur, l'essence même de ce que Lucrèce nommait **natura rerum**, par quoi il traduisait φυσιζ. »

👉 LA KINESIS

L'energeia, ça crée quelque chose de l'ordre de la **KINESIS**.

Nous retrouvons la kinesthésie, la kinesthèse (Roland Kuhn, François Tosquelles, Julian de Ajuriaguerra, ...). C'est pas inconscient, pas du même niveau.

Quand on rencontre quelqu'un c'est pas la même chose que lorsqu'on rencontre quelqu'un d'autre. Et c'est avec ça qu'on peut faire un diagnostic. Mais il faut être un peu libre...

ROLAND KUHN

http://fr.wikipedia.org/wiki/Roland_Kuhn

FRANÇOIS TOSQUELLES

Cf. ses textes sur le site de La Borde

<http://www.cliniquedelaborde.com>

JULIAN DE AJURIAGUERRA, le **TONUS POSTURAL**

http://www.college-de-france.fr/default/EN/all/ins_dis/p1078302172415.htm

http://www.spp.asso.fr/Main/Extensions/Items/04_relaxation.htm

On arrive à quelque chose de l'ordre de la **POÏESIS, LE « LAISSER APPARAÎTRE »**

Un montage de textes de **JEAN BEAUFRET** et de **MARTIN HEIDEGGER**

autour de la **POÏESIS**

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constellation.html#constelparaitre>

À cette même rencontre lyonnaise, Henri Maldiney avait proposé « dynamis » au lieu de « energeia ». Oury n'a pas été du tout d'accord. Il pense que Maldiney confondait narcissisme originaire et narcissisme spéculaire.

Quelque chose qui va mettre en acte quelque chose de l'ordre du narcissisme originaire...

Qui permet l' **IDÉAL DU MOI**...

👉 IDÉAL DU MOI

Différence entre « idéal du moi » et « moi idéal »

Cf. ci-dessus, p. 12

Arriver à une sorte de composition : la **JUSTE MESURE**, le **SYNOLON**

Arrivée au terme de cette séance, j'avance en aveugle. J'ai trouvé des références à la « juste mesure » et au « synolon » chez Aristote, mais rien ne m'a permis de relier les deux termes.

ARISTOTE, La juste mesure

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/nicom1.htm>

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/nicom2.htm>

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=011297

ARISTOTE, Le synolon

http://www.lyber-eclat.net/lyber/colli/apres_nietzsche/des_dieux.html

Dans la schizophrénie, il y a des destructions au niveau de tous ces circuits-là. Comment réparer ça ?

Tenir compte de quelque chose qui peut se faire, pas par obligation, mais qui est nécessaire.

Quelque chose de l'ordre de la **TUCHÈ**, la rencontre.

L'extrême de la rencontre, logiquement, c'est **L'INTERPRÉTATION ANALYTIQUE** : un geste, pas (?) une phrase, pas une explication.

✚ **TUCHE ET AUTOMATON (LACAN)**

Reprise de la séance du 15 novembre 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061115.pdf

Extrait d'un texte de **JEAN OURY**, « Le pré-pathique et le tailleur de pierre », in Chimères, *Les enjeux du sensible*, n° 40, automne 2000.
<http://www.revue-chimeres.org/pdf/40chi04.pdf>

« La communication ne s'établit pas au niveau de l'exactitude, ni de la vérité. L'efficace ce n'est pas l'exactitude, au sens de la technocratie obsessionnelle actuelle qui prétend rendre les choses transparentes. Mais on n'est pas en prise directe avec la vérité. On ne peut pas vivre dans la vérité : on vit dans le vraisemblable. Le vraisemblable c'est le chemin qui permet d'apercevoir quelque chose de l'ordre de la vérité, la seule chose efficace du point de vue psychothérapeutique. Cette vérité n'est donc abordable que par le biais du vraisemblable. Autrement dit, l'efficace n'est pas au niveau de la *teknè*, mais de la *phronèsis*. La *phronèsis* ce n'est pas simplement la sagesse. Gadamer traduit ce terme par le « savoir pratique ». Or le savoir pratique, c'est notre domaine et c'est par là que l'on peut accéder à ce qui est efficace, de l'ordre de la vérité. Dans le rapport à l'autre, il faut essayer de créer des moments rares mais essentiels de rencontre. La rencontre c'est quelque chose qui est, comme le dit Lacan, de l'ordre de la *tukè*, c'est-à-dire du hasard, mais d'un hasard de rencontre qui va modifier quelque chose. Cela touche le réel, fait un sillon qui ne s'effacera pas. Une rencontre c'est aussi bien rencontrer quelqu'un, qu'une ambiance, des entours, un texte, une idée. Si l'on veut être efficace, on doit favoriser quelque chose de l'ordre de la rencontre. [...] Or ce qui se joue dans le rapport à l'autre, dans la rencontre, ce n'est justement pas au niveau du dit. »

JACQUES LACAN, « Tiché et automaton », Séminaire XI, 1964, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Points « Essais », p. 64-65.

« Où ce réel, le rencontrons-nous ? C'est en effet d'une rencontre, d'une rencontre essentielle, qu'il s'agit dans ce que la psychanalyse a découvert — d'un rendez-vous auquel nous sommes toujours appelés avec un réel qui se dérobe. C'est pour cela que j'ai mis au tableau quelques mots qui sont pour nous, aujourd'hui, repère de ce que nous voulons avancer. D'abord la *tuché*, que nous avons empruntée, je vous l'ai dit la dernière fois, au vocabulaire d'Aristote en quête de sa recherche de la cause. Nous l'avons traduit pas *rencontre du réel*. Le réel est au-delà de l'*automaton*, du retour, de la revenue, de l'insistance des signes à quoi nous nous voyons commandés par le principe du plaisir. Le réel est cela qui gît toujours derrière l'*automaton*, et dont il est si évident, dans toute la recherche de Freud, que c'est là ce qui est son souci.

[...]

La relation au réel dont il s'agit dans le transfert a été exprimée par Freud dans ces termes, que rien ne peut être appréhendé *in effigie, in absentia* — et pourtant le transfert ne nous est-il pas donné comme effigie, et relation à l'absence ? Cette ambiguïté de la réalité en cause dans le transfert, nous ne pourrions arriver à la démêler qu'à partir de la fonction du réel dans la répétition. Ce qui se répète, en effet, est toujours quelque chose qui se produit — l'expression nous dit assez son rapport à la *tuché* — *comme au hasard*. C'est à quoi, nous analystes, ne nous laissons jamais duper, par principe. Tout au moins, nous pointons toujours qu'il ne faut pas nous laisser prendre quand le sujet nous dit qu'il est arrivé quelque chose qui, ce jour-là, l'a empêché de réaliser sa volonté, soit de venir à la séance. Il n'y a pas à prendre les choses au pied de la déclaration du sujet — pour autant que ce à quoi précisément nous avons affaire, c'est à cet achoppement, à cet accroc, que nous retrouvons à chaque instant. C'est là le mode d'appréhension par excellence qui commande le déchiffrement nouveau que nous avons donné des rapports du sujet à ce qui fait sa condition. La fonction de la *tuché*, du réel comme rencontre — la rencontre en tant qu'elle peut être manquée, qu'essentiellement elle est la rencontre manquée — s'est d'abord présentée dans l'histoire de la psychanalyse sous une forme qui, à elle seule, suffit déjà à éveiller notre attention — celle du traumatisme. »

✚ **TUCHE ET LEKTON (DICIBLE)**

Chez les Stoïciens, relation entre **TUCHE** et **LEKTON** (le dicible)

Le lekton ne marche plus chez les psychotiques.

JEAN OURY, « L'objet chez Lacan »
http://www.balat.fr/article.php3?id_article=68

✚ **LEKTON ET TUGKANON (ESSENTIEL DE LA RENCONTRE)**

Le mélange lekton/tugkanon, c'est ça qui est en rapport avec l'*objet* (ce qui ne veut pas dire la bouteille)

DANIELLE ROULOT, « Névroses et psychoses », extrait de l'Apport freudien
http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/nevrosesetpsychoses.htm

JEAN OURY, « L'objet chez Lacan »
http://www.balat.fr/article.php3?id_article=68

JOHANNES LOHMANN, « Le rapport de l'homme occidental au langage »,
Revue philosophique de Louvain, tome 12, nouvelle série, n° 16, novembre 1974.

MICHEL LEGRAND et **JACQUES SCHOTTE**,
« Introduction à la lecture de Johannes Lohmann », p. 717.

« Mais la langue qui, ainsi divisée entre une composante sémantique et une composante syntaxique, instaure la possibilité d'une pratique d'objectivation, est aussi celle-là qui fait apparaître comme tel le pôle subjectif de l'acte langagier. Car si le sujet est toujours déjà présent dans le langage comme visée originaire de sens, il n'est pas, à l'origine, conscient de soi. Mais en certains points de la terre, il va pénétrer dans la pensée consciente, il va sortir dans l'illatence. Dans l'histoire de l'indo-européen, la langue latine joue un rôle essentiel dans ce processus, car c'est elle qui la première fait du sujet le facteur déterminant de la construction grammaticale de la phrase. La prédominance du moment subjectif s'accroîtra encore dans les langues européennes modernes, au point de produire, avec Descartes, Luther et Locke — qui illustrent bien sûr une évolution, plus qu'ils ne la produisent comme telle —, la conscience moderne de soi, déliée du langage*. Assez paradoxalement, un certain état (extrême) du langage offre au sujet la possibilité de sortir du langage, et conséquemment de se tenir en fin de compte face au langage même comme face à un objet extérieur, à une chose parmi les choses, et d'en disposer à sa guise. Et la science moderne, quant à elle, est un produit de ce sujet, de ce moi aperceptif individuel qui, né du langage, se croit libéré de celui-ci et le manipule à loisir en vue de connaître la réalité objective. »

[*note : C'est en ce point que se situe l'apport majeur de l'article sur « la notion de l'homme occidental au langage », ou se précisera d'ailleurs également le thème, décisif pour Lohmann comme pour Heidegger, d'une « pensée grecque originaire » à redécouvrir par delà ses modifications hellénistiques et plus encore sa traduction latine (les Latins, notons-le, ayant aussi introduit dans l'histoire la notion de traduction). C'est qu'en effet l'histoire du langage n'est pas une histoire mécanique. Si l'indo-européen représente bien l'état final, d'advenue à soi, de la subjectivité, le grec en particulier pointe vers l'état d'une union de la pensée, du langage et de l'être dans ce qui s'y nomme le "Logos", "cette création de concept la plus lourde de conséquences de l'histoire". De même parmi les langues indo-européennes modernes, celles qui distendent le plus la subjectivité et le langage, certains — l'allemand par exemple — restent plus proches du grec, tandis que d'autres — les langues romanes et singulièrement le français — accentuent plus particulièrement ce moment d'une subjectivité auto-suffisante. Aussi bien n'est-il pas un hasard non plus que les "indogermanistes" furent avant tout allemands, tandis que le structuralisme (comme autrefois le nominalisme) prit son essor dans les pays de langues ouest-européennes.]

JOHANNES LOHMANN, *Mousiké et logos*
<http://worldcatlibraries.org/oclc/21071566?tab=reviews>

JEAN OURY,
« Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »
http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047
http://www.balat.fr/article.php3?id_article=181

Le **LOGOS**, c'est ça qui est en question. Il n'est pas anodin que dans le premier numéro de la revue de la SFP, *La Psychanalyse*, on trouve traduit par Lacan, le texte de Heidegger : « Logos ».

MARTIN HEIDEGGER, « Logos », traduit par **JACQUES LACAN**
<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1956-00-00b.doc>

- **IL DOIT Y AVOIR DES RELATIONS ENTRE : RENCONTRE, FONCTION SCRIBE, INSCRIPTION, STRATES-MILLEFEUILLES...**
- **ÇA NÉCESSITE UNE SORTE DE POSITION DE MISE À PLAT STRICTEMENT ANALYTIQUE.**
- **LE TRANSFERT EST MULTIRÉFÉRENTIEL, POLYPHONIQUE, CONTRAPUNCTIQUE PAS SEULEMENT RAPPORT ENTRE LE DIVAN ET LE FAUTEUIL.**

[8]

◆ **EN SEPTEMBRE...** reprendre :

- Tout ce qui est en rapport avec des accidents des expériences
- Quel rapport avec les différents statuts de la bureaucratie ?
- Qu'est-ce que la bureaucratie à avoir avec ces subtilités, est-ce que ça peut s'accommoder ? Ne pas fétichiser la bureaucratie, mais quand même...

Jean Oury fait allusion à la position de **JACK RALITE** (PCF), alors ministre de la Santé et à son discours de Sotteville-lès-Rouen.

La complicité des psychiatres.

« « On a loupé le coche... »

(je comprends : au moment du rapport Demay)

« Ne pas oublier que malgré tout ce qu'on peut réfléchir, sur le narcissisme originaire, etc... il faut mieux rien en dire si on n'a pas déjà nettoyé le terrain de l'aliénation... On arrête là. »

Un entretien avec **JACK RALITE**,
in *Sud/Nord*, « Politique et psychiatrie », n° 19, 2004, par Bernard Doray
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=SN&ID_NUMPUBLIE=SN_019&ID_ARTICLE=SN_019_0131

Un entretien avec **LUCIEN BONNAFÉ** qui accompagnait Ralite à Sotteville
<http://antonin.blog.lemonde.fr/category/lucien-bonnafe/page/2/>
Panorama sur les rapports (dont le « rapport Demay ») qui ont façonné la psychiatrie française (Laragne, 2006)
http://www.serpsy.org/histoire/baillon_demay.html

